LES PROPOSITIONS DE M. GORBATCHEV

Le président Reagan accueille froidement Un geste peu crédible Les réactions occidentales aux initiatives de M. Gorbatchev sont empresintes du plus avant de déploiement des fusées

Les réactions occidentales aux initiatives de M. Gorbatchev sont empreintes du plus grand scepticisme. D'abord parce qu'un moratoire de six mois n'a guère de sens pour des programmes d'armements qui s'étalent sur dix ans et plus. Le précédent de mars 1982, lorsque Brejnev nvait déjà amoncé un moratoire pourtant non limité dans le temps, sur les mêmes SS-20, incite encore plus à la prudence puisque Moscou nvait continué, pendant des mois, d'installer des missiles sur les sites en cours de construction à Геродие.

Surtout, l'arsenal surabondaut édifié par l'URSS en matière d'armements à moyenne portée ces dernières années fait apparaître comme de peu de poids toute mesure qui ne comporterait pas une réduction drastique.

L'URSS dispose anjourd'hni de plus de 400 SS-20 et de 120 engins SS-4 de la première génération : soit un total de 1 300 ogives nucléaires, au regard duquel apparaissent bien faibles aussi bien les quelque 120 Pershing et missiles de croisière actuellement déployés que les 576 rétes que comportera l'arseun occidental à la fin du programme, en 1988 seulement.

En principe, l'arrêt des «contre-mesures » en cours dans le camp de l'Est depuis 1983 devrait apparaître comme une concession plus importante, puisque M. Gorbatchev les suspend, elles aussi, pour six mois, sans avoir la garantie d'un arrêt simultané du déploiement américain en Europe. Mais, là encore, le déséquilibre en matière d'engins à courte portée en réduit la signification.

En face des 180 missiles Pershing-1 et Lance de l'OTAN en Europe, l'URSS aligne 400 lanceurs de fusées Scud (en voie de remplacement par des SS-23, plus modernes, en RDA et en Tchécoslovaquie), 60 SS-12 et 375 engins Frog, les uns et les autres étant eux aussi remplacés par les nouveaux SS-22 et SS-21 respectivement. Les Américains eux-mêmes avaient, pour ectte même raison, prêté peu d'attention jusqu'à présent à ces contre-mesures.

Plus significative, dans ces conditions, est la disponibilité manifestée par le nouvean maitre du Kremlin non sculement pour une reneontre avee M. Reagan, mais encore pour une amélioration des reintions en tous domaines avec l'autre superpuissance. Mis à part une attaque vive et attendue contre l'initiative de défense stratégique, M. Gorbatchev ne critique que modérément (beaucoup plus modérément que la presse soviétique en général ces derniers temps) la politique américaine, et juge « non seulement indisable, mais aussi possible » la fin de l'« anomalie» que constithe la « confrontation » actuelle entre Moscou et Washington. On croit même retrouver un accent krouchtchévien dans sa définition de la coexistence pacifique, laquelle implique que chacun des systèmes prouve son avantage par la force de l'exemple et non par celle des

Mais il faudra beaucoup plus que ces moratoires peu crédibles pour convaincre les opinions que la nouvelle direction soviétique aurait renoucé aux tendances militaristes que ses devancières avaient manifestées. Les Etats-Unis ont froidement accueilli les déclarations faites par M. Gorbatchev à la Pravda de ce lundi 8 avril, par lesquelles le secrétaire général du PC soviétique, d'une part, confirme accompour une rencontre avec M. Reagan, et, d'autre part, annonce la suspension jusqu'en novembre prochain du déploiement des SS-20 et des « contre-mesures » décidées par Moscou après le début du déploiement des missiles américains en Europe à la fin de 1983.

«Nous examinerons les propos du secrétaire général et leur donnerons la considération qu'ils méritent, a dit M. Speakes, porte-parole de la Maison Blanche. Mais, à première vue, la proposition de moratoire semble être une réactivation d'efforts soviétiques antérieurs visant à geler un avantage considérable.»

De notre correspondant

Washington. — De Californie, où M. Reagan est en vacances, le porteparole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes, a indiqué que l'accord de principe pour un sommet était déjà acquis (le Monde du 3 avril), mais qu'ancun pas nouveau n'avait encore été fait vers la fixation d'une date et d'un lieu. A propos da moratoire annoncé par M. Gorbatchev, M. Speakes a fait valoir d'une part que l'URSS avait déjà fait dans le passé de telles promesses sans les respecter, d'autre part que ce «gel» consacrerait au profit de l'URSS un avantage « de l'ordre de dix à un ».

Les Etats-Unis n'ont déployé à ce jour en Europe que cent vingt-cinq missiles de croisière et Pershing-2 munis d'une seule tête nucléaire, alors que l'URSS a déjà mis en place, quatre cent quatorze. SS-20 munis de trois têtes et dirigés pour les deux tiers vers l'Europe occidentale et pour un tiers vers l'Asie.

"S'ils veulent un gel, c'est parfait ", a donc estimé M. Speakes. Mais il a ajouté qu'il importait avant tout de parvenir à une " réduction " dn niveau actuel des armes nucléaires offensives, an cours des négociations de Genève, dont le porte-parole a rappelé que les États-Unis respectaient le caractère " confidentiel ".

Cétait là une manière pour la Maison Blanche de faire comprendre, sans le dire, qu'elle voyait dans les déclarations de M. Gorbatchev un pur effort de propagande visant les opinions publiques et les gouvernements occidentaux, notamment les Pays-Bas, qui doivent décider, d'ici novembre, s'ils acceptent ou non le déploiement sur leur territoire de quarante-huit missiles de croisière. On note à ce propos que le ministre néerlandais des affaires

Le Monde ÉCONOMIE

A la recherche de l'or

La chronique

de Paul Fabra Pages 7 à 9

LA « RÉVOLUTION SOUDANAISE »

Les principaux dirigeants du régime déchu ont été arrêtés

Quarante-huit heures après le renversement du régime du maréchal Nemeiry par un coup d'Etat militaire, le calme régnait ce hundi matin 8 avril au Soudan où les principaux dirigeants du régime déchn out été

Les télécommunications et les liaisons aériennes étant toujours interrompues, les informations parvenues indirectement de Khartoum et celles — les plus nombreuses — émanant de la capitale égyptienne indiquent que la vie normale reprend progressivement. Répondant à l'appei du chef des putschistes, le général Abdel Rahman Sewar El Dahah, les Sondannis se seraient remis au travall après quatre jours de grève

La première proclamation des putschistes, samedi, annonçait des mesures démantelant le régime renversé : la suspension de la Constitution; la proclamation de l'état d'urgence; la destitution du président de la République, de ses collaborateurs, des ministres, des secrétaires d'Etat; la dissolution de l'Union socialiste soudanaise (le parti unique), de l'Assemblée nationale et des assemblées régionales; la suspension de leurs fonctions des gouverneurs et des préfets de province; enfin, la nominations de militaires pour assumer provisoirement les fonctions des personnalités desti-

On apprenait pen après que toutes les unités des forces armées s'étaient ralliées les unes après les autres au général Sewar El Dahab. Une vague d'arrestations déferiait aussitôt : les deux vice-présidents de la République, M. Joseph Lagu et le général Omar El Tayeb (le puissant responsable des services de sécurité), tous les membres du gouvernement et les chefs du parti unique ont été soit internés, soit mis en résidence surveillée. Parallèlement, quelque trois mille internés — eaviron quatre cents millitants politiques de toutes tendances emprisonnés de longue date et deux mille six cents personnes appréhendées lors des récentes manifestations — ont été mis en liberté.

(Lire la suite page 4 ainsi que, page 3, le portrait du maréchal Nemeiry

synthèse des conneissances des

ques opératoires, cela ne serait déjà

pas si mal. C'est ce que pense Ste-

phen Mams (2), qui estime d'abord

réponse : 1) il n'existe pas de solution définitive à l'inflation. On ne

peut jamais savoir avec quelle rapidité les points marqués contre la heusse du coût de la vie seront perdus. Certes, il existe un rapport

entre la croissance et l'infletion, tant à court qu'à moyen terme, mais il est de nature instable. Nous ne continue-

rons à apprendre que par approximations successives; 2) nous ignorons

dans quelle mesura les forces

sociales et politiques couvrant au seir

de sociétés démocratiques sont

capables de porter atteinte à l'efficacité intrinsèque des économies de

(Lire la suite page 15.)

acquises pour en retirer des te

LES INDÉPENDANTISTES DES DOM-TOM

Une stratégie commune

La Conférence des dernières colonies françaises réunie à la Guadeloupe depuis le vendredi 5 avril a terminé ses travaux dimanche

E'« effet calédonien » a conduit les indépendantistes antillais, guyanais et réunionnais à élaborer une stratégie commune qui vise à déstabiliser le pouvoir métropolitain dans les départements et les territoires d'outre-mer.

De notre envoyé spécial

Pointe à Pitre. — La conférence indépendantiste réunie à la Guade-loupe depuis le 5 avril a célébré le dimanche de Pâques en terminant ses travaux par une cérémonie symbolique : « L'enterrement du colonialisme français ». Cette cérémonie, qualifiée d'« historique » par les dirigeants de l'Union populaire pour la libération de la Gnadeloupe (UPLG) et leurs hôtes venus des autres départements et territoires d'outre-Mer, s'est déroulée au nordest de la Grande-Terre, sur le territoire de la commune d'Anse-Bertrand, au pied du moulin de Bonne-Veine, l'un de ces vestiges qui jalonnent les plantations de canne à sucre et dont la présence évoque, dans la mémoire collective antillaise, la période esclavagiste.

Sor un terrain occupé et défriché depitis plasseure infois par une sordintaine de paysans pauvres, quelques milliers de milliants indépendantistes rassemblés au soleil ont applandi quand les drapeaux des huit organisations participantes ont été hisés l'un après l'autre aux mâts dressés pour la circonstance à côté des ruines du moulin : « Nous sommes venus enterrer le colonia-lisme à l'endroit même où il construisait sa richesse », a déclaré le secrétaire général de l'UPLG, M. Claude Makouke.

Cet enterrement d'un geure particulier a ensuite donné lieu à une joyeuse kermesse pascale, entrecoupée de messages politiques, pour rappeler à l'assistance la portée de la première « Conférence des dernières colonies françaises ».

THE

1.4.7

A COLUMN

14.

DAS.

Le premier enseignement de cette réunion réside dans un constat politique qui vaut pour l'ensemble de l'outre-mer français, à l'exception des archipels de Saint-Pierre-et-Miquelon et de Wallis-et-Futuna, dont les particularismes n'offrent pas prise au séparatisme. Sous « l'effet calédonien », les formations indépendantistes antillaise, guyanaise et réunionnaise s'accordent aujourd'hui sur une stratégie de déstabilisation du pouvoir métro-politain.

ALAIN ROLLAT.
(Lire la suite page 6
ainsi que l'arsicle de
notre envoyé spécial à La Réunion
BERTRAND LE GENDRE.)

(Lire, page 5, les déclarations de M. Gorbatchev.) Le bafouillage économique Le bafouillage économique

Agiter avant de s'en servir. Les flacons de la théorie économique n'ont jamais tant eu besoin de cette sorte d'étiquette. Sens un mélange — grossier ou subtil, peu importe des ingrédients repérés jusqu'icl, il vaut mieux jeter le contenu.

étrangères est ettendu mardi à Mos-

une importante délégation du

Congrès américain, dirigée par M. « Tip » O'Neil, adversaire

déclaré des programmes d'armement du président américain.

La date de l'entretien accordé par

le secrétaire général à l'organe du comité central soviétique apparaît donc bien choisie par M. Gorbat-

chev, qui fait preuve ainsi de l'habileté qu'on lui prête généralement. Enfin, signalons que Moscou avait prévene la Maison Blanche de cette

itiative au cours des pourparlers

BERNARD GUETTA.

cou, où est arrivée aussi, dimane

«Ah I Si nous avions un nouveeu Keynes I» se lamentent ceux qui cherchent désespérément des points d'appui. Comme si l'économie pouvait mieux que la philosophie ou la science sécréter des maîtres à penser. Si ces personnages ont disparu de la scène intellectuelle, ce n'est pas parce que la matière grise se fait rare, mais tout simplement parce que la réflexion globalisante n'est plus de saison.

Faut-il s'en plaindre ? Cela n'aurait guère de sens. Tout « coule » beaucoup plus vite aujourd'hui que du temps d'Héracite. La loi n'arrive pas à rattraper les mœurs (qu'on pense aux nouveautés génétiques). Pourquoi la théoria économique aurait-elle plus de chance d'intégrar les variables de plus en plus complexes qui naissent sous nos yeux ? La confort intellectuel n'est pas une fin en soi, non plus que les modèles savamment habillée, qui na rendent compte que d'une réelité diffractée.

Si les mutations profondes que vivent nos sociétés avaient pour effet de donner une leçon d'humilité à ceux qui croyaient disposer d'une

par PIERRE DROUIN

bonne politique économique au bout de leur baquette de sourcier, cala ne serait déjà pas si mal.

Lorsqu'on songe à ces experts du temps de Kennedy qui avaient cru trouver la pierre philosophale en marient les politiques budgétaire et monétaire, selon un délicat réglage (fine tuning) qui devait définitivement sortir la pratique économique du Moyen Age, quelle désiliusion I

Le monstre de la stagflation qui n'avait été répertorié par aucun manuel, a jeté la constamation parmi les bons auteurs qui n'imaginaient pas cette union contre nature entre la heusse des prix et la dépression des affaires.

L'idée que l'économie américaine était pratiquement invulnérable aux chocs d'origine externe e éclaté avec le relèvement des cours du pétrole. Avec Reagan, on e de nouveau cru posséder la recette d'une belle croissance sons larmes, c'est-à-dire sans inflation. Oubliant trop aisément les conditions exceptionnelles de fonctionnement de la patrie du dollar, on e considéré avec un grand respect M. Laffer et d'eutres jeunes « économistes de l'offre ». Se rappelait-on qu'il y a... quatorze ans M. Robert Mundell, professeur à l'université Columbia, avait préconisé la même politique jugée alors hérétique : la politique monétaire doit viser à réduire l'inflation et la politique budgéaire à stimuler la croissance éco-

C'ect exectement ce que M. Volcker pratique à la Federal Reserve en symblose avec l'administration américains. Mais le « truc » ne marche plus aussi bien. La croissance américaine faiblit et l'association des économistes américains prévoit une récession pour 1986 du fait des trois secteurs à hauts risques que sont le déficit budgétaire, la dégradation continuelle du commerce extérieur et le niveau élevé des taux d'intérêt.

Ce ne sont pas seulement les imptions techniques et les modifications de comportement des agents
économiques qui font bafouiller les
théoriciens. L'émergence d'une économie mondisle rend de plus en plus
difficilement manisbles les modèles
consus (1). On ne peut plus rendre
seulement compte en effet, des
échanges internationaux et des relations entre Etats; il faut maintenant
intégrer les activités des firmes mutinationales. Or l'opération n'est pas
encore faite. Spécialement difficile,
au reste, puisque l'espace de l'économique déborde de toutes parts
celul du politique.

celui du politique. En attendant des théories nouvelles, si l'on présentait une meilleure (1) Lire l'article de Charles-Albert Michalet dans Analyse financière du deuxième trimestre 1984 (reproduit dans Problèmes économiques du 9 janvier 1985) et celui de Stephen Maris dans Economie prospective internationale, troisième trimestre 1984. Revue du CEPII, la Documentation française.

(2) Economie prospective internationale, revue du CEPII, troisième trimestre 1984, la Documentation française.

LIRE

5. DIPLOMATIE

La visite de M. Laurent Fabius en Corée du Sud.

6. NOUVELLE-CALÉDONIE

Une Européenne tuée à la suite d'un jet de pièrres.

11. CULTURE

Le week-end de Jean-Philippe Domecq.

15. SOCIAL

Les jeunes du quart-monde à Reims.

15. ÉCONOMIE

La taxe d'habitation trois fois plus élevée dans les villes qu'à la campagne.

LES HOMMES PETITS ONT ENFIN LEUR PRET-A-PORTER Si vous êtes petit, fort ou mince, vous n'êtes plus condamné au sur-mesure pour être bien habillé.

Si vous êtes petit, fort ou mince, vous n'êtes plus condamne au sur-mesure pour être bien habilé. Au 167 rue Saint-Honoré, Roland Eveline, maître-tailleur, explique: "Pourquoi détruire l'harmonie d'un vêtement en le raccourcissant? J'ai créé, pour tous les hommes dont le taille est



POUR LE PRINTEMPS

Je suggère, dans ma collection, un costume léger en laine et mohair (2347F), une veste pied de poule en peigné anglais (1627F), un trench pur coton (2625F), etc...

ROLAND EVELINE

167, RUE SAINT-HONORÉ

75001 PARIS TÊL (1) 260.47.26 (PI_ACE DU THÉÀTRE FRANÇAIS) nomique déborde de toutes celui du politique.

_

هكذا من الأصل

Ce texte a soulevé de nombreuses réactions de nos lecteurs, dont celles d'Eduardo Manet et du pasteur Bosc, à qui nous avons offert nos colonnes dans le Monde du 29 mars. Robert Jaulin, signataire de cet appel, nous explique aujourd'hui ses raisons, et Georges Casalis, exposant la contrepartie, rend compte de ce qu'il a vu sur le terrain.

Les vœux pieux ne suffisent pas

Les sandinistes veulent détruire l'identité indienne par ROBERT JAULIN (*)

E MONDE, dans son édition du jeudi 21 mars 1985, a publié un appel au Congrès des Etats-Unis d'Amérique, appel dont l'ohjet est le renouvellement de l'aide accordée aux forces qui, ao Nicaragua, s'opposent au gouvernement sandiniste. Signataire de cet appel, je crois nécessaire d'expliciter les raisons et le sens qu'ont, à mes yeux, les arguments évoqués.

L'appellation de « contre-révoloires » (« contras ») qui désigne les forces opposées aux sandi-nistes signifie simplement que ces dernières se disent « révolutionnaires ». Ce terme n'évoque plus, ici comme il en va souvent ailleurs, qu'un masque, une « religion » d'Etat, Les actions menées par le goavernement sandiniste à l'égard des Indiens Miskitos relèvent de la tradition coloniale sous sa forme la plus violente, et ces actions ne sont pas des erreurs qu'il conviendrait d'isoler de la politique commise par ailleurs, elles en sont une illustration. Plus des deux tiers des Indiens Miskitos, Sumn et Rama - près de soixante dix mille sur cent dix mille Indiens - out dû fuir leur terre ou ont été parqués dans des camps de regroupement. La destruction des villages, les tortures, l'intimidation, la création d'un climat de peur et de misère sans précédent, ont été le fruit de la révolution.

Il n'y a jamais eu l'ombre d'une gouvernement de l'ancien dictateur Somoza, il n'y avait pas l'ombre d'une alliance entre les Miskitos et les forces hostiles aux sandinistes bien au contraire. Aucun argument stratégique, défensif, éthique, ne justifiait l'intervention sandiniste : celle-ci a eu pour fondemeot une volouté d'exploitation, de pouvoir et de destruction de l'identité indienne destruction nommée intégration à la nation. - volunté de nature « coloniale », à laquelle on cathéchisme marxo-stalinien et des collaborations internationales redonnaient de l'éclat et de la vigueur.

Les tentatives de dialogue avec le gouvernement sandiniste ont toutes échoué; les promesses n'ont jamais été tenues, et si des erreurs ont pu être reconnues, ce ne fut on'afin d'endormir l'indversaire et de poursuivre l'action menée. Au reste, les propos tenus par les pouvoirs civils au Niceragua sont de peu de poids, car le pouvoir réel est militaire (neuf commandants), et ce pouvoir est lui-même soumis à un encadrement international dont l'autorité est, dans le cadre des forces armées, fort grande.

Alliance

Deux armées indiennes se sont organisées et se battent pour la survie d'un peuple. Ces armées ont, dans le contexte de la intre menée contre un régime totalitaire, un poids essentiel ; elles ne furent jamais et ne sont nullement l'émanation d'une puissance étrangère, en l'occurrence l'Amérique du Nord. De même, on ne peut suspecter d'être vendues aux Etats-Unis les forces (ARDE) orga-nisées par d'anciens dirigeants san-dinistes indignés, tel le plus fameux des commandants de la révolution, Eden Pastora, on encore le commandant Chamora, Alfonso Rebelo. Ces forces se battent le dos au mur nous leur devons aide et le plus grand respect.

Enfin, le Front national de libéra-tion (FDN) réunit les forces libérales - traditionnelles - ; il ne s'agit nullement du regroupement des an-ciens collaborateurs du dictateur Somoza : ceux-ci ont disparu, se sont enfuis ou ont été récupérés par les pouvoirs sandinistes.

Sans doute ces trois forces sontelles diverses, mais ce qui les réunit est bien plus qu'un ennemi commun. Elles ont fait alliance, et leurs représentants se soot retrouvés en novembre 1984 à Paris afio que cela se sache. On ne peut souhaiter que l'une d'entre elles soit aidée, à l'exclusion

des autres. L'aide que les unes et les autres peuvent recevoir et reçoivent occasionnellement vicot, en sa presque totalité, directement ou indirectement des Etats-Unis. On peut le déplorer, mals il faut en prendre acte.

Le vieux discours de la dénonciation capitaliste manque ici de perti-nence : les matières premières ou les bananes du Nicaragua sont, pour les Etats-Unis, de pen d'intérêt, de même que le marché réel ou potentiel que constitue ce petit pays. Doitoo imaginer, pour untant, que les Etats-Unis ont pour unique souci celui de la liberté? La leur d'abord, celle des autres ensuite, ou par voie de conséquence. Sans doute l'appel qui leur a été adressé évoque-t-il cette liberté, mais il ne s'est agi là que de prendre au mot l'interiocu-teur, c'est-à-dire le Congrès améri-

A la frontière d'une totalité déchirée

Le langage utilisé dans l'appel dont je suis signataire n'est évidem-ment pas le mien, mais qu'importe, car ce discours ne devrait-il pas être celui que l'Amérique du Nord prétend souvent tenir et devrait tenir ?

Les civilisations qui meublent la planète Terre forment un ensemble pluriel et non une totalité déchirée. un corps où la - gauche - s'oppose à la « droite » et prétend lui succèder. On ne peut sortir de l'auberge en ssant l'un ou l'autre camp, et a fortiori en soutenant la « même chose » en bien pire. Les vœux pieux sont sans doute émouvants, ils ne cette totalité déchirée qu'il faut souvent agir alm d'en sortir.

(*) Professeur à l'université Paris-VIL

Ne pas trahir la liberté!

La réalité, c'est la guerre globale imposée à un petit peuple

PRÉS avoir superbement désigné l'URSS comme I's empire du mal absolu », reprenant à son compte, mais unilatéralement, les anathèmes que l'ayatollah Khomeiny déverse sur « les deux grands Satans », le président Reagan n'hésite pas à insulter les anthentiques comhattants de la liberté, dans le monde entier. Qu'on en juge : en l'espace de quelques jours, courant février, il n assimilé les bandes armées qui, depuis le Honduras et le Costa-Rica, font des raids éclairs ou des incursions durables à l'intérieur du Nicaragua, au Libérateur Simon Bolivar puis nux résistants français. Dans le premier des cas, il a soulevé, à travers toute l'Amérique latine, des vagues de protestations indignées. En Europe, comme à l'ordinaire, la réaction a été plus molle et, à lire certaines prises de position, il semble même que des oreilles complaisantes aient accueilli favorablement ces surprenants rapprochements historiques. M. Reagan est considéré comme l'homme le plos puissant du monde .; il n'est pas, pour autant,

Il y a, certes, ao Nicaragua, d'où reviens, une forte opposition démocratique : le 4 novembre, 30.8 % des votants n'ont pas donné leurs voix au Front sandiniste de libération nationale, ce qui ne vent pas dire qu'ils aient choisi pour autant des partis opposés an processus révolotionnaire (le Parti populaire social-chrétien, notament, avec ses 5,2 % de voix) 75.4 % des inscrits avaient voté; 24,6 % s'étaient abstenns; il y avait 4,6 % de votes mils. Ces élections exemplaires par le calme de leur

infaillible dans ses jugements sur

l'histoire lointaine ou récente!

par GEORGES CASALIS (*) déroulement et l'entier respect des électeurs, auxquelles j'ai assisté au milieu de 500 observateurs étrangers et de 800 journalistes, n'en ont pas moins été immédiatement qualifiées par M. Reagan de « farce orga-nisée par un régime de dictature marxisto-lénimiste ». Curiouse faiblesse de ce « pouvoir totalitaire », qui organise une consultation où il ne recueille que 47,4 % des votes des Electeurs inscrits (94 % des personnes ayant le droit de vote) ... An fait, par quelle proportion des ins-crits de son pays M. Reagan a-t-il été rééin?

Sacrifices

Il est faux de qualifier de « résistants > les quelque 10000 hommes des groupes de mercenaires financés et armés par les États-Unis et encadrés par des officiers de l'ex-e garde nationale » du dictateur Anastasio Somoza-Bayle, renversé le 19 juillet 1979. J'en suis témoin : ce sont des assassins, dont les cibles privilégiées sont les crèches, les écoles, les dissaires et coopératives agricoles... Leurs actions terroristes, viols, tortures, mutilations, tueries distillées avec raffinement, ne penvent qu'indigner ceux, dont je suis, qui furent les combattants volontaires de la Résistance contre la barbarie nazie. Demander que le Congrès nord-américain leur accorde une aide accrue (1), c'est choisir le crime; c'est appeler à la complicité mourtrière et non à la solidarité qui toujours veut la liberté et la vic.

La réalité quotidienne au Nicaragua, c'est le guerre globale (c'est-à-dire économique, idéologique, reli-giense et militaire) imposée à un petit peuple de trois millions de citoyens, à peine, par l'administra-tion de Washington et par de larges secteurs des hiérarchies ecclésiastiques, chacune de ces instances à leur niveau de compétence et de responsabilité... Justifier cette offensive tous azimuts au nom des visées géopolitiques de l'URSS, c'est se laisser aveugler par une passion et une peur irraisonnées : ce qui oppose le Nicaragus anx Etats-Unix n'est pas de l'ordre du conflit Est-Ouest, mais bien des tematives des peuples du tiers-monde qui s'efforcent d'échapper à l'exploitation et à l'oppression exercées à leur détriment par les pays riches du nord de la planète. Tonte l'astuce - ficelle pen grosse, décidément! - de M. Reagan et de ses partisans consiste à masquer les relations désastreuses Nord-Sud en mettant toute la lumière sur l'affrontement des deux empires soviétique et nordaméricain. Et la logique boitense de sa politique peut se résumer en me axiome : qui ne m'est pas incondimellement soumis et par moi réduit à l'impuissance est évidem-ment au service de « l'autre » et de

Durement, an prix d'énormes sacrifices en hommes (huit mille enfants, femmes, miliciens et militaires, de très nombreux civils, depuis le début de 1981) et de cofits économiques insensés, qui paralysent la reconstruction et le dé pement de l'instruction, de la médecine, de la production agricole et industrielle (40 % au mous du PNB consacrés à la guerre; austérité rigoureuse dans tous les autres secteurs de la vie nationale), le Nicaragua fait face à l'impitoyable agression extérieure. Il est prêt à tout plutôt qu'à retomber sous la dictature inhumaine de ses tortionnaires d'antan à plusieurs reprises mis et remis en selle, contre la volonté populaire, par leur redoutable voisin dn Nord. Les cinquente mille « muchachos » et « muchachas » tombés dans la guerre contre Somoza ne doivent pas être morts en

son pouvoir démoniaque!

En vérité, la lutte des Nicaraguayens pour leur liberté, c'est celle de tous les peuples colonisés et dépendants du tiers-monde. C'est aussi la nôtre. Elle ne saurait être trakie sans one l'humanité tout entière soit atteinte au cœur de ses

(1) Le Monde du 21 mars. Appel de l'Internationale de la résistance sons forme de placard publicitaire.

LU·

« LES HOMMES DE LA FRATERNITÉ »

> (tome V) de Michel Clévens

L'an mil en trente séquences

ICHEL CLÉVENOT tient ses promesses : cha-que année, deux ou su tome V de ce vaste des raconter une histoire vivante, concrète, attravante de la chré-tienté en braquant l'attention du lecteur sur un nombre limité d'événements significatifs exa-mèrés à la loupe, souvent peu corenes mais d'eutent plus sug-pestifs. Seulement, pour choieir quelle érudition ! Une science dé-concertante servie par un style de conteur, presque de journa-liste. Qui connaît encore le moine Symbon, ses hymnes, ses admi-rables prières ? « La solei/ chauffe délicieusement le partit monastère de Saint-Mac de Constantinople. Assis sur un benc, le dos calé contre le mur de pierres sèches, l'abbé Sy-méon médite, » Après cela, vous n'oublierez plus ce saint François du disième siècle, qui avait eu l'audaca de prendre l'Évangile au e pais très cher....

CHECK CO.

N. S. G.

A TOTAL PORT

23.5

A TOWN OF

THE WAY

grade to the second

1914 191

ಆರೋಗದ ಕರ್ಕರಗಳು ಪರೀಕ

Canada Cara

Transaction of a second section

St. Mart. Ger Gram eif 🛶

CONTRACTOR OF THE SERVICE

TANK 35 OF 9 FE 9 WAR

To provide the first the second Day of

تهمين المراد الراباليان ويتعطاك

Beautiful in the end of the age

Employees and a continue

Budden of the second

Tarther you was been

Carrier Sales

at marketer in with

Branch Court has the

State State State State

Marie II and the same of the

35.46 Francisco - 78.2

The second of the second of

State of the second

De tonant a service of

The same of the same

The state of the s

Sam Charles . Street Starks

Transfer of the same

Principles of the sections

The second of the second

The word of the state

The formal state of the

Section 1

The state of the s

TRANS

E. A. C.

The Superior Property of

Service of

September 1991 1

Vous découvrirez, mais cette fois au fond de la Saxe, une monisia dramaturga, Roswitha, ou encore les poèmes mystiques du camaldule-cardinal Pierre Demien, tant d'autres... et même les soulis arabes : un bref chapiles souns stanes : un prer compr tre nous dit l'essentiel sur Al Hel-laj, si blen introduit chiez nous par Louis Massignon. Car Clévenot embrasse tout, sait tout, de l'Espagne musulmane (le siècle d'or de Cordouel à l'Arménie (saint Grégoire de Narek, vous comus sez ?), de le Bulgarie (création de l'écriture cyriffique) su Dane-mark, où fermenteut les Nor-

l'Europe (la crasse, le sousdéveloppement) qu'en lisant le journal d'un ambassatieur juif cour à Byzance qu'en lisant la re-Intion d'un envoyé de l'empereur germanique, le Lombard Liut-prand 7.

S'instruire en s'emusent, rencontrer des gens qui semblent très loin mais qui nous sont pathétiquement proches, comme cette Aliemande de Montpellier, épouse d'un comte de Toulouse, Dhuoda, qui nous a laissé un pe-tit manuel de conseils pour son fils ainé. Mais en même temps comprendre en clair les méandres de l'argument ontologique

de saint Anselma... Que vois soyez cultivés ou barbares, historiens ou ignorants, lisez te livre : il nourit, il éclaire, il donne à rire, à s'indi-gner, à aimer. Vous sentirez vivre en vous un passé jointain et vous ne l'oublierez plus. Et puis, pour les jeunes, qualle magistrale pe-

JEAN ONIMUS. ★ Michel Clévenot, Quand Dieu était un monarque Jéodal. 290 p., Nathan 1985, 75 F.

COURRIER DES LECTEURS

que ce problème a été posé. Il n'a

jamais pu être résolu par voie minis-

térielle. Espérons que cette fois le

Depuis une vingtaine d'années

chaque fois qu'un sondage a été fait

sur un échantillon national représen-

tatif, l'opinion s'est révélée divisée.

Mais toojours la majorité des

parents se sont prononcés pour le

samedi libre pon sculement dans

l'enseignement primaire mais aussi

dans l'enseignement secondaire. Les

opinions favorables étaient majori-

taires con seulement dans les

familles ouvrières, non seulement

chez les parents les plus jeunes, mais

aussi parmi les plus âgés. Quant aux enfants et aux adolescents, n'en par-

lons pas... Ils n'ont jamais eu la

parole dans ce genre de décision « pour leur bien » (...).

soirées, des vacances ou du week-

end est devenu le temps le plus long

à partir de dix-huit ans, avec on sans

chomage. Ce temps social est

devenu créateur de valeurs onuvelles

qui changent les mœurs non seule-

ment chez les adultes, mais aussi

dans la jeunesse. Pourquoi refuser ce changement à cette dernière en

lui refusant le week-end ? Fera-t-elle

elle même la grève, la grève des enfants comme elle s'est produite

déjà dans d'autres pays comme le

Québec pour avoir plus de temps libre? Tout cet absentéisme et ces

fausses autorisations d'absence du

samedi dans les écoles ne sont-ils pas

JOFFRE DUMAZEDIER

(sociologue, auteur de Vers une civilisation du loisir ?).

et l'ancien avocat

Un ancien juge, M. Sartzetakis,

qui a su, en son temps, accuser l'intolérance, préside aujourd'hui

Puisse cette leçon de l'histoire ins-

pirer un ancien avocat afin qu'il

défende, contre une iotolérance

retronvée, la démocratie qu'il pré-

CHRISTIAN JUNG

(professeur, Paris).

déjà des signes inquiétants ?

E L'ancien juge

une démocratie retrouvée.

side aujourd'hui.

Aujourd'hui, le temps libre des

succès viendra.

A propos de la résistance alghane

Sans revenir sur l'analyse bien discutable faite par Pierre Metge des raisons de l'invasion soviétique de l'Afghanistan, je ne peux pas laisser sans réponse son affirmation stu-péfiante selon laquelle, du fait do l'absence d'unité structurelle de la résistance, « les Soviétiques n'ont, qu'ils le veuillent ou non, d'autre issue que de poursuivre la guerre « (le Monde du 23 mars).

1. La désunion de la résistance ne pent en aucun cas justifier, ni même expliquer la poursuite du conflit. Il n'est pas sur d'ailleurs qu'elle constitue un handicap pour les modjaheddin qui, sans le concours d'une orga-nisation unique, peuvent mieux s'adapter à la multiplicité des com-posantes de la société afghane.

2 Les Soviétiques n'ont jamais manifesté la moindre intention de négocier avec la résistance afghane. Si le cas se présentait, celle-ci, qui a su s'adapter de manière inattendue aux conditions de la guerre avec une « super-puissance », ne manquerait pas de trouver les solutions lui per-mettant de se présenter unie, comme elle l'a fait à la conférence islamique en 1984 à Casablanca.

3. En revanche, leur volonté de poursuivre la guerre à outrance ne prémunit guère les Soviétiques contre les désordres aux frontières, principale préoccupation du Krem-in selon Pierre Metge. Leur retrait assorerait bien mieux la nonassorerait ofen mieux la mon-hostilité des Afghans que le main-tien par les Soviétiques des opéra-tions militaires actuelles, dont un rapport récent de l'ONU vient de souligner la cruauté, à l'égard

notamment des populations civiles. 4. Tous les résistants afghans, quelle que soit leur sensibilité, aspirent à la paix. Tous souscriraient sans réserve à un retrait soviétique qui poserait comme seule condition · accord de non-hostilité - entre l'Afghanistan et l'URSS.

ETIENNE GILLE (vice-président d'Amitié franco-afghane).

Enfin le week-end scolaire?

Le ministre de l'éducation nationale a l'intention d'offrir aux écoles la possibilité de libérer les classes

maternelles et primaires le samedi Changez de lunettes» matin. Ce n'est pas la première fois

Je voudrais répondre aux élèves de l'institution Sainte-Marie de Saint-Chamond (le Monde du 24 février). Ces jeunes gens et jeunes filles, ainsi qu'ils le disent eux-mêmes, veulent lancer « un cri de révolte devant l'indifférence des gens les uns pour les autres » et ils concluent : « C'est dur, trop dur de critiquer les geos... Surtout lorsqu'on ne les connaît pas en pro-

Mais justement, pourquoi critiquer quand on ne sait pas? Regardez autour de vous, ouvrez les yeux, changez de lunettes! Comment se fait-il que je voie autour de moi des actes de solidarité et que ces jeunes n'en vuient pas? Serait-on plus ouverts, plus généreux à Clermont-Ferrand qu'à Saint-Chamond?

Je vous donne quelques exemples pour vous redonner l'espoir. l'ai souvent affaire, pour des rai-

sons de santé, à un hôpital anticancéreux. Eh bien! je vous assure que les gens de tous âges et de toutes conditions savent s'aider et se soutenir les uns les autres. Telle personne originaire du Cantal prospecte systématiquement toutes les chambres pour bavarder et remonter le moral ses « compatriotes ». Une dame âgée de quatre-vingts ans n veillé toute une nuit sa compagne de chambre qu'elle jngeait mal en point. Dernièrement, une autre a décleoché toute une campagne pour trouver du sang d'un groupe rare, une affiche n été mise dans une grande école de la ville; moins d'une heure après, l'hôpital avait plus de donneurs qu'il n'en fallair, etc.

Vous voulez un mot, un sourire, mais nvez-vous essayé de le donner en premier, ce mot, ce sourire? YVONNE VALETTE

(Romagnat).

Men pote... Il y avait urgence, et . Touche pas d mon pote . est nécessaire, ici et maintenant, pour aller contre les

appels cyniques des recistes. Mais après avoir dit la solidarité, il faudra dire le droit de tous à un statut politique dans la République, et porter le badge civique : . .. Et demain tu votes, mon pote! ».

GÉRARD MONNIER

Le Monde

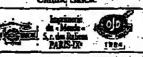
5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 89 THEX MONDPAR 650572 F "Tél : 246-72-23

Edité per la S.A.R.L. le Monde Gérant : directeur de la publication Anciens directeurs : . Hubert Bouve-May (1944-1969) Jacques Fasriet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: Principana associés de la société Société civile

Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuvo-Méry, fondateur.

Réducteur en chef : Daniel Vernet Corédacteur en chef.: Claude Sules.



Reproduction interdite de ions articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS BP 507.09 75422 PARIS CEDEX 09 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

PRANCE 1150F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 674 F 1 309 F 1 913 F 2 480 F ETRANGER (par messagaries)

BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS 386F 734F 1 050F 1 330F IL - SUISSE TUNISIE 491F 944F 1 365F 1 750F

Par voic africane: turif sur demande.
Changements d'adrance définitifs ou provioures (deux semaines ou plas); non abounés sont invisés à formuler leur demande ours semaine au moins avant leur départ. Joundre la decalère hande d'arreit à toure terresmondance.

Veuillez avoir l'obligeauce d'écrire tons les noms propres en capitales d'imprimerie:

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER Algéria, 3 DA; Marce, 4,20 dir.; Teninia, 400; m.; Allemagna, 1,80 DM; Astricha, 17 acis.; Relgiqua, 30 fr.; Casada, 1,20 3; Côte-d'ivoire, 335 F. CEA; Danamark, 7,50 fr.; Sepagna, 120 pas.; E-U., 13; G.-B., 63 p.; Grico, 85 d.; Islanda, 85 p.; Italia, 1700 L.; Liben, 500 F.; Libya, 0,350 DJ; Libonsbourg, 30 f.; Norviga, 8,00 kr.; Paye-Bas. 2 H.; Portugal, 100 esc.; Sánágal, 335 F. CFA; Sodda, 200 fr.; Saland, 100 et.; Vaisandahaia, 110 ad.

2,00 ir.; Saless, 1,60 t.; Yeigeshole, 110 ad.

Sénat Pour. des pa

рт de du

mı 29

Mc

par sén:

DIO

aut à m

l'inv M.

cult

Vise

<u>étranger</u>

LA SITUATION AU SOUDAN APRÈS LE COUP D'ÉTAT MILITAIRE

La longue fuite en avant du maréchal Nemeiry

Dans la longue lutte qu'il a menée pendant près de seize ans pour assu-rer sa survie politique, le président Gaofar Nemeiry n'a pas cessé de changer de visage. Choisi le 25 mai 1969 par un groupe d'officiers nationalistes, nassériens et communistes, pour présider la junte militaire qui venait de prendre le pouvoir, celui qui fut à l'époque l'espoir de toute une nation est devemi progressive-ment un homme contesté, voire détesté. Abandonnant les positions «anti-impérialistes et panarabes» proches de celles du président Nasser dont il avait été la disciple enthousiaste, il s'est rapproché graduellement de l'Afrique modérée, des pays arabes conservateurs et de l'Occident, empruntant ainsi une voie qu'il nvait condamnée avec ence en 1969.

i i sinoi Track Clevens

an mil

A SHEET

. .

• 1.

المتعادية والمرازي

•

Le président Nemeiry s'était ainsi acquis la haine du colonel Kadhafi, qui, nprès avoir été un de ses plus fidèles alliés, a tenté à plusieurs reprises de déstabiliser le régime de Khartoum. La «menace libyenne» a cependant été intentionnellement grossie et ntilisée par Nemeiry comme un moyen commode pour justifier les échecs de son régime et inciter les Occidentanx, et en parti-culier les Etats-Unis, à l'aider face à de multiples difficultés intérieures. Au fil des ans, celles-ci se sont aggravées, le président-maréchal refusant d'éconter les conseils de ses compagnons les pins proches. A la faveur d'épurations et de remaniements successifs, il fit le vide autour de lui, régnant et gouvernant en s'appuyant sur une coterie de ministres et de conseillers dociles totalement inefficaces qu'il nommait et démettait au gré des circonstances. Convaince de détenir la vérité, le président Nemeiry ne supportait pas

les critiques. Tons ceux qui, au sein de son entourage, avaient pris quel-que poids dans la vie politique du pays et dans l'armée furent impitoyablement écartés, exilés, renvovés dans leur campagne natale, ou

Nemeny n'a pas su, en particu-lier, résoudre les graves problèmes économiques auxquels son pays se trouve confronté à la suite de l'effonde l'économie sondanaise a du

Qui plus est, pour tenter d'éteindre les flammes renaissantes d'un nonveau mouvement insurrectionnel, Nemeiry ordonnant la redivision du Sud en trois provinces distinctes avec le vain espoir de morceller l'opposition des «Sudistes». En fait, il n'a réussi qu'à remplacer la gué-rilla, exarcerbée en septembre 1983 par sa maladroite décision d'appliquer la loi islamique «à la lettre» anx Soudanais du Nord comme du Sud, dans le but apparent de gagner l'appui des milieux intégristes musulmans de plus en plus réticents à soutenir un régime assiégé de tous

Un coup d'Etat d'« officiers libres »

Certains attribuent cependant le prosélytisme islamique de Nemeiry à ses origines familiales. Né à Omdurman en 1930, dans une famille modeste, il avait été en effet élevé sons l'influence de son grandpère qui était muezzin. Ce n'est que par la suite, lorsqu'en 1950 il entre à l'École militaire de Khartoum, qu'il commence à se familiariser avec les idées du nationalisme arabe et les théories marxistes, en contact avec les militaires dont un nombre non négligeable professaient des sentiments pro-passériens on communistes. Lorsque deux ans plus tard éclate le coup de tonnerre de la révolution égyptienne, le jeune Nemeiry songe à imiter l'exemple de ses ainés du Caire en se lançant dans l'action politique au sein de l'armée. Ses activités secrètes sont d'abord dirigées contre l'occupant britannique jusqu'à l'indépendance (1956) puis

général Abboud en 1958. Impliqué dans plusieurs tentatives de coup d'Etat, il est exclu de l'armée en 1959. Réintégré en 1961, il est affecté à des postes hors de la capitale au Soudan du Sud, où il participe aux opérations antiguérilla. De retour à Khartoum, il est arrêté sous l'accusation d'avoir formé une organisation clandestine d'e officiers. libres ». Libéré quelques mois plus tard, il est de nou-veau emprisonné en novembre 1964 pour avoir participé au mouvement populaire qui devait aboutir au renversement du régime Abboud.

A partir de cette date, les « officiers libres - soudanais, dont le colonel Nemeiry est l'une des principulos figuros, commenceut à préparer leur propre prise du pou-voir. Lo régime « psoudodémocratique » qui s'est substitué à celui du général Abboud ne les satisfait pas. Soupçonné de menées subversives. Nemciry est arrêté pour la troisième fois fin 1966 pour les besoins d'une enquête sur un putsch manqué. Il est désigné par la suite au poste de commandant de la place de Chendi, protégcant la capitale, poste qu'il occupera jusqu'au conp d'Etat militaire du 25 mai 1969.

Le coup d'Etat, qui porte eu pou-voir une coalition d'officiers nationa-

promus à des postes honorifiques.

drement des grands et ambitieux projets de développement du début des années 70. Pour éviter la banqueronte de l'Etat, il a été finalement contraint de passer sons les Fourches Caudines du Fonds monétaire international en prenant des mesures d'austérité drastiques où a sombré sa popularité. La stagnation même coup compromis l'acquis essentiel de son régime qui avait été

l'accord d'Addis-Abebn du 26 février 1972 qui avait mis fin à dix-sept années de guerre civile entre le Nord musulman et le Sud animiste et chrétien, demeuré, mal-gré toutes les promesses de Khartoum, dans un état de sousdéveloppement chronique.

listes et progressistes, ne rencontre pratiquement pas de résistance : Khartoum tombe comme un fruit môr entre les mains de quelques unités qui viennent d'Ondurman et du camp d'El Chagara, Aussitôt, le colonel Nemeiry, qui jouit de la confiance des huit autres membres d'un Conseil de commandement de la révolution qu'il préside, se pro-ciame commandant en chef de l'armée avec le grade de général, et charge un civil, M. Babakr Awadallah, un juriste réputé pour son intégrité, de former un gouvernement de vingt et une personnes dont plusieurs sont membres on sympathisants du Parti communiste souda-

Installé au pouvoir, le général Nemeiry ne dissimule guère ses options affirmant qu'il veut faire de la nouvelle République démocratique du Soudan « un phare du socialisme sur notre continent ». Il s'en prend aux sectes musulmanes qui ont voulu faire de la religion l'opium du peuple » et qui étaient sur le point de «promulguer une norvelle Constitution faisant de l'islam la religion de l'Etat ».

Cependant, l'alliance conclue au

lendemain du 25 mai 1969 entre le général Nemeiry et les officiers pro-gressistes fait long feu. Dès juillet 1970, le chef de l'Etat affirme qu'il ne se fait aucune illusion sur les communistes « qui collaborent avec nous pour mieux nous dévorer. Ces derniers critiquent pour leur part leurs partenaires nationalistes, des « nassériens attardés » qui veu-leut transposer le système instauré en Egypte en 1952 an Soudan où les conditions sont différentes. En octobre 1969, le président Nemeiry, qui avait déjà renforcé sa mainmise sur l'appareil de l'Etat, cumule les fonctions de chef de la junte avec celles de président du conseil, remplacant à ce poste M. Babakr Awadallah jugé «trop complaisant» à l'égard des communistes. Les divers complots organisés par la droite - le chef de l'Etat avançait en 1969 le chiffre de dix tentatives dirigées contre le nouveau régime en l'espace de six mois - devaient contribuer néanmoins à retarder l'épreuve de force inévitable avec ses alliés com-

Ces deux forces coopèrent une fois de plus fin mars 1970 pour faire face à la rébellion des partisans de l'imam El Hadi Abdel Rahman El Mahdi, chef spirituel de la puissante secte des Ansars. Mais la querelle rebondit à nouveau une semaine après l'écrasement des Ansars, réfu-giés dans l'île d'Aba. Le secrétaire général du Parti communinte, M. Abdel Khalek Mabjoub, est expulsé et s'exile au Caire, mais est autorisé à regagner Khartoum en

juillet grâce à l'intervention du pré-sident Nasser. Rien n'est cependant réglé et, en février 1971, Nemeiry lance une véritable déclaration de guerre contre les communistes en procisment publiquement son intention de

détraire le » prétendu Parti communiste » qu'il accuse » de saboter l'économie du pays et de saper l'unité nationale »

Devançant Nemeiry, une junte militaire, dirigée par le commandant Hachem El Atta destitué quelques mois annaravant de toutes ses fonctions civiles et militaires en raison de ses sympathies communistes, prend le pouvoir à Khartoum le 19 juil-let 1971. Arrêté par les putschistes, le général Nemeiry reprend le pou-voir quarante huit heures plus tard, grace à l'aide du président Sadate et du colonel Kadhafi, qui avaient conclu en nvril avec le Soudan le pacte de Benghazi, une sorte de « sainte alliance » contre le péril communiste.

La Commune de Khartoum

Nemeiry fait aussitôt exécuter une vingtaine de membres ou sympathisants dn Parti communsite dont quelques un avaient été ses compagnons d'armes les plus proches, malgré le fait que ces derniers l'avaient épargné lorsqu'il avait été leur prisonnier durant les trois jours de l'éphémère Commune de Karthoum. Il pousse la cruanté jusqu'à se faire photographier en train de prendre le café nvec les condamnés mort, dont Abdel Khalek Mahjoub, le secrétaire général du Parti communiste, avant de les envoyer au

Rien ue semble nlors devoir s'opposer aux projets du président Nemeiry devenu le maître incon-testé du Soudan. En septembre 1971, il se fait plébisciter président de la République, dissout le Conseil de la révolution et fait ratifier par le congrès de l'Union socialiste, qui fait figure de parti unique, la Constitutiou permanente qui consacre sa prééminence au sein du régime. Il épure l'armée de tous les éléments « suspects » y compris cer-tains officiers socialistes et nassériens. Tout en maintenant les formes d'organisation calquées sur le modèle passérien, il rejette désor-mais son idéologie «unioniste et

Etats-Unis avec lesquels il rétablit en juillet 1972 les relations diploma-

L'onverture sur le monde occidental lui permet de mettre sin à la «guerre oubliée» qui, depuis près de dix-sept ans, opposait les popula-tions noires animistes ou chrétiennes dn Sud au Nord musulman. L'accord d'Addis-Abeba du 26 février 1972 renforce les assises de son régime en supprimant un abcès de fixation dans le Sud. Les problèmes intérieurs demeurent cependant. Encouragés par l'élimi-nation des communistes, les sectes politico-religienses des Ansars et des Khatmias et les Frères musulmans commencent à relever la tête. Deux nouvelles tentatives de coup d'Etat en septembre 1975 et en juillet 1976 montrent la fragilité du régime. Se sentant meuaeé, le présidont Nemeiry signe le 15 juillet 1976 avec le président Sadate un pacte de

anti-impérialiste». Prenant ses distances à l'égard du panarabisme, il renonce à adhérer à l'Union des Républiques arabes (Egypte, Libye et Syrie) dont il avait pourtant contribué à lancer l'idée fin 1970, gèle les relations avec Moscou et les pays du bloc socialiste et se rappro-che de l'Occident, en particulier des

conditionnel avec le secret espoir d'« islamiser » le pays. Les rapports entre le président Nemeiry qui s'est octoyé en mai 1979 le titre de «maréchal» et les chefs de l'armée se détériorent. Ceux-ci se plaignent du comporte-

défense commune pour vingt ans. Le 17, l'Arabie saoudite, l'Egypte et le Soudan décident de coopérer dans le domaine militaire et de la sécurité. donnant ainsi une consécration officielle à la «sainte alliance» ébauehée au lendemain du putsch avorté de juillet 1970. La Libye, qui cepen-dant avail êté à l'origine des tentatives de coup d'Etat de septembre et de juillet, ne fait plus partie du nouveau pacte et est désormais considé-rée à Khartoum comme le principal adversaire du président Nemeiry et la source de tous les maux et maibeurs du Soudan.

Ryad, qui a remplacé Tripoli dans le rôle d'allié privilègié du régime de Khartoum, devient désormais le grand bailleur de fonds du Soudan en butte à de graves difficultés économiques. Elle a également son mot à dire en ce qui concerne la politique intérieure soudanaise et inche le chef de l'Etat à se réconcilier avec M. Sadek El Mahdi, chef du parti Oumma et de la puissante secte musulmane des Ansars, en vue de renforcer le caractère - arabomusulman - du Soudan. La - réconciliation nationale - souhaitée par Ryad est ébauchée en juillet 1977 an cours d'une rencontre secrète à Port-Soudan entre le président Nemeiry et M. Sadek El Mahdi. Mais elle demeure inachevée, le Front national soudanais qui regroupe les partis d'opposition de droite estimant que les - methodes personnelles et autocratiques - du chef de l'Etat rendent illusoire tout dialogue. Seuls les Frères musulmans accordent au régime un appui

d'empêcher l'extension de l'agitation sociale provoquée par les mesures d'austérité dictées par le FM!. Le 26 janvier 1982, le président Nemeiry dissout la direction du parti unique et destitue son secrétaire général, numéro deux du régime, le général Abdel Magid Khalil, qui est en même temps le commandant en ebef des forces armées et le premier vice-président de la République. Il avait refusé de tirer sur les étudiants qui protestaient contre l'augmentation du prix du sucre et d'autres denrées essentielles. En fait, le général Khalil et certains des plus proches collaborateurs, limogés en même temps que lui, ont surtout « envisagé » la « démission forcée » du président au cours d'une séance plénière du parti

ment de l'Union socialiste qui s'est

montrée totalement incapable



L'imam des Soudanais

Le général Sewar El Dahab : un officier discret issu d'une confrérie pro-égyptienne

wer El Dahab, qui vient de prendre le pouvoir à Khartoum, est un militaire de carrière que l'on croyait dépourvu de toute ambition politique. C'est d'ailleurs vraisembleblement pour cette raison due l'ancien di meiry a'était dessaisi en sa faveur lors du remaniement ministériel du 16 mars dernier, de son portefeuille de la défonse et l'avait promu commandant en chef de l'armée, poste qui était également détenu par l'ancien chef de l'Etat.

Officier discret, voire secret, la général Sewar El Dahab (en arabe : « bracelet d'or »), était auparavant commandant en chef adjoint des forces armées et avait dirigé à ce titre à la fin da l'année 1984 les opérations militaires dans la sud du pays, contre les maquisards du colonel John Garang, le chef de l'Armée populaire pour la libération du Soudan (APLS), branche armée du Mouvement populaire pour la libération du Soudan (MPLS).

Le nouvel homme fort du Soudan appartient à la confrérie politico-religiouse des Khatmias, traditionnallament proche de l'Egypte et opposée aux Frères musulmans. La secte des Khatmias a partagé la domination du svatàma politiqua aoudonais jusqu'en 1969 avec sa rivale, la secta das Ansara da Sadak El Madhi, fondée à la fin du dixneuvième siècle dans un sursaut de nationalisma. Les deux sectes avaient été écartées du pouvoir

Le général Abdel Rahman Se- par l'ancien président Nemeiry, mais alles ont conservé una grande influence sur la société, notamment dans le Darfour et le Kordofan à l'ouest du pays.

> L'appartenance du général Se-Khatmias semble être l'une des raisons pour lesquelles Le Caire ne n'est nullement inquiété du e coup d'Etat en blanc » de Khartoum. Cette attitude a été d'ailleurs confortée par l'une des premières déclarations du général Dahab, qui a affirmé que l'Egypta et le Soudan étaient liés « par le sang dans une destinée commune ».

[Né en 1934 à Omdourman, Se-war El Dahab était entré à l'âge de vingt ans à l'académie militaire de Khartoum qu'il avait quittée quatre ans plus tard avec le titre de sous hicutenant. Par la suite, le jeune Da-hab perfectionnait son éducation militaire en Grande-Bretagne et en Jordanie, avant d'être nommé, pour ane courte période, attaché militaire en Ouganda. Il a également servi dans la force de police du Qatar comme colonel et a été promu an rang de général de brigade dans l'armée du Qatar. En 1975, il regagne le Soudan où il dirige l'intendance des forces armées soudanaises. Il est ensuites soudanaises et le est ensuites soudanaises. naises. Il est ensuite nommé commandant en chef du sud, puis responsable des opérations dans le nord. Le maréchal Nemeiry lui avait demandé en 1982 de devenir le chef de son état-major, mais il avait décliné cet offre en invoquant des raisons de santé. Depuis, il avait ioint des forces armécs.]

Le fragile équilibre politique que Nemeiry tente de maintenir contre vents et marées, est une fois de plus menacé sin 1982 par l'agitation des lycéens, résultat d'une dégradation de la situation économique, sociale et politique qui s'accélère au fii des mois : les «Sudistes» notamment se plaignent du sous-développement chronique de leur région et du fait que les promesses faites au lendemain de l'nccord d'Addis-Abeba n'ont pas été respectées. Toutes les données pour une nouvelle guerre civile sont réunies, avec l'apparition nn début de 1983 des premières unités rebelles dans lo Sud. Pour tenter de briser le mouvement insurrectionnel qui commence à faire tache d'huile, le president Nemeiry décide fin juin 1983 de diviser le Sud en trois régions indépendantes, violant ainsi l'une des elauses essentielles de l'accord d'Addis-Abcba qui prévoyait une région du Sud autonome et unie. Cette mesure maladroite contribue à aggraver le mécontentement dans les provinces méridionales, alimentant ainsi la rébellion. En proclamant, le 29 sep-tembre 1983, la mise en œuvre d'une nouvelle législation islamique fon-

contentieux politique et économique déjà existant entre Khartoum et les autonomistes du Sud. Engagé dans une «fuite en avant - éperdue, le chef de l'Etat soudanais multiplie les mesures d'«islamisation» forcée et ne voit pas qu'il est en train de perdre le sud contrôlé de plus en plus par les maquisards du colonei Garang. Il est surtont pressé de devenir l'eimam des Soudanaise, c'està-dire le chef politique et religieux dn Soudan. Mais l'Assemblée us tionale, pourtant réputée pour sa docilité à l'égard du chef de l'Etat, refuse d'amender la Constitution de 1973 afin de la rendre conforme à la loi islamique. Devant ce coup de semonce inattendu, le président Nemeiry renonce à son rêve de se

dée sur le principe de l'-œil pour l'œil-, le président Nemciry jette l'huile sur le feu et donne au pro-

blème du Sud un aspect religieux

qui vient ainsi s'ajouter nu lourd

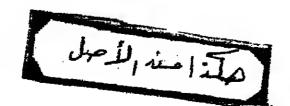
proclamer l'imam des Soudanais en septembre 1984 à l'occasion du premier anniversaire de la mise en application de la charia. Il s'aper-coit, un peu tardivement, qu'il fait fausse route et commence à assouplir sa politique. Il met fin à l'état d'argence, se déclare prêt à revenir sur sa décision de diviser le Sud en trois régions, libère M. Sadek El Mahdi, chef de la secte des Ansars. Sous la pression des Etats-Unis et do l'Egypte, il décide au début de janvier 1985 de mettre un terme au amputations prétendument «coraniques » qui ont causé un tort irréparable à l'image de marque de son régime. La dernière victime de ses abus «religieux» sera Mahmoud Mohamed Taha, le chef des Frères républicains, apôtre de la nonviolence et partisan d'un «islam à visage bumain», qui est pendu à la mi-janvier sur la place publique.

C'est également à la demande de Washington et du Caire que lo Maréchal Nemeiry met fin à son alliance avec les Frères mulsulmans ces derniers constituant son scul appui dans la rue. Il est désormais tragiquement seul. Il croit cependant pouvoir compter encore sur le soutien des militaires qu'il a souvent bumiliés et qui ne partagent pas tous sa politique de guerre dans le Sud. Avant de partir pour Washington, où il espère peut-être regagner la confiance des Américains en faisant valoir que tous ses adversaires sont manipulés par les Frères musulmans, les communistes et le colonel Kadhafi, il nomme le plus loval de ses officiers, le général Sewar el Dahab, aux postes de commandant en ehef de l'armée et de ministre de la défense, qu'il assumait personnel-lement, sachant toute l'importance que ces fonctions revêtent dans une société militarisée. Une mesure qui lui scra fatale.

A-t-il commis une erreur d'appré ciation ou bien, miné par la maladie, a-t-il, par lassitude, baissé sa garde devant les énormes défis auxquels fait face le Soudan?

JEAN GUEYRAS.





(Suite de la première page.)

On ignore toutefois si la mesure a été prise de leur propre chef par les nouvelles autorités ou imposée par les manifestants qui, selon certaines informations, auraient pris d'assaut les prisons de la capitale. Quoi qu'il en soit, le général Dahab a décrété des dimanche le démantèlement de l'appareil de sécurité de l'Etat, qui comprenait quelque vingt mille agents, et la confiscation de ses biens.

Dès l'annonce du coup d'Etat samedi, des dizaines de milliers de Soudansis avaient envahi les rues de Karthoum pour manifester leur joie. Ils ont arraché et brâlé l'emblème aux couleurs nationales du régime déchu, ainsi que les portraits du maréchal Nemeiry. Les manifestants scandaient des slogans en faveur de l'instauration de la démocratie, de la libération de tous les détenus politiques, de la rupture des relations diplomatiques avec les Etats-Unis, de l'extradition de l'ancien président Nemeiry, actuellement au Caire, afin qu'il soit jugé. La foule scandait encore : « Le peuple n faim. Nous sommes pour lo révolution. Les balles ne nous font pas peur. Un million de martyrs pour une nouvelle époque. »

Tandis que les membres des professions libérales reprenaient le travail dimanche, divers syndicets out distribué des tracts dans les rues de la capitale dans lesquels ils appellent la population à poursuivre la grève jusqu'à l'obtention de l'assurance que les revendications populaires seraient satisfaites.

Lundi matin, le général Dahah n'avait toujours pas constitué de gouvernement mais, selon un dirigeant communiste résidant en Grande-Bretagne, M. Ezzeddine Ali Amer, des conversations étaient en cours entre le chef de la conjuration victoriense et les représentants des diverses formations de l'opposition. Dans divers communiqués publiés ce week-end, le général Dahab a co-pendant esquissé les grandes orientations du nouveau régime. Celui-ci n'a pas l'intention de » confisquer les droits politiques du peuple soudanais» et » remettra le pouvoir au peuple - dans lo cadre d'un système uraliste fondé sur des élections lifixée pour le retour aux urnes. Une · période transitoire » serait mise à profit pout » l'établissement d'orga-nisutions démocratiques et un climat de neutralité politique qui ga-rantirait des élections libres et

Les nouveaux dirigeants annon-cent également la rédaction d'une -charte d'action nationale - fondée sur les principes suivants : « Indépendance totale, préservation de l'unité nationale, indépendance de la ma-gistrature, liberté d'expression, res-pect des droits fondamentaux de l'individu, liberté du culte..... Evoquant la rébellion qui sévit dans les provinces méridionales, les nouveaux dirigeants - rejettent l'effusion de sang entre frères - et se pro-noncent pour - un dialogue direct. fondé sur l'égalité des droits et des

En matière de politique étran-gère, la junte s'engage à respecter tous les engagements du Soudan tout en promettant - d'œuvrer au ré-tablissement des relations entre le Soudan et certains pays, notamment les Etats voisins... - sur la base d'une politique non alignée. Ainsi se-raient désignées, selon certains ob-servateurs, l'Union soviétique, la Li-bye et l'Ethiopie, avec lesquelles les relations étaient tendues à la veille

Prudence soviétique

du coup d'Etat.

Tant les Etats-Unis que l'Union soviétique observent une grande pru-dence dans leurs appréciations du nouveau régime. L'agence Tass a annoncé le coup d'Etat sans commentaire, mais avec use satisfaction à peine déguisée devant la chute du gouvernement du maréchal Nemeiry. Le département d'Etat américain a commencé par déclarer que lo politique des Etats-Unis à l'égard du Soudon n'a pas changé » Mais, à la suite d'un entretien entre le général Dahab et le chargé d'affaires américain à Khar-toum, on assurait à Washington que · les Etats-Unis partagent pleinement le désir [du nouveau pouvoir] d'entretenir des relations solides avec le Soudan ». Le général Dahah avait exprimé sa « reconnaissance pour l'assistance que les Etots-Unis ont fournie au Soudan ces dernières années ». Le chargé d'affaires américain a, pour sa part, assuré son in-terlocuteur que l'aide américaine au Soudan, en mattère d'ollmentation et dons d'autres domaines, continueroit ». Le gouvernement britannique s'est déclaré « encou-rogé » par l'évolution de la conjoncture soudanaise

Les pays grabes, quasi unanimes, officiellement ou par le truchement de la presse officieuse, ont accueilli avec grande satisfaction le renversement du maréchal Nemeiry. La Lihye a été la première à reconnaître le nouveau régime tout en précisant qu'elle n'avait nullement contribué à révolution ». Cependant le colo nel Kadhafi espère mieux. Il a dé-claré samedi : • Nous voulons que demain ou après-demain soient des iours de tristesse non seulement pour le valet Nemeiry, mais oussi pour le traitre Hosni Moubarak [le président égyptien], l'arrogant Rea-gan, l'Impérialisme, les ennemis des

Arobes et de l'islam... . Quant à la Syrie, l'alliée de la Li-bye, elle a affirmé que » tous ceux qui lient leur destin d celui de l'impériolisme américain et au sionisme subiront le même sort que Nemeiry, Anouar El-Sadate [l'ancien prési-dent égyptien assassiné en 1981] ou le chan d'Iran ».

Le roi Fahd d'Arabie saoudite a été le premier chef d'Etat arabe à adresser un message personnel féli-citant le général Dahab et souhaitant aux nouveaux dirigeants » succès et réussite ». Le Kowelt, le Quatar, les Émirats arabes unis se sont empressés d'en faire autant. La République islamique d'Iran estime pour sa part que la chute du maré-chal Nemeiry constitue » un grand pas vers lo victoire de lo nation mu-sulmane ». — (AFP, Reuter, AP, UPI).

Le président Moubarak : nos relations avec le nouveau régime sont « très bonnes »

De notre correspondant

Le Caire. - Le président Mouba-rak a affirmé, le dimanche 7 avril, que les relations entre les responsa-bles égyptiens et le nouveau pouvoir au Soudan étaient - très bonnes ». » Nous avons été en contact permanent avois ete en contact perma-nent avec le nouveau régime souda-nais des l'annonce du premier com-muniqué » (prise du pouvoir par les militaires et destitution de Ne-meiry), a ajouté le rais dans une dé-claration à la presse.

claration à la presse.

Les responsables du Caire avaient été informés du coup d'Etat samedi, quelques minutes avant l'arrivée du maréchal Nemeiry de Washington, pour ce qui devair être - une courte escale à l'aéropor du Caire, avant de regagner Khartaum ». Le président Moubarak s'est personnellement évertué à convaincre le chef de l'Etat renversé de ne pas ienter de regagner le Soudan - pour redresser la situation -. L'ancien président, qui escomptait vraisemblablement un engagement égyptien à ses côtés, un engagement égyptien à ses côtés, a du déchanter. M. Moubarak, qui a di dechamer. M. Moudaras, qui avait di être rassuré par le fait que le chef du coup d'Etat n'était ni prosoviétique ni proche du colonel Kadhafi, a vouln éviter tout incident susceptible d'être perçu comme

* hostile - par le nouveau régime.

M. Moubarsk a tout fois précisé

M. Moubarak a toutefois précisé que le marechal Nemeiry, résidant actuellement au palais présidentiel de Tahra, au Caire, pourra continuer à séjourner en Egypte, • ou meme titre que les nombreux amis soudanais au étrangers qui sont nos

Dans ses déclarations de dimanche, le chef de l'Etat égyptien a af-firmé que son pays considérait que « ce qui n lieu ou Soudan est une uf-faire purement intérieure ne rele-vant que du peuple soudanois ». Nous soutenons tout gouverne-

ment choisi par le peuple soudanais et nous refusons de nous ingérer dans les affaires intérieures de Khartoum », a-t-il ajonté. Il a toute-fois appelé le nouveau régime » à la signification de la contrain de la la signification de la contrain de la la signification de la contrain de la la contrain de la la contrain de vigilance, nfin de parer d toute in-tervention étrangère ». Pour les res-ponsables du Caire, la Libye consti-tue un danger potentiel à ce niveau. Dès samedi, le premier ministre égyptien, le général Kamal Hassan Ali, avait adressé une mise en garde à Tripoli, en affirmant que le Caire a l'ipoli, en attirmant que Le Caire

» ne talérera pas une Ingérance
étrangère directe ou indirecte dans
les affaires du Soudan, qui constitue la profondeur stratégique de
l'Egypte ».

Samedi, les antorités égyptiennes
autaient selon certaines sources

auraient, selon certaines sources, renforcé le dispositif militaire près de la frontière soudanaise « afin de parer d toute éventualité ... L'Egypte et le Soudan sont liés de-L'Egypte et le Sounan sont les de-puis 1976 par un pacte de défense commune, et au moins une tremaine de militaires égyptiens se trouvent à Khartoum où ils supervisent le sys-tème de défense antiaérienne de la capitale.

Malgré le soutien officiel accordé par Le Caire an nouveau régime de Khartoum, certains' responsables égyptions laissent percer, en privé, une certaine préocenpation. Des tracts signés « officiers libres » ont en effet circulé au Soudan, quelques jours avant la coup d'Etat. D'aucuas se demandent si le chef des puts-chistes, le général Sewar el Dahab, ne sert pas de « converture » à une tendance plus radicale, comme le général Mnhamed Neguib le fit pour Nasser quand les » officiers li-bres » égyptiens renversèrent le roi Farouk en 1952.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

Afrique du Sud

LE GRAND PÈLERINAGE DE L'ÉGLISE DE SION

Quand le président Pieter Botha est qualifié d'« homme de paix et d'amour »

De notre envoyé spécial

rdes qui portent kilt en souvenir de trés. Cala a'est passé dimanche l'Eglise d'Ecosse. Une foule bigarrée 7 avril dans un coin tranquilla et plumais sage applaudissait à son pastôt conservateur du Transveal du sage. Les hommes en uniforme de Nord, la cité sainte de Moria, à une tolle kaki, chaussures blanches et quarantaine de kilomètres de Pieterscasquettes poires pour les troupes de burg, lieu de pèlerinage annuel des base, en costume vert nour la hiéraradeptes de l'Eglise de Sion (Zion chie et les prêtres. Les femmes en Christian Church, ZCC), un petit vilvêtement laune clair pour les plus lage adossé à la montagne et dominé agés et en bleu azur pour les jeunes. per une immense étoile blanche des-Tous portent, épinglée sur leur polsinée au soi. Destination pascale de trine. l'étoila de David argentée sur milliers de Noirs yearus d'Afrique du fond d'étoffe verte, signe de rallie Sud et des Etats environnants. Au ment de l'Eglise de Sion. Le noir, dire de tous, le plus grand rassemcouleur de la mort et de la meladie blement chrétien d'Afrique en ca jour est benni de cette religion, synchréde Páques, une concurrence ouverte tierne de plusieurs autres sur fond de à l'Europe et à Rome. La presse a ancroyances africaines. nonce affégrement le chiffre de un à deux millions de pèlerins. La réalité

Morie. - Les e bons Noirs > sois-

est plus proche du demi-million. Une

bella assemblée tout de même pour

le pape de cas lieux, l'évêque Bêr-

nabas Lekgan Yane, qui, âgé de

trente ans, règne sur quatre millions

de fidèles en Afrique du Sud. Une

Eglise, qui, depuis ses origines, est

dirigée de père en fils par la même fa-

mille. La grand-pèra Engenas a

rompu en 1910 avec l'Eglisa

d'Ecosse, après e des visions venues

directement du ciel ». Il a donc dé-

cidé de fonder sa propre Eglise, qui,

au cours de ce week-end pascel, a

fêté ses soixente-quinza années

Une belle occasion pour inviter

pour la première fois le premier per-

sonnage de l'Etat et lui faire allé-

geance. L'évêque a décerné une ré-

compense, celle de la « liberté de

Moria » à cet « homme de paix et

d'amour ». Le président de la Répu-

blique, M. Pieter Bothe, est arrivé en

hélicoptère, en compagnée de son

épouse, pour apporter sa bénédiction

à ce bon peuple, tranquille, discipliné

est sorti de sa villa pour aller accueil-

d'existence.

et respectueux.

L'arrivée du chef de l'Etat dans la Mecque du sionisme fut saluée par des applaudissements courtois. Pas d'exubérance ni de danses ni de chants pour celui qui, à peine devenu premier ministre, avait, en 1970, coé se rendre à Soweto. Une foule acquise, bienveillante, pour qui l'autorité est d'essence divine, et qui était manifestement fière d'accueillir un maître incontesté. C'est d'ailleurs ce que leur a dit M. Botha : c Il n'y a d'autorité que de Dieu. Il n'y a que ceux qui se conduisent mai qui ont à craindra quelque chose des dirigeants. Feites ce qui est bien et yous recevrez l'approbation du chef, il est le serviteur de Dieu pour ce qui est

« Vous respectez la loi »

Le président de la République, arborant un ceillet jaune à la boutonnière, a fustigé les « messagers de la terreur » et les e forces des ténèbres », ceux « qui viennent de loin evec un esprit malin nous tues ou L'évêque Barnabes Lekgan Yane, blasser des inhocents. Nous ne devons pas leur permettre de brûler nos lir l'illustra visiteur. Invisible dans une maisons et détruitre nos biens ». Au début de son allocution, les appleusolendide Cadillac noire six portes aux vitres fumées, il a traversé la dissements saluaient chacune des foule précédé de la fantere et de ses phrases du discours prononcé en an-

ciais, bien que la plus grande partie de la foule ne parie pes cette langue mais uniquement la sienne et l'afrikasns. Le message n'est donc pes véritablement passé, d'autant que des haut-parieurs défaillents ont estompé une bonne pertie de l'allocution, ce qui a contribué à espacer les ements et à diminuer leur

e Vous respectez la loi, l'ordre et l'autorité », leur » dit M. Bothe, « Je suis vanu vous dire que nous le VOVORS, et nous vous respectors pour cela, Par le passé, nous ne nous sommes pas véritablement parlé. Regroupons nous et parions encemble, comme nous le faisons maintenant. Par le passé, nous nous sommes pas véritablement écoutés. Commençons à nous écouter comme nous le faisons maintenent. Aucune communauté ne peut être l'unique vainqueur. Nous devons gagner ensemble ou nous serons tous per dants... Là où les éléphants se battent, l'herbe ne repousse pas. >

fait référence à Dieu et aux principes chrétiens qui guident son action e protectrica de la liberté, de la foi et de l'adoration », c L'Afrique du Sud n'est pas parfaite, a-t-il reconnu. En tent qu'être humain, nous ne le sommes pes non plus, mais, comme chrétiens nous avons une responsabilité, et nous devons tous l'assu-

Le président de la République a offert à l'évêque Lekgan Yans une bible en afrikaans, et ce demier a fait remettre par sa fille un bouquet de fleurs à Mes Elize Boths, qui a serré l'enfant dans ses bras. Cette fête de La fraterniné entre Noirs et Blancs s'est poursuivie autour d'une bonne table, avant que l'évêcue, à son tour,... de paix : « Que Dieu vous bánisse et ... yous guide dans la tâche difficile de gouverner notre cher pays. >

nage de Moria doit prendre fin lundi soir. Les quelque deux mille autobus, les camions et les voitures perticulibres vont reconduire dans leurs town ships, les fidèles d'une Eglise réputée pour son conservatisme et sa sournission à la loi. Les fidèles doivent observer des règles de vie strictes. Toute personne pénétrant à Moria doit s'abstanir de famer, de poire de l'alcool et de se maquiller. La viende de port est considérée comme impure. Le « jean » et les médicaments, y compris l'aspirine, sont prohibés. Les sorciers sont là pour déceler toutes les maladies et les soigner. Pour Sion, l'avenir-meilleur est dans l'autre monde. Ajors, comme l'a déciaré la prophète latian Shamba : « Les Blancs seront refoulés des portes du paradis, car personne ne peut gouverner deux fois, »

MICHEL BOLE-RICHARD.

· La moitlé des habitants de Crossroads acceptent d'être relogés. - Près de cinquante mille habitants du camp de squatters de Crossroads (près du Cap), où dix-buit permes ont été tuées en février par la police lors de manifestations de résidents qui craignaient d'être évacués: per force, out accepté d'être relegés dans le camp de Khayelitsha, situé à une vingtaine de kilomètres plus au nord, a indiqué, samedi 6 avril, la presse sod africaina. — (AFP.)

· L'UDF va intensifier ses actiont de désobéissance civile. - Le Front démocratique uni (UDF) a décidé de lancer des actions ordonnées pour protester contre le système de l'apartheid, et de renforcer ses relations avec les syndicats, a mononé, samedi 6 avril, le porte parole de l'UDF, à l'issue du premier congrès annuel de ce mouve D'autre part, cinq personnes sont mortes su cours du weck-end, à la suite des émeutes qui se sont pro-Après quetre jours de prières, de duites dans plusieurs cités noires chants et de recueillement, le pèleri- (AFP, AP, Reuter.)

Tunisie

L'UGTT ne participera pas aux élections municipales

De notre correspondant

du 12 mai, que ce soit en présentant des listes ou en participant à celle patronnée par le Parti socialiste destourien (1).

C'est la première fois depuis l'indépendance que l'UGTT ne figu-

Ethiopie QUATRE-VINGT-DIX **OFFICIERS AURAIENT ÉTÉ ARRÉTÉS**

Quatre-vingt-dix officiers Quatro-vingt-dix officiers —
essentialiement des capitaines et
des commandants — suspects
d'avoir fomenté un complot contre
le chef de l'Etat éthiopien, le colonel Mengaista, — ont été arrètés,
rapporte le journal britannique The
Sanday Times, qui cite des nources
dignes de foi à Addis-Abelsa. Ces
arrestations, effectnées le 26 mars
par des agents de la Sdreté, organisse que commande directument par des agents de la Screté, organistate que commande directument
M. Mengaista, out en lieu à AddisAbeba. « L'épuration de l'armée
était demandée dans une aote politique altra-secrèle signée du ministre de la justice, M. Amde-Miltael
et jointe à un projet de nouvelle
Constitution », écrit The Sanday
Times, qui assure avoir obtenu des
exemplaires de ces deux documenta. Le document politique réciame une intensification du travail
d'éducation politique au sein des
forces armées et signale que « l'autisorifétiame se répand dans les
villes et dans la brousse». Les
principales caractéristiques de projet de Constitution, qui pourrait
avoir force de loi en mei prochain,
aont le parti mique, un chef d'Etni sont le parti mique, un chef d'Eni « omnipotent », un système de surveillance généralisée pour débusquer les » contre-révolu-tionnaires » et « contrôler la vie des masses », l'abolition de toute propriété privée et un renforcement de l'alliance avec l'URSS.

Tunis. – Le conseil général de l'Union générale des travailleurs tunisiens (UGTT), réuni du mardi 2 an jeudi 4 avril à Tunis, a décidé que la centrale s'abstiendra de prendre part aux élections manicipales propres candidats dans toutes les revanche, recommandé que, à l'ave-nir, l'UGTT soit présente avec ses propres candidats dans toutes les consultations électorales, c'est-à-dire à partir de novembre 1986 lors des elections législatives.

> Ainsi, non sculement la centrale syndicale confirme son autonomie mais prend encore plus de distance à l'égard du pouvoir en envisageant d'ores et déjà d'entrer directement en compétition avec ses représen-tants dans dix-huit mois. C'est, expliquent les dirigeants syndicaux, parce que la situation socialn actuelle - requiert toute son atten-tion et mobilise toutes ses énergies » que l'UGTT a choisi de demeurer en dehors des élections du mois pro-

> Le conseil national de la centrale a, d'autre part, accepté la proposi-tion gouvernementale de poursuivre les négociations salariales au sein d'une commission tripartite (le Monde du 3 svril), mais en réaffirmant qu'elles devraient être exclusivement fondées sur la hausse du coût de la vie.

> Les conversations s'annoncent donc particulièrement difficiles, d'antant plus que l'UGTT a confirmé les diverses grèves secto-rielles et régionales déjà program-mées et a, en outre, décidé le prin-cipe d'une grève générale dans la fonction publique, ce qui constitue-rait une première. Déjà, vendredi 5 avril, le trafic sérien a subi des

MICHEL DEURÉ.

(1) Il se confirme, à ce propos, que les trois partis d'opposition légaux ; Mouvement des démocrates socialistes, Parti communiste et Parti de l'unité populaire, ainsi que le Mouvement de la tendance islamique, out décidé de ac pas participer à la consultation. Leur position doit être readue publique et commentée au cours d'une conférence de presse commune prévue pour le

A TRAVERS LE MONDE

Chine ACCORD SUR DES VENTES

D'ARMES ENTRE L'ITALIE ET LA CHINE. – M. Spadolini, ministre italien de la défense, et son homologue chinois, M. Zhang Aiping, ont signé, dimanche 7 avril, à Pékin, un mémorandum sur la coopération militaire prévoyant que Rome vendra des armes et formera des techniciens. Il s'agit du premier accord de ce type conclu par Pékin avec un pays occidental. Selon M. Spado-lini, la Chine scrait intéressée par l'achat du systèmes radars, d'avions de transport et de chasseurs, de torpilleurs, d'hélicop-tères, de mines, ainsi que de dif-férents systèmes électroniques. L'Italie se propose de demander un assouplissement des règles du COCOM envers la Chine lors de la prochaine réunion de cet organisme en juin. Le COCOM est le Comité de coordination des pays occidentaux sur le contrôle des exportations vers les pays com-munistes. — (AFP.)

Grèce.

• RÉVISION DE LA CONSTI-TUTION. – Le projet de révision de la Constitution présenté par le gouvernement socialiste de M. Papandréou et qui vise à réduire les pouvoirs du président de la République, a été adopté par le Parament. Parlement en première lecture samedi 6 avril. Il a recueilli 182 voix, soit le plein des voix de gauche à l'Assemblés. Un deuxième vote doit avoir lieu le

6 mai. Pour être définitivement adopté, le projet devra encore être adopté à deux reprises à intervalle d'un mois par la pro-chaine Assemblée, issue des élections qui devraient avoir lieu début juin - (APP.)

Mozambique

 NOMINATION DU PRE-MIER AMBASSADEUR A.
PARIS. – Le gouvernement de Maputo a annoncé, samedi 6 avril. Maputo a annonce, samedi 6 avril, la nomination de son premier ambassadeur à Paris, M. Isaac Murargy, un diplomate de carrière qui avait jusqu'ici la responsabilité du département des affaires juridiques et consulaires au ministère des affaires étrangères : le Mozambique aura désormais quarre ambassades en Occident : Portugal, Belgique et Communanté euronéenne. États-Communanté européenne, États-Unis et France. — (AFP.)

Tchad

 M. HISSÈNE HABRÉ EFFECTUE UNE NOUVELLE TOURNÉE DANS LE SUD.

Le président tehadien a quitté N'Djamena, dimanche matin 7 avril, à destination de Bongor, chef-lieu du Mayo-Kebbi, pour une seconde tournée dans le sud du Tchad. Il duit se rendre ensuite à Lat (Tandjile) et à Am-Timan, dans le Salamat, au nord du Moyen-Chari. An cours de sa première tournée dans le Sud, du 9 au 16 mars dernier, M. Habré avait visité Sahr (Moyen Chari), Dobs (Logone oriental) et Moundon (Logone occidental). - (AFP.)

ANGLAIS/ALLEMAND/ESPAGNOL/ITALIEN/RUSSE/GREC DIPLOME DE LANGUES A VOCATION PROFESSIONNELLE

Préparez, tranquillement chez vous, par correspondance, un examen de langue pratique, pour valoriser votre formation et augmemer votre qualification : CHAMBRES DE COMMERCE ÉTHANGÈRES, UNIVERSITÉ DE CAMBREDGE, BTS TRADUCTEUR D'ENTREPRISE

Contrer d'éconnen dans toute la France. Préparations accessibles à tens coux qui possèdent une pratique courante de la langue. Cours de mine à niveau pour débutants et feux débutants. Inscriptions toute l'année. Orientation et formation continue. Cours oraux complémentaires facultatifs à Paris-Levallois.

Documentation gratuite à : LANGUES & AFFANCE, service 4262, 36, rue Collemes. 92309 Paris-Levallois. 1d.: (1) 270-81-82 en 270-73-63 (émbléssement privé).

1.700

 $\|\mathbf{g}^{*}(t)\|^{1/2} \leq e^{-\frac{1}{2}(-\frac{1}{2})} P(t)$

jes nu

4,140

24.54.06

10000

Same

41. 44 4

- 246

** *** 1

· 4:

The same of the last

s relations

Cambada

New 18th Con-

la l'imamiens & s for the derniers have

A Transport of the State of the

3.3

The second second

The land

The second secon

4

1985 1986 1988

La Mag

The state of the s

sénat pour venta

LA VISITE DE M. FABIUS A SÉOUL

« Tous les nuages ont été dissipés »

déclare le chef du gouvernement sud-coréen

Secul. - A l'issue d'une première journée de discussions politiques à Sécul, les ralations francosud-coréennes paraissent s'être normalisées. C'est ce qu'on affirme. aussi bien du côté sud-coréen que du côté français, à la suite des entretiens que M. Fabius a eus, ce lundi 8 avril, avec le premier ministre, M. Lho Shin Yong, et le président Chun Doo Wan. Ce tête-à-tête, qui paraît avoir levé d'embiée tous les malentendus. A l'issue de cette rencontre, le premier ministre sudcoréen a en effet assuré que « tous les nuages ont été dissipés ».

IF >>

أكرا الإ فجدها

South the second

Pours Corn than

Sure of the land

Property of the same

or when the

4 154 9 4

ALA DELGE

* - - 3

* 20 Tange

C: E1: 22/5/2006

4 mm 3 m m m

18 3 18 20 14 20

inter it - ; ion

The state of the s

w = 10 mm

ate stage

1 FY 3 500 2

Property and

the time to a long a

2.3

the firm and

777122

14 miles 74

marriage and the

1 3 5 55

of all the second

2000

 $\nabla (-1) \sim (2\pi) \nabla (-1) \nabla (-1)$

-- : -

A Section 1984

3.25

The Maria process of the American Constraints of the

Ces nuages étaient nombreux depuis le mois de décembre, lorsque les Français avaient rehauseé le statut de le délégation commerciala nordcoréenne en France sans même préDe notre envoyé spécial

Dans l'entourage de M. Fabius, les propos du premier ministre sudcoréen ont été confirmés et les entretions ont été qualifiés d'e étape importante ». On ejouta que « la conflance a été rétablie a entre les deux parties et que « le climat politique des rencontres est maintenant excellent a, cela devant avoir des e prolongements immédiats ». Ces « prolongements » devraient être de deux ordres : diplomatique d'abord, puisque M. Fablus a remis à ses interlocuteurs une lettre de M. Mitterrand invitant le président Chun à se rendre en visite en France : commercial ensuite, puisque la e bavure » du mois de décembre avait entraîne le get des pégociations sur plusieurs

contrats (ventes d'Airbus, d'usines

sportif de Séoul, qui doit abriter les Jeux olympiques de 1988.

JACQUES AMALRIC.

Des relations longtemps difficiles

Tokyn. - Les autorités sudcorécnnes jugent enfin dissipé le ma-laise qui avait suivi le changement d'appellation de la mission nord-coréenne à Paris, devenue : délégacoverine a rain, devenue a uezegu-tion générale. Ce geste avait pro-voque le report de la visite du muistre français du redéploiement industriel et du commerce extérieur, avait aussi conduit les Sud-Coréen à suspendre certaines négociations en cours, notamment pour le renou-vellement des Airbus de la Korean Air, une station d'épuration (Degre-mont), une unité de prodoction d'oxygène (Air liquide) et un projet de Sofregaz. A la même époque, Alsthom perdait un contrat de centrale thermique. On fait remarquer, de source française, que certains contrats et engagements industriels. (tel celui de la billetterie du métro de Séoul obtenn par CGA/Alcatel)
n'avaient pas été affectés.

Depuis l'élection du président Mitterrand, quelques semaines après un voyage en Corée du Nord en sa qualité de premier secrémire dn PS, les relations franco-coréennes (qui vensient d'être renforcées par une visite de M. François-Poncet et par un accord sur la fourniture de deux centrales nucléaires) ont régubas. Les socialistes français, marqués par leurs sympathies politiques, parfois mai informés des réalités sud-coréennes et méfants, à l'ébauche d'un dialogue péninsulaire

De notre correspondant

juste titre, envers un régime mili-taire qui venait de prendre brutale-ment le pouvoir et de démanteler les partis, avaient d'abord paru ignorer Sécul. A la tribune de l'assemblée M. Cheysson justifiant le principe d'une cormalisation avec Pyon-

Un vaste potentiel

Puis, en 1982, entre Pékin et Delhi, M. Cheysson se rendit à Séoul. L'Elysée et le Quai d'Orsay ambitiounaient alors de jouer un rôle non seulciment dans le règle-ment du conflit indochinois mais aussi dans celui qui divise la pénin-sule coréenne depuis plus de trente ans. Les impératifs économiques commençaient, par ailleurs, à se faire sentir. Le marché nippon res-tant trop impénétrable, on révait d'implantation en Corée du Sud, ce nouvean Japon . La visite s'annoncait difficile, elle fut plutôt réussie. A ceci près que M. Cheysson y ré-vela l'intention du président Mitter-rand de visiter Scoul l'année suivante. Car ancuse suite o'étant donnée par Paris à cette initiative, les relations subject hiemôt de nou-velles tensions. Des contrats furent perdus, des projets oubliés.

de traitement des eaux, d'installatinns da gaz, da cantrales nucléaires, etc.).

La visita de M. Fabius doit se terminer mardi. La journée sara consacrée à la visite de plusieurs usines et à un déseurer offert en son honneur par la Fédération des industries coréennes. Le premier ministre doit regagner Paris mercredi matin à l'aube pour participer au traditionnel conseil des ministres. Lundi, outra ces entretiens politiques, il avait commence la journée en déposant une gerbe au cimetiere national coréen : l'aprèsmidi. il s'était rendu au comolexe

Nord-Sud amorcée vers la fin de

Nord-Sud amorcée vers la fin de l'année dernière et qui devrait reprendre bientôt. La France est peutèrre le pays qui n les meilleurs rapports avec les deux parties. Elle peut s'en féliciter, mais e est sur les problàmes bilatéraux que porte sortout la visite. M. Fabius a l'avantage de n'être pas un nouvean venu, Ministre de l'indistrie, il s'est rendu à Séoul en décembre 1983. Dans un neus qù le contact et le suivi pays an le contact et le suivi comptent beaucoup, ce o'est pas né-gligeable.

Les propos apaisants de M. Fabius constituent le geste amical » attendn par les Sud-Corécus et donc la condition nécessaire et suffisante d'une relance des relations économiques. Le reste du cooteotieux : construction d'un hôtel par les Francais dans la capitale nord-coréenne, rumeurs (démenties) concernant des projets d'escale d'Air France à Pyongyang, apparaît secondaire.

Or, dans le domaine économique, le potentiel est grand, La Corée du Sud, avec sa crossance record, l'ou-verture de son marché, la modernisation de son appareil productif et sa montée en force dans des secteurs industriels hier monopolisés par les grands pays industrialisés (automobile, appareillage électrique, électronique grand public, machine-outil, chantiers navals, actéries) peut officeur Erangeis des marchés excepfrir aux Français des marchés exceptionnels. Les Coréens ont tout à gagner, do poiot de vne de la formation, des équipements, de la diversification commerciale, des transferts de technologies et, éven-tuellement, des achats d'armements,

ASIE

Cambodge

Les Vietnamiens se sont emparés de l'une des dernières bases des nationalistes

Correspondance

Bangkok. - A l'aube du dimanene de Paques, des soldats vietus-miens appartenant à la 9 division se sont rendus maîtres, en quelques heures, de la presque totalité de la base nationaliste de Prey-Chan (Nong-Chan), défendue par les hummes du commandaot Chea Chhnt. L'un des dermers camps encore contrôlés par le Front national de libération du peuple khmer

est ainsi tombé. Ce n'est une surprise pour personne. Depuis une dizaine de jours, militaires thallandais et porte-parole du FNLPK annoncaient une nuaque qui allait, selon les mots d'un diplomate occidental, permettre aux troupes de Hanoi de terminer le tra-

vail commencé à la mi-novembre ».

C'est le 18 novembre dernier que les forces vietnamiennes ont lancé leur première grande attaque de la saison sèche, précisément contre la base de Nong-Chan. Ils n'étaient cependant jamais parvenus à occu-per complètement le camp, et quelques semaines plus tard les nationa-listes retrouvaient le contrôle d'une bonne pertie de leur domaine. Point de départ de fréquentes incursions de la résistance vers l'intérieur du Cambodge, Prey-Chan était égalemeot un centre important de marché noir et de contrebande. On y vensit même de Phnom-Penh pour y trouver les produits manufacturés en échange de viande et surtout de poisson, particulièrement abondant mation des camps de rééducation où au Cambodge.

L'attaque de dimanche a été menée par un régiment d'infanterie.

La participation de chars T-54 n'est d'autre part prononcé contre le pas encore certaine, mais plusieurs départ de ces prisonniers, estimés à véhicules blindés ont été signalés environ sept mille, vers les Etats-dans la région. Le FNLPK avait Unis. Ces propos semblent revenir décidé de ne pas défendre la base à sur des positions antérinures de tout prix. Il s'est contenté de mener Hanoi favorables à une telle émigra-on combat de retardement. Les tion. Washington avait accepté, en nationalistes n'auraient perdu que principe, d'accueillir les anciens cinq hommes, tandis qu'une ving- détenus.

taine de blessés étaient conduits à l'hôpital de Khao-I-Dang. La popu lation civile, qui est regroupée à quelques kilomètres de la bese militaire, n'a jusqu'à présent pas été tou-chée par la bataille.

La prochaine attaque vietnamienne pourrait viser la base de Rythisen (Nong-Samet), située à une dizame de kilomètres au nord de Prey-Chan. Depuis le 25 décembre 1984, soldats vietnamiens et troupes nationalistes s'y trouvent face à face, aucun des adversaires ne contrôlant la totalité de ce qui fut autrefois le plus vaste des camps du FNLPK. La population civile – près de soixante mille personnes - vit actuellement en sécurité à Bang-Poo, à côté de Khao-I-Dang.

Si la prise de Prey-Chan est sans grande signification militaire, elle va permettre à Hanoi d'affirmer que, désormais, le FNLPK ne contrôle plus ancune » zone libérée » le long de la frontière khméro-thallandaise.

JACQUES BEKAERT.

· Transformation des camps de rééducation en fermes d'Etat? -Un dirigeant vietnamien de premier plan, M. Le Duc Tho, négociateur des accords de Paris qui ont mis fin à la guerre entre Hanoî et Washing-ton, n préconisé, samedi 6 avril, dans nne interview à l'AFP, la transforsont internés d'anciens officiers et fonctionnaires du régime sudiste en fermes d'Etat ». M. Tho s'est départ de ces prisonniers, estimés à

à une coopération renforcée avec la R.-P. PARINGAUX. Le secrétaire général de l'ONU
 à Téhéran. - Le chef de l'Etat ira-nien, l'hodjatoleslam Ali Hhamenei,

7 avril, avec le secrétaire général de FONU, M. Javier Perez de Coellar, arrivé quelques houres plus tôt dans la capitale, a notamment déclaré, selon Radio Téhéran : • Ne pensezvous pas qu'en ne condamnant pas l'« agression » [Irakienne] les Nations unies ont falll à une de leurs importantes missions? Pensez-vous que nous aurions récu-péré un seul pouce de notre terri-toire si nous avions écouté les avis du Conseil de sécurité ? -

Le piloneage, vendredi dans la nuit et samedi matin, de six villes d'Iran avec neuf missiles a provoqué la mort d'an moins cent treize persnones et en a blessé plus de soixante-quatorze, selon des bilans partiels de la presse iranienne.

A titre de riposte, l'aviation ira-nienne a lancé un raid, samedi matin, contre une localité do nordest de l'Irak, Ranya, à 35 kilomètres de la frontière. - (AFP.)



UNE DÉLICATE TRANSITION VERS LA DÉMOCRATIE

merchand de journaux

LA SUSPENSION PAR L'URSS DU DÉPLOIEMENT DES SS-20

«Notre décision à la fin du moratoire dépendra de l'attitude des Etats-Unis»

déclare M. Gorbatchev

Moscou. - M. Gorbatchev n ic sens des relations publiques, au moins autant que M. Reagan Le nouveau secrétaire général vient en effet de se livrer, après un peu moins d'un mois d'exercice du pouvoir, à une superbe opération de propagande destinée à le présenter à l'opinion internationale comme un concilisteur prêt aux compromis les plus andacieux pour arrêter la course aux

armements.

Dans un entretien que publie ce lundi 8 avril la Pravda, M. Gorbat-chev affirme qu'il est acquis au principe d'une rencontre avec le président Reagan. Il annonce, d'antre part, avec quelque solennité, un mo-ratoire unilatéral immédiat valable jusqu'en novembre prochain sur le déploiement des SS-20 braqués contre l'Europe occidentale. Il pro-pose enfim que l'URSS et les Etats-Unis suspendent essais et recherches en matière d'armes spatiales et « gètent . leurs arsenaux nucléaires res-

pectifs à leur niveau actuel. - L'Union saviétique introduit des aujourd'hui, je veux le souligner, un moratoire sur le déploie-ment des ses missiles de portée moyenne, indique M. Gorbatchev. Elle suspend la réalisation des autres contre-mesures en Europe. Ce moratoire est valable jusqu'en novembre prochain. La décision que nous prendrons après cette date dependra de cect : les Etats-Unis suivront-ils out ou non notre exemple et arrêteront-ils le déploiement de leurs missiles de moyenne portée en Europe? -

M. Gorbatchev sait parfaitement que les Etats-Unis ne sont intéressés, dans cet éventail de propositions, que par l'idée d'un sommet. La Maison Blanche n'est pas prête à renon-cer à la «guerre des étoiles» et ne s'est pas battue avec tant d'opiniatreté pour obtenir du Congrès les crédits destinés au missile intercontinental MX pour y renoncer maintenant. La même remarque vaut pour les Pershing-2 et les missiles de croisière. Il faudrait sans doute que le moratoire unilatéral sur les SS-20 se prolonge bien au-delà du délai fixé pour ébranler la détermination de M. Reagan d'appliquer intégrale-

De notre correspondant ment la décision prise par l'OTAN

en décembre 1979. Quand on propose publiquement à un partenaire des solutions dont on sait qo'il les juge inacceptables, e'est que l'on ne s'adresse pas à lui mais a la galerie. Le «règne» de M. Gorhniehev enmmence door dans l'arène internationale, et malgre le pragmatisme tant vamé do nouveau dirigeant soviétique, par un recours à la traditionnelle -diplomatie du mégaphone . Il y a des pesanteurs dans l'attitude soviétique face au reste do monde que la «jeunesse» du secrétaire général ne lève pas -quand bien même il en aurait eu l'intentioo, ee qui n'est oullement

Calmer les craintes

ài'Est

Le secrétaire général s'engage gussi à suspendre jusqu'en novembre non sculement toute nouvelle installatioo de SS-20, mais aussi de . missiles tactiques apérationnels de por-tée accrue - (SS-22, qui peuvent atteindre des cibles à 1000 kilomètres). Ces derniers avaient commencé à être déployés eo décembre 1983 en Tehécoslovaquie et en RDA su titre des » contre-mesures » décidées par Andropov après l'arrivée des premiers Pershing-2 en RFA. Le second volet e de ce moratoire aura donc necessoirement pour effet de calmer les craintes discrètement exprimées par les Tchèques et les Allemands de l'Est, peu soucieux de se retrouver au cœur d'une éventuelle bataille nucléaire en Europe. Le pacifisme o'est pas l'apanage excusif des pays occidentaux et connaît un développement souterrain bien que difficile à apprécier

dans le glacis curopéen de l'URSS. Les propositions de M. Gorbatchev sur la non-militarisation de l'espace et les armes nucléaires à longue portée semblent également relever du · mégaphooe » et non du lapis vert de Genève. . Nous proposons que l'Union soviétique et les Etats-Unis établissent pour taute la pé-

riode des négociations un moratoire vaux de recherche, les essais et le déploiement des armes spatiales et qu'ils gelent leurs armements stratégiques . déclare le secretaire géneral. Les deux demandes ne sont pas sur le même plan. Le mnratoire sur les armes spatiales, en partieulier sur les recherches, est plus important aux yeux des Soviétiques que le • gel • des armes nucléaires stratégiques, thème jadis privilégie des pacifistes américains. M. Tip O'Nel, le « speaker » démocrate de la Chambre des représentants, arrive dimanche à Moscou et qui pour-rait être reçu mercredi par M. Gorbatchev, aura l'occasion de verifier le degré d'intéret de ses interlocuteurs soviétiques pour ce vieux pro-jet de « gel » qui ressort des cartons.

A propos des relations soviéto-américaines, M. Garbatehev reste plutôt évasif : e Il y a des choses qui insufflent de l'espoir, mais d'autres, voire beaucoup d'autres, qui inspi-rent toujours de l'inquietude (...). Il y a quelques changements dans quelques domaines, mais ils ne sont pas importants. En gros, les relations restent tendues -, remarquet-il. Ces réflexions tempérent quel-que peu l'élément nouveau qu'est l'acceptatinn de principe d'un sommet. La question d'une rencontre a été évoquée dans notre correspondance avec le président Reugan. Une attitude positive a été exprimée de part et d'autre pour que cette ren-contre ait lieu. La date sera l'objet d'une concertation ulterieure ., précise M. Gorbatchev.

Le nouveau dirigeant soviétique s'avance donc sans précipitation sur la voie d'uo somment. Celui-ci pourrait nynir lieu en septembre aux Etats-Unis, à l'occasion de l'Assemblée générale des Nations unies. M. Victor Afanassiev, rédacteur en chef de la Pravda, avait fait récemmeot cette confidence à des journa-listes japonais. M. Afanassiev, qu'on dit proche de M. Gorbatehev, est d'ailleurs, peut-être, ce · rédac-teur - non ideotifié de la Pravda qui s'est · entretenu - nvec le secrétaire

DOMINIQUE DHOMBRES.

UNE CAMPAGNE DU BUREAU POLITIQUE

« Bannir l'ivrognerie de la société »

Moscou. - Le bureao politique vient d'adopter upe série de mesures »pour intensifier la lutte contre l'orognerie et l'alcoolisme et les banuir de la société [soviétique]», indique un commniqué publié le 5 avril par la Pravda, l'objectif n'est guère nouveau, mais c'est la pre-mière fois que l'instance suprême du parti - siège du véritable pouvoir en URSS - se penche publiquement sur cette question et annonce que des décisions concrètes » ont été

Le ton do communiqué est solennel et laisse présager une longue campagne; bien que le bureau poli-tique ne les détaille pas, on peut s'imaginer assez facilement les nouvelles mesures : renforcement des contrôles, surtout sur les lieux de travail, accroissement du prix de certaines boissons alcoolisées, jugées plus pernicieuses que d'autres, éven-tu ellement dévelnppement des moyens médicaux ou paramédicaux tels que ces «stations de dessoulage - qui existent dans tout le pays.

Dans un discours prononcé en octobre dernier devant le comité ceo-tral do Kazakhstan, le premier se-erétaire de cette république asiatique, M. Dinmouhamed Kounacy relevait que les lycéens nf-flusient désormais par centaines dans ces - stations - (tout comme leurs professeurs d'ailleurs), uo comble pour une république de tradition musulmane, où l'alcoofisme ne semblait par aussi développé que dans la vicille Russie.

Partie intégrante du système

Andropov avait, au début de son mandat, lancé une campagne assez vive contre l'ivrognerie et son corollaire. l'absentéisme. Les résultats immédiats nyaieot été spectaculaires, la productivité remontant en quelques mois, puis on était revenn aux bonnes vicilies habitudes...

Malgré les déclarations d'intention du bareau politique et la vo-louté personnelle de M. Gorbatchev, l'évidence s'impose: l'alcool fait partie intégrante du système soviéti-que. Pour qui se promène un samedi soir parmi les immenses blocs d'habitation de la banlieue de Moscou, le spectacle est édifiant : il est difficile de trouver un citoyen sobre ; en ou-tre, l'ivrogne suscite ici la compassion ou le rire, mais jamais le repro-

Un article paru le 13 mars 1984 dans Russie soviétique présentait uo tableau de la consommation d'alcool tableau de la consommation d'alcool
à travers le monde: la France venait
largement en tête avec 16,9 litres
d'alcool pur par habitant et par an,
pour résultat une dégènérescence

De notre correspondant

l'URSS ne se classait que sixième avec 8,5 litres, avant les Etats-Unis (8,2 litres). On peut mettre toute-tois en doute ce classement : ce sont là en effet des chiffres officiels...

La réalité, c'est que partout de petits alambics clandesuns produisent un tord-boyaux, qu'on nomme fruits de rebut, de confitures en conserves ou... de n'importe quoi. A chaque scie eotre amis, on com-mence par boire la vodka acbetce au magasin d'État, mais il y en n rare-ment assez pour étancher la soif des convives; on passe ensuite aux di-vers vins ou » bordeaux » coococtés par des entreprises, voire certains kolkhozes, en toute légalité, même si le stille en entre present aux faible par le raisio y entre pour une faible part. Et, aux petites heures de la matinée, le maître de maison sort générale-ment son tord-boyaux, celui qu'il a distillé lui-même dans sa salle de bains ou qu'uo de ses amis lui a apporté. Il y a des samogon redouta-bles qui peuvent envoyer uo consommateur fragile directement à l'hôpital. Personne encore en URSS o'a été véritablement inquiété parce qu'il avait du samogon chez lui. Cette tolérance est-elle sur le point de disparaître? On peut en douter,

tant le phénomène est répandu. Les deux auteurs de l'article de Russie soviétique s'inquiétaient de l'augmentation de la consommation de vin et de biére, remarquant à juste titre : • Chez nous, on boit du vin et de la bière, non pas au lieu de, mais avec la vodka. • Ils ajoutaient que . les boissons alcoolisées reprédes praduits alimentaires en URSS - Ils constatzient enfin - ce qui fait planer un doute sur l'effica-cité des mesures prises par le bureau politique – que l'augmentation du prix de la vodia en 1979 avait pro-voqué un accroissement de la pro-doction elandestine.

Un rapport contesté

Un rapport confidentiel de l'Académie des sciences, dont l'authenti-cité a été contestée par des officiels soviétiques, estimant l'an dernier qu'un Soviétique sur six naissait dé-bile ou atteint d'une tare hérèditaire en raison de l'alcoolisme. Selon ce document rédigé par la section sibé-rienne de l'Académie, il y avait en 1980 quelque quarante millions d'alcooliques recensés en URSS, c'est-à-dire ayant fait l'objet au

progressive de la nation, en particu-lier de la nation russe. » « C'est la plus grande tragédie de notre his-toire millénaire ... commentaient les auteurs de ce document.

La consommatioo individuelle de vodka serait passée, selon ce rap-port, de moins de 5 litres par an en 1952 à 30 litres en 1983. Le taux de mnrtalité se serait aceru en conséquence pour atteindre 10,4 pour 1000 en 1980 (contre 7,1 litres pour 1000 en 1960).

Même si ces ehiffres sont exagérés, les nuteurs du rapport ayant sans doute voulu « secouer » l'indif-férence des responsables du pays, voire peser sur leur attitude en faisant circuler ce document parmi les correspondants occidentaux, les conclusions situent bien l'ampleur du problème. Ce texte, bien qu'es-sentiellement diffusé par l'Aeadé-mie, est d'ailleurs peut-être en partie à l'nrigine de la campagne que vient de lancer le bureau politique.

D. Dh.

RFA

UN OPPOSANT LIBYEN **ASSASSINE A BONN**

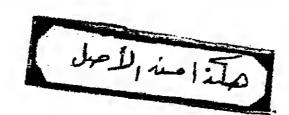
(De notre correspondant.)

Bono. – Un exilé libyen, Gebril Denali, a été tué, samedi 6 avril, au cœur de la zone commerçante et piétamaière de Bonn par uo de ses com-patriotes, qui a été arrèté. Deux pas-sants not été blessès, dant uoe femme, grièvement atteiote.

L'assassin, Fatait T., vingt-neuf ans, a avoue dimanche avoir agi pour des raisons politiques. Connu comme opposant au régime libyen, Gebril Denali se sentait menacé et avait fait part récemment de ses craintes aux autorités nllemandes. craintes aux autorités fillemandes.
Selon le quotidien de Bonn, General
Anzeiger de samedi, son domicile
avait été perquisitionné par la
police, à la suite d'une plainte déposée par la représentation libyenne,
qui l'accusait de vouloir enlever le
chargé d'affaires.

La communauté libyenne eo RFA
fait l'objet depuis plusieurs années

fait l'objet depuis plusieurs années du harcèlement de Tripoli. Un exilè avait dejà été assassiné à Bonn en mai 1980. Trois ans plus tard, deux Libyens avaient été arrêtés pour avoir enlevé un de leurs compatriotres et l'avoir torturé en navem-bre 1982 à la résidence du représentant de Libye. Les deux hommes avaient finalement été expulsés de RFA en échange de la libération de huit Allemands de l'Ouest retenus en ntage à Tripoli.



Une métropolitaine tuée sur la côte est

Une enseignante métropolitaine a été tuée lundi soir 8 avril près de Housilou, sur la côte est de la Nouvelle-Calédonie, à la suite d'un jet de pierres en direction de sa voiture.

Depuis vendredi, de nombreuses agressions à coups de pierres avaient été commises dans cette région. Trois personnes avalent été blessées dimanche. Dans l'après-midi du lundi, que opération de gendarmerie avait été menée dans la tribu de Coula (commune de Hounilou). Quatre cents gendarmes mobiles et quatre hélicop-tères y avaient pris part. Il a'agissait d'interpeler les auteurs de jet de pierres. Cette opération avait été conduite avec l'accord des autorités contumières, qui semblent avoitr facilité l'accès de la tribu anx gendarmes.

Les activités de la mine de nickel de Thio, sur la côte est, isterrompues pendant quatre mois et reprises le 1" avril sous ré-serve d'un accord entre le personnel mélanésien et la SLN (Société Le Nickel), dolvent retrouver un niveau normal mardi, la SLN et les ouvriers canaques étant parvenus, à un accord sur les revendications de ces derniers.

Les bagarres entre Mélanésiens aux îles Belep, au nord de la Nouvelle-Calédoule, ont fait, le 6 avril, deux blessés, qui ont dû être évacués en avion, samedi, sur Nouméa. L'un des blessés est le receveur de la poste, victime d'un affendement avec des militants du FLNKS. Les îles Belep, habitées par buit cents Mélanés. siens et une infirmière européenne, avaient déjà comm, il y a six aus, des conflits entre claus, qui avaient fait un mort

Une cinquantaine d'ancieus parachutistes et d'ancieus combattants d'Afrique du Nord ont organisé un «pique-nique», di-manche, devant la villa de M. Edgard Pisani, délégué du gouvernement en Nouvelle-Calédonie, à Class, dans l'arrière pays niçois. M. Pisani était absent. Les manifestants, qui répondalent à l'appel du Comité d'action patriotique pour la Nouvelle-Calédonie, souhaitaient remettre au délégué du gouvernement une motion exigeant que ce territoire «jouisse de tous les bienfaits de la République française».

Caldochie Coca-Cola

De notre correspondant

flotte sur Ouano. Sur les douze kilomètres da piste poussiéreuse qui traversent la propriété Paladini, s'étire un long cortège sans « Calédonie américaine ». Ils seront six mille. Pour ce premie rassemblement de l'Association des amis des Etats-Unis, les caldoches n'ont pas mégoté sur les américanismes. Les plus convaincus sont venus dans une ieau datant de la dernière querra ou dans une Chevrolet clinquanta de chromes astiqués. Les broussards ont sorti le stetson da John Weyne, Le Coca-Cola coule à flots. Cette joyeuse fêta baigne dans una ambianca sonore à base de country music des derniers tubes venus du Pacifique et d'accents caldoches savoureux mélance d'Intonations helvétiques et pieds-noirs nasillardes. A cela près on se croirait dans une fête agricola du Middle West.

A l'antrés de la propriété Paladini, un panneau evertit : «Propriété privée, défense obsolue de circuler hors de la route, de chasser, toucher, couper, prendre quoi que ce soit sous peine des tribunaux. > C'est signé René at Florendo Paladini, propriétaires de ces mille hectares en friche, des Calédoniens d'origine Italienne nostalgiques de l'époque où l'on matait les Canaques. Les Paladini ont ouvert leurs barbelés l'espace d'une journée à la Caldochie américanophile.

pr de du

29

val PS déi

Mc der

par sen

PIR

anu An;

i'in M.

cult

aute

sénat

рош

Venti

mais.

s'agite un animateur apparem-ment indifférent à le chaleur étouffante. Il harangue la foule, car c'est le moment de la remise du prix au stockmen - il est à le stappe calédonienne ce que le cow-boy est à l'Arizona - le plus rapida de l'Ouest (de la Grande Terre e'entend, car de l'autre côté de la chaîne, sur la côte est. il n'y e point de plaine). Hurlant dana son micro, l'animataur a'adresse à la jeune fille qui vient de remettre le trophée Coca-Coia

au gagnant. Histoire de rester

dans le ton, il lui pose quelques questions sur les Etats-Unis. On

Sur una antrade de bnis

commence per quelque chose de pas très difficile. « Quel est le nom du président des Etats-Unis ? demande la Sabatier des

Visiblement, aucun souvenir

d'un cow-boy pourtant célèbre.

- Et celui de son prédécesseur 7 », hasarde l'animateur. Pas de réminiscence non plus pour cette jeune fille au corsage en vinyle et au short coupé dans un drapeau américain de l'illustre planteur de cacahuètes. Nom-

La Foa. - La bannière étoilée breuses difficultés aussi pour lui faire sortir la nom da Carl Lewis. le grand veinqueur des Jeux olympiques. On s'estime heureux maigré tout, elle n'est pas allée Colomb la découvarta de la Nouvette-Caledonie, comme une célèbre miss locale. Une miss Calédonia justement, en voilà une transportée en hélicoptère depuis Nouméa. Celle-cl est du cru 1984, élue lors de le foire agricole de Bourali. Elle s'appelle Nathalia Jones, un nom dont la consonance s'accorda perfaitement aux circonstances. Ella est venue présider du haut de son mètre quatre-vingts l'élection de miss America qui doit clore la

Cow-boys et Indiens

Dans la bicoque en tôle qui jouxte le podium, on fait le bilan. Les cinq cents adhésiona enredistrées dans la inumée ont permis à l'Association des amis des Etate-Unis de dépasser les dix milla adhérents qu'alla revendiquait jusqu'alors. M. Roger Ludegu, président de l'association. se décisre le premier surpris par l'expension de son mouvement qui siège dans un modeste local attenent à son magasin de pièces détachées de Le Fos. En mai 1984, lorsque M. Ludeau crée son amicale, ila sont moins d'une vingtaine. En septembre de la même année, ils sont deux cent cinquante-sept adhérents, daux mille six cents en février 1985 et aujourd'hui, dit-il, presque quatre

M. Ludeau n'est jamais ellé aux Etata-Unis. Né sur le terri toire, il n'était pas là entre 1942 et 1945 période nu stationnaient en Nouvelle-Calédonie trois cent mille soldata américaina (soit plus du triple de la population du moment). sA l'époque, clame-t-il avec indignation, on se battait pour une France qui aujourd'hui nous rejetté. Alors maintenant on se bat pour devenir Améri-CHINS....

Dana sa retroite de Hienghene, a'il e regardé à la télévision is compta-rendu du ressembinment de dimenche, M. Jean-Marie Tilbacu, le chef de fila des indépendentistes, e dû se rappeler le phrase qu'il avait prononcée au sujet des admirateurs de la grande et forta Amérique : alls aiment Reagan parce que c'est un cow-boy. Les cow-boys tuent les Indians. Et naus sommes les Indiens, »

FRÉDÉRIC FILLOUX.

A LA RÉUNION

La guerre des Vergès et des Virapoullé

De notre envoyé spécial

Saint-Denis-de-la-Réunion. — An premier coup d'œil, le débat politique réunionnais se résume à une guerre de clans entre deux familles dont les chamailleries ressemblent à un interminable combet de boxe. nnisminable conder de code, le ring n'est qu'un gros calllou, mais les coups tombent dru, parfois même les coups bes comme chez les professionnels aguerris. Voici les combattants retournés

Voici les combattants retournés dans leur coin après le match des cantonales. A ganche, dans les cordes, encoré groggy, Paul Vergès, secrétaire général du Parti communiste réuniconais (PCR) et ses deux fils, Vincent et Pierre. A droite, Louis Virapoullé et son frère Jean-Paul (UDF), vainqueur par KO, c'est-à-dire au premier tour, de Paul et de Vincent Vergès.

Résumer ainsi la vie politique réu-niomaise, c'est la simplifier mais non la caricaturer car la guerre des Vergès et des Virapoullé reflète assez fidèlement la situation de l'île, le recul d'un PCR trahi, estime-t-il, par le gouvernement socialiste et la victoire des départementalistes partisam de liens étroits avec la metro-pole, nue vietnire an farme de ouf! . de soulagemen

Bien sûr, il existe d'autres com-bettants. Un RPR qui a encore du punch bien que son champinn Michel Debré n'exerce plus la même attraction sur les foules, et un PS aujourd'hui extangue faute de s'être rangé dans l'un des deux camps obligés, celui des autonomistes ou des « intégrationnistes ».

Triomphe à contre-courant

Autonomiste à géométrie varia-ble, le PCR ne souffre pas de ce voi-sinage. Il n'a jamais fait qu'une bou-chée du PS. Le vrai problème du PCR, si l'on en croit Paul Vergès, c'est le revirement du gouvernement socialiste qui, après avoir fait miroi-ter aux Réunionnais la possibilité d'une intégration à la métropole sans assimilation, n'a pas tenu ses pro-messes. Il y cut cette décision d'écorner les bourses scolaires (la présecture dut, à cette occasion, saire sortir les CRS de la rue) et, surtout, ce renoncement au projet d'assemblée unique qui aurait fait du pâle conseil régional un mini-Parlement réunionnais.

Jusque-là, le PCR nvait espéré, au point de revendiquer l'étiquette de premier parti de la majorité présidentielle. «A la Réunion, convient Paul Vergès, l'état de grâce n'a pas duré six mois, mais trois ans. » Plus dure fut la chute. Après un triomphe, à coutre-courant de la métropole, aux élections municipales de

Sans doute le PCR s'en remettrat-il. Recueillant bon an mal an un

tiers des voix, sa situation n'est pas comparable à celle du PCF. Il n'empêche qu'il lui faut anjourd'hui rebondir. Douché par son fiirt avec le gouvernemant, il cherche à remonter le pas an canalisant de nouveau les mécontentements. C'est là un terrain comm de lui, sans mauvaises surprises, encore que la grève générale organisée le 28 mars par la CGT réunionnaise n'ait connu qu'un médiocre succès.

Virapoullé, cinquante ans, éin aénsteur en 1974 avec le soutien, su second tour, des communistes, soutien qui lui fut accordé après qu'il ett donné son feu vert en catimin et en rechignant à une déclaration favorable à l'autodétermination de l'Be. Son seul et unique mérite politique depuis lors est d'avoir fait cublier ce fanz pas profitable en donnant à croire nux Rénnionnais qu'il avait pris au palais du Luxenbourg la tête de la croisade contre le projet d'assemblée mique, un fait d'armes qui lui valut une réélection confortable en 1983.

Malgré son front déparai et sa cri-Politiquement, le PCR rumine sa déception et se cherche. L'heure est venue d'une réorientation dont la direction n'apparaît pas clairement et, sans douts, pour Paul Vergès, de penser à sa succession.

Jumeau de Jacques Vergès, l'avocat de Klaus Barbie, le secrétaire
général du PCR vient d'avoir
soixante ans. Sa succession n'est pas
ouverte, mais on a du mal à imaginer le Parti communiste réunionnais, ner le Parti communate reinkonnais, sinon dirigé par un Vergès, du moins sans les Vergès. Le père de Paul, Raymond Vergès, agromome, ingé-nieur, médecin des pauvres, journa-liste et député, n'était pas commu-niste. Son socialisme était plutôt celui d'un Jaurès, mais il présida en novambre 1947 la première confé-rence fédérale du PCF à la Réunion (le PCR autonome n'existe que depuis 1959). C'est cette conférence, qui forte de « l'enseignement du grand Statine », décida de « constituer des cellules dans toutes les localités et quartiers de l'île ».

les localités et quartiers de l'île ».

Les années passant, le docteur Raymond Vergès, décédé en 1957, a aujourd'hui des petits-fils que Paul, le fils, s'efforce de lancer dans la politique. Ils sont à rude école, n'ayant essuyé jusqu'ici que des défaites électorales. Agé de trente ans, Vincent est journaliste à Témoignages, le quotidien du PCR. Pierre, la cadet, dirige à vingt-sept ans, et par la grâce de son père, le syndicat qui regroupe six des sept municipalités communistes de l'île.

« Parrain »

Certains militants du PCR renaclent en sourdine à la constitution d'une dynastic des Vergès, encore rades - n'aient rien trouvé à redire aux candidatures de ses fils dans des circonscriptions réputées difficiles. Moins charitable, la droite de l'île prédit que Vincent et Pierre « aurons du mal à maintenir le nom -. Et il est vrai qu'ils n'ont pas la stature de leur père et n'auront jamais auprès du petit peuple réunionnais l'aura de leur grand-père. C'est peut-être là le drame du secrétaire général du PCR qui puise dans sa filiation avec celui qu'il appelle « le docteur Vergès », une légitimité

que personne ne reconnaît pour l'insque personne ne reconnant pour l'instant à ses enfants.

Sens les Virapoullé, les Vergès existeraient sans doute politiquement. Mais sans les Vergès, les Virapoullé n'occuperaient pas la place qui est la leur sujourd'hui à la Réu-

mon. C'est surtout vrai de Louis Virapoullé, cinquante ans, élu séns-

Malgré son front dégarni et sa cri-

nombreux à Saint-André (ils sont à peu près 25 % dans l'île) ue voient plus autant pour le PCR. Jen ai fair, déclare-t-il fièrement, des Jean-Paul doit son succès contre Vincert Verges aux élections muni-cipales partielles de 1984 à sa fibre populiste et à des méthodes qu'il a

populate et a des methodes qu'i a
« piquées », explique-t-ll, sux commanistes : quadrillage systématique des quartiers, constitutions de « celluies » par bloc d'immeuble et
assemblées de discussion. Sa plus
grande satisfaction est de se faire remettre par les militants commu-nistes qu'il réussit ainsi à convaincre leur carte de PCR qu'il brandit comme un trophée. « Un joil succès, hein, porreix ?

Pogilet

L'UDF n'est pour Jean-Puni qu'une étiquette commode. Les manyaises langues prétendent que sans son frère et lui elle n'aurait plus d'existence, à la Réunion, ce qui presque exact. Il est vrai que, occupé à satisfaire ses propres ambi-tions. Jean-Paul n'a guère le temps de faire du prosélytisme. Il lui suffit de se poser en seul vrai adversaire et en vainqueur des Verges, un gros

Malgré son front dégarni et st crimère de jais, son air placide et son floquence ronflante, Louis n'existerait pas politiquement sans Jean-Paul, son cadet de neuf ans, un battunt celui-là. Officiellement conseiller de gestion et d'économie rurale, Jean-Paul est surrout un animal politique. Anjourd'hai conseiller régional, maire de Saint-André, premier vice-président du conseil général, il se voyait il n'y a pas si longtemps député, en 1986, dans la première circonscription, celle de Michel Debré, un crime de lèsemajesté. Loin de lui l'idée de déboulonner l'ancien premier ministre de son piédestral réunionnais car même à soixante-treize aux, il peur encore rendre des services passis avant l'annonce de la réforme de scrutin il voyait bien celui-ci candidat sur une liste nationale à la proportionnelle. Après le match des municipales, ceini des cantonales a confirmé cette victoire de manière indiscutable. Sans doute Paul et Vincent Vergès commirent-ils l'acreur de venir chercher Louis et Jean-Paul Virapoullé dans lours camons de Saint-André. Cela ne pouvait que valoriser exagé-rément ces dermiera. Mais le docteur Raymond Vergès fur maire de la ville et c'est là, contre Paul Vergès, aux cantonales de 1969 que Jean-Paul Viraponilé reinporta, à vingisix ans, son premier succès politique. Comment imaginer ailleurs le pugi-lat entre les Verges et les Virapoullé. Pressé, il mene avec flair et dérenmination sa carrière et celle de son mination sa carrière et celle de son frère qu'il appelle « parrain » ce que. Louis est réellement. Cetre fébrilité ne lui vaut pas que des partisans. Elle lui attire plutôt des crocs-en-jambe de prétendus amis dont il s'est jusqu'ici bien tiré. « Un jeune coq », glisse aimablement Auguste Legros, président (RPR) du conseil général et suppléant de Michal Debré. Quant à l'accusation, lancée.

Car pugifat il y a. Les lois d'amnistie, les articles sur la diffamation, la prudence et le manque de place empéchent d'entrer dans les détails des recours et des plaintes: pour fraude électorale que les Vergès out déposés depuis plus de quinte une courre les Virapoullé et les condainnations qui ons parfois divers motils des Virapoullé contre

les Vergos. Il y a là de quoi occuper à peu-près à plein temps une chambre cor-rectionnelle et au tribunal adminitratif en période pré et post-électorale. Ainsi le ventent les mœurs politiques locales qui se sont pourtant assagies depuis quelques années, sans pour cela retirer à cetteguerre de clans son cachet authent-quement réunionnais.

BERTRAND LE GENDRE

Une stratégie commune

(Suite de la première page.)

La e déclaration de politique pénérale » edoptée à l'unanimité par les participents s'inspire d'une lidne maximaliste postulent que s le suffrege universel n'est qu'un leurre et un alibi en avetème colonial ». Le gouvernement de gauche, qui invite s'exprimar dans la légalité das urnes, se voit donc opposer un

Pour stéréptypés qu'ils soient, les termes de cette déclaration ne sont pes moins révélateurs de l'egressivité de leurs auteurs. L'Etat français y est accusé d'« occupation militaire permanente», d'« utilisa-tion systématique de forces militaires à des têches de basse police, ccasionnant des exections et des répressions sanglantes avac le concours de milices locales », de pratiquer à l'encontra des populations « une forme de génocide », d'« étoufier les cultures spécifiques afin de saper la base de la prise de ence patriotique a, etc.

Concretement, la conférence e décide de mettre en place, sens doute à Paris, un « secrétariet de son et d'information ». Ce sacrétariat permanent entreprendre très vite de saisir le comité de décoloniation da l'ONU pour demander que les DOM-TOM solent inscrits « sur la liste des pays à décoloniser ». Il demanders aussi aux organisations internationales d'envoyer dans les départements et territoires d'outre-mer des s commissions d'enquête ».

Les indépendantistes antillels et guyanais se rejoignent également pour souligner - c'est le deuxième enseignement de la conférence que l'idée d'Indépendance e déjà fait essez de chemin dans leur esprit pour se traduire aujourd'hui par une dutre certitude : sans indépendance économique, il ne paut y avoir d'authentique indépendance politique. Partiaans du nonalignement, leurs experts font le choix d'un dévelopment économique « autocentré et intégré ». Il ne a agit pas, disent-ils, de préconiser l'autarcie, mais de repenser les échanges des anciennes colonies

avec l'extérieur. La modèle qu'ils retiennent consiste essentiel en un projet d'autonomie alimen taire, pour chacun des DOM-TOM qui serait fondé sur « la soumission de l'industrie à l'agriculture »:

Enfin, estte canférants. a confirmé - troisième enseignement - que de tous les mouvements nedistes de l'outre-mer, français le courant guadeloupéen est actuelle-ment celui qui est la plus avance dans se démarche. Au num da l'Union populaire pour le ilbération de la Guadeloupe, principale organisatrice de la réunion, M. Rola Thesauros a exposé quella société les indépendantistes guadeloupéens pourraient organiser a'lls parve-naient un jour à leurs fins. Il s'agirait par exemple d'élire en Guadeloupe, au suffrage universel direct une assemblée populaire nationale qui formarait un gouvernament chargé de diriger le pays en applicant les décisions de l'assemblée. Dana la système judiciaira, il conviendrait d'assurer une meilleure participation du peuple à la justice en nommant des emédiateurs lo-

caux » chargés de « régier à l'amisble les litigés simples ». Dans le vie politique, il faudrait de « garantir la libre existence des partis politiques, è l'exception des partis rattachés à un parti politique français ou à un autre pays étranger ou luttent pour le retour à la tutelle coloniale fran-

Les hommes politiques « eyent agi jusqu'au bout pour maintenir le peuple sous le joug colonial français seraient privés de leurs droits civiques z. Dans la vie syndicale, le droit de grève et de manifestation serait a garanti et protégé a, ainsi qua « la libre existence des organisations syndicales » à l'exception e des filiales de syndicate français ou d'autres pays », etc.

A la fin de cette confésence, les nationalistes gaudeloupéens appareissent confortés dans leur ambition de partager, avec les indépendentistes canaques, le leadership d'un front indépendantiste en voie

ALAM ROLLAT.

Propos et débats

droite et de gauchn de jouer sur les

particularismes de la communauté tamoule dont il est issu, voire sur de-

prétendues aspirations autonomistes de cette communauté, pour se faire

réclire, il la balaie d'un revers de la

main. . Départementaliste à

100 % . il n'a qu'un pays, . La

France, pas l'Inde », qu'un objectif :

Sortir les enfants des cases au sol

de terre battus pour en faire des ingénieurs ». Ce qui est vrai cepen-dant, c'est que les Tamouls, très

M. Seguin : un « certain courage »

Invité de l'émission de TF.1, « Miti-Prese », dimenche 7 avrà, M. Philippe Seguin: député RPR des Voeges, à estimé que la démission de M. Michel Rocard relève d'« un certain courage ». Toutefois, il a reppeté que M. Rocard avait fair campagne en faveur des 110 proa rappese que M. Mocard avait rait campagne en raveur des 1 10 pro-positions de M. Mittarrand, qui prévoyaient le proportionnelle. Evo-quant la auccession de M. Rocard au ministère de l'agriculture, M. Seguin a déciaré ; à A la limite, c'est M. La Pen qui aurait di le remplacer. La défection de M. Rocard est très largement compensée, par l'appui sans-réserve qu'apports M. Le Pen à M. Mittarrand ». Approuvant le position de M. Raymond Barre, qui soutientre en 1980 les candidats qui a'engageront à rétablir le scrutin majoritaire, le député des Voeges a souhaité que l'accord RPR et UDF prévoie un tel angagement ainsi que le refue de toute combinaieon avec le PS et le

M. Poniatowski : la pêche en eau trouble

Pour M. Michel Ponietowski, : « une proportionnelle intégrale départementale en morpatant les forces politiques, en favorisant les marginaux, les groupuscules et l'extrême droits, fournit [6 M. Mitter-rand] les mellieurs moyens de pêcher en eau trouble ».

Dans tine interview au Journal du Dimanche, daté du 7. avril, l'ancien ministre évoque également. l'immigration. Selou lui, « nous lelezone s'organiser sous nos yeux de véritables petites Palestines à domicile » et, ajouté-t-it, avec « un million d'Algériens » en plus, il y surait du « kadhaffane » et du « kholmeinisme » en France, Quant au Front netionet, M. Ponierowski distingué autre une « alle d'extrême droits fesciente » et qui e doit être combattue dans ses principes ». et une droits e classique (...) enfichie par des éléments venant du RPR et un peu de l'UDE », a Selon que la Front hational basculers d'un côté ou de l'autre, [li sera] adversaire à combattre carrément ou sim-

M. Schwartzenberg: un scrutin de dégel

M. Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'East aux universités, qui participat, dimanche 7 avril au « Grand Jury RTI-le Monde », a expliqué que la proportionnelle « paut avoir la vertu d'âtre un sorutin de déget ». Estimant qu'un « électorat centrel » face le déciaion en 1986, le président d'honneur du MRG a affirmé que cet électocar e entre une gauche devenue réformiste et une droite qui prend le grand virage de le radicalisation (choisire) le tendance moderniste ».

Selon M. Schwertzenberg, l'aile contriste de l'UDF pourrait avec le proportionnelle « retrouve: devantage d'autonomie, dans son com-portement électorel ». A propos de le démission de M. Michel Rocard, il s'est déclaré étimé. « Je pense que c'est dominage [st] régretta-ble s, e-t-il poursuivi : evant d'ajouter : « L'essentiel pour la majorité dans estre période difficile, c'est (...) le ressemblément de toutes ses forces, de tous ceux qui peuvent incerner son action et le servir (...).
Cette considération le doit (...) primer sur telle ou telle divergence qui peut exister per affigurs sur tel ou tel sujet.

Magie

Marie Control of the State of t

THE PART OF SAME SERVICE

grant that I talked the

Section 1. In the St. Companies Co. (20) Contact of the Contact of the Consumble to a control with The state of the s

M The same of the sa the at case and the service of a second second · 在在中心中,一个一个一个一个一个一个一个一个 has been a to be some of TO SHE WAS A STATE OF THE PARTY plane men in an under AND THE RESERVE OF THE TELEPHONE

Res - 100 grant and the second Arriver Ment of the street, For any many or the Calabaryang Mario the comment will be A LOS PARTIES AND SHE SHE WAS A STREET The same of the same of the same of 2000年の大学では、1700年の1900年の大学では、1900年の

The state of the particular Transport to

the state of the state of

les pr

The second second The second secon

The second secon 100 mm 10 A 100 The state of the s The state of the s

And the state of t

And the second s Section 1997

The state of the state of A STATE OF THE STA

The second secon

The state of the s

200 - 100 -

The state of the s State of the second second

- And section discount

-MER

Con Contract of the Contract o

2141 Sta - Face (6)

<u>ت</u> د

1172 - 11. 142

- 73

10 0 10 10 122

1.00 J 198

1000

- 50 -

Le Monde

A LA RECHERCHE DE L'OR

Magie jaune

OUJOURS plus bas : il faut sans cesse descendre davantage dans les profondeurs de la Terre pour trouver les reefs, ces veines de 2 à 3 centimètres de large qui, en Afrique du Sud, contiennent des paillettes d'or. Record : plus de 4 000 mètres sous la surface du sol, la hauteur des Grandes Jorasses. Une plongée à 65 kilomètres

L'or se gagne à la sueur du front des mineurs noirs, accroupis, agenouillés, recroquevillés au fond des failles. La chaleur, refroidie, atteint 34 °C, at la pression de la roche est comparable à celle qui est relevée à 10-000 mêtres sous la mer. Deux morts par jour dans les cinquante-cinq mines sud-africaines, qui assurent près de la moitié de la production mondiale de métal jaune. Cent ans d'exploitation.

AAL REEFS, sur le plateau, au sud-ouest de Johannesburg, un des plus importants gisements de la planète. Van Cleaf, sur une place, au cœur de Paris, une des plus célèbres joailleries. Le contraste est brutal entre les trente mille travailleurs des ténèbres et les amateurs internationaux de bijoux.

Le fièvre de l'or persista depuis des temps immémoriaux. Au début des années 80, elle s'est emparée à nouveau du Canada, où le Hemio a succédé au Yukon des orpailleurs. Dix mille sociétés détiennent des propriétés aurifères ; mais il n'y a que quarante-quatre mines en fonctionnement. Elle a saisi le Brésil, où, en Amazonie, les déshérités du Nord-Est cherchent fortune en creusant une terre souvent détrempée.

La contrebande est florissante dans ce pays, qui en fut, au dix-huitième siècle, le principal producteur, comme en Inde, où des chaloupes venues du Golfe transportent des « biscuits » d'or en dessous de cargaisons de dattes. Les Indiens détiendraient, surtout sous forme de bagues, bracelets et colliers, plus de 5 000 tonnés d'or. Pour leur part, les Français en théseuriseraient 4 000 tonnes.

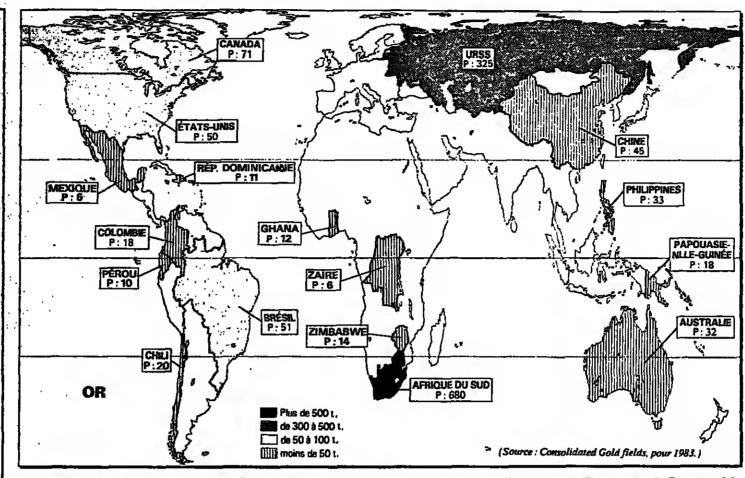
AGIE jaune. Avec ses qualités particulières — il est -inaltérable, malléable, ductile (1 gramme peut s'étirer sur 3 kilomètres), - l'or est apparu comme le plus parfait des métaux, et il fut un des premiers à être utilisé il y-a six ou sept mille ans. Sa luminosité et sa pureté en firent un métal sacré, symbole du Soleil.

Aussi l'attrait de l'or a-t-il toujours été irrésistible. Les aventuriers du monde entier sont partis à sa recherche, lors des grandes ruées du dix-neuvième siècle, en Californie, en Australie, au Transvaal et au Klondike. Ni le désert ni les glaces n'ont arrêté leur quête - souvent vaine (les pépites sont très rares) __de richesses.

L'or est aussi lié au pouvoir. En Lydie, autrefois, le roi Crésus établit son influence sur les sables de la rivièra Pactole. Les Egyptiens s'en servirent dans leurs rites funéraires, tandis qu'il tint un grand rôla dans les civilisations aztèque

Les alchimistes tentèrent pendant des siècles de trouver la pierre philosophale capable de transmuer les métaux en or. Plus prosaiquement, le métal précieux a facilité le commerce et cetta « relique barbare », dont parlait John Maynard Keynes, a servi d'étalon dans les relations monétaires internationales.

WICHEL BOYER



L'Afrique du Sud domine la production mondiale d'or (680 tonnes en 1983), très loin devant l'URSS (325 tonnes). Pour sa part, la France exploite les deux seules mines d'or d'Europe occidentale, à Salsigne dans l'Ande (1,7 tonne en 1983) et au Bourneix dans la Haute-Vienne (0,5 tonne).

La fortune de l'Afrique du Sud

'OR synonyme d'Afrique du Sud: 43 % du métal produit dans le monde au cours des quatre-vingt-dix-neuf dernières années l'ont été dans ce pays, qui en est le premier producteur et le pre-mier exportateur, tout en possédant 60 % des réserves terrestres. Depuis 1886, amée de la découverte, la part sud-africaine dans la production de l'or n'a cessé de croître, passant de 0.8 % en 1887 à 63 % du monde non communiste actuellement.

En un siècle, l'or a assuré la fortune du pays, prenant une place de plus en plus grande dans l'économie nationale. Après une constante progression jusqu'en 1970, où le record de 1 000 tonnes est établi, la produc-tion n'a depuis cessé de baisser, enregistrant toutefois un petit redressement ces dernières années. De quoi remplir quelques coffres. Les quelque 20 000 tonnes encore enfouies dans le sous-sol selou les estimations permettent d'assurer une production de 700 tonnes en moyenne pendant trente ans, même si l'extraction coûte de plus en plus

Il faut descendre toujours plus bas. Les mines d'or d'Afrique du Sud sout les plus profoudes du monde - 4 000 mètres et plus. Des territoires où l'espèce humaine n'avait jamais pénétré et où mainte-

nant elle travaille pour s'emparer du précieux métal, A quel prix ? Au fil des ans, il faut de plus en plus extraire de minerai pour lul faire ensuite rendre le trésor qu'il renferme, solidement aggloméré au

quartz. Plus de 100 millions de tonnes de cailloux ont été sorties des entrailles au moyen d'air pompé à la surface, de la terre en 1984 pour pouvoir récupérer de l'or (mais aussi de l'uranium qui lui est souvent associé) : 8 à 10 grammes par tonne eu général, mais une moyenne natio-nale de 6,44. C'est peu apparem-ment, mais cela reste rentable.

Les coûts de production ne ces sent de progresser, mais les bénéfices demeurent substantiels au fur et à mesure que la quête de l'or avance. Aussi, en dépit de la chute de l'or sur le marché mondial (300 dollars l'once en moyenne, alors qu'il avait passé la barre des 800 dollars en 1980), seize mines ont-elles entrepris de coûteux programmes d'investissement. Même si dans les années à venir, selon les prévisions, la part de l'Afrique du Sud diminuera dans la production mondiale, ce pays restera encore pour longtemps le numéro un.

Sur le rand

Le filon u'est pas près d'être tari et personne ne supposait, il y a un siècle, que sur ces terres arides. plates et balayées par le veut du Wirwatersrand (crête des eaux blanebes), à près de 2 000 mètres d'altitude, il y avait, cachée au cœur de la terre, une telle richesse. C'est en 1886 qu'un prospecteur du nom de George Harrison découvrit n la ferme de Landglaagte, à proximité de Johannesburg, une pierre conte-nant de l'or. Ainsi débuta la ruée, et une ville naquit qui, aujourd'hui, est la capitale économique et financière du pays, la ville de l'or.

Le bassin aurifère est constitué par un arc de 480 kilomètres de long, à cheval sur la frontière entre le Transvaal et l'Etat libre d'Orange. Le Reef, tel est le nom donné à cette veine qui court sous la Vaal-River. Sept principales zones d'exploitation, 55 mines - 21 mndestes, 34 antres plus impor-tantes, - que se partagent six grands groupes industriels, dont le trust Anglo-American Corporation, qui extraient la roche contenant les fines particules d'or, le plus souvent invisibles à l'œil nu.

Dur travail. A 1 000 mêtres sous terre, la pression de la roche est équivalente à celle relevée à 2 700 mètres sous la mer. A 3 600 mètres, e'est comme si on avait 10 000 mètres d'ean au-dessus de la tête. Travail dangereux, qui, ehaque année, coûte la vie à six cents mineurs, Les chutes de rocbers sont la principale cause des acci-dents mortels. Travail inhumain, en raison de l'étroitesse de la veine, qui ne permet pas d'y accéder à l'aide de machines. La température peut atteindre 60 degrés. Elle est réduite puis ventile. On utilise même de la glace. L'installation de refroidisse-ment de la mine de President Steyn consomme autant d'électricité que la ville de Kimberley (150 000 habitants). Le degré d'humidité atteint

presque la saturation.

La production d'une once d'or (31,1 grammes) nécessite l'extraction de 3,3 tonnes de minerai, trentoneuf heures de travail, 5 400 litres d'eau, 572 kWh. 12 mètres cubes d'air comprimé. Une production qui est très chère, mais qui rapporte énormément d'argent. Après le coulage, les lingots sont entreposés à la Reserve Bank, puis vendus à travers le monde. La majeure partie est des-tinée à la joaillerie, et 16 % sert à fabriquer les célèbres krugerrands, dont la pureté est de 22 carats.

Chaque jour, 190 lingots de 12.5 kilogrammes sortent de la raffinerie, soit environ 2 400 kilos. L'Etat en bénéficie pour une large part, en prélevant 20 % sur les résultats (10 milliards de rands en 1984) des producteurs, soit 13 % du produit national brut. Le metal préciaux représente en valeur 45 % des

exportations du pays, les trois quarts des ventes de minéraux.

Principal moteur économique, l'or est pour l'essentiel le produit du tra-vail des Noirs : 462 000 d'entre eux sont employés dans les mines d'or et seulement 47 000 Blancs, soit au total 70 % des mineurs sud-africains (717 000). Pourtant, la masse salariale des Noirs n'est que d'un tiers supérieure à celle de ceux qui les dirigent, les Blancs. Le salaire de base pour un débutant est de 166 rands (900 francs) par mois et la moyenne se situe à 355 rands (1 900 francs), ce qui marque de

De l'argent qui, pour une très grande part, est envoyé dans les bomelands ou les Etats voisins d'où viennent les travailleurs noirs, et qui servent de réservoirs de maind'œuvre : 80 % de ces travailleurs de l'or n'ont pas la nationalité sudafricaine, qu'ils viennent du Bophu-thatswana (140 000), du Transkei (130 000) ou du Lesotbo (95 000); 80% également d'entre eux descendent sous terre et rentrent chaque soir dans les chambres communes qui servent de - reposoirs - (hostels) à ces déracines. Longtemps exploités, ils ne hénéficient que tres peu des retombées de ce qui, en un siècle, a contribué pour une bonne part à faire de l'Afrique du Sud une puissance régionale.

MICHEL BOLE-RICHARD.

Dans les profondeurs de la Terre

rareté et ses propriétés n'entrent pas seules en ligne s'appellent ici des reefs. de compte. Il existe d'antres facteurs, que la visite d'une mine fait apparaître : l'importance de l'infrastructure nécessaire à son extraction pas des autres. et surtout la quantité de sueur que cela nécessite. Une sueur qui ne coûte pas très cher d'ailieurs et qui rapporte énormément d'argent.

L'Angle-American Corporation, l'immense trust sud-africain; exploite douze des trente-quatre plus grands -sièges -. Vaal Reefs est l'un d'eux. Neuf puits, à deux heures de route au sud-ouest de Johannesburg, dans cette fameuse cointure dorée, à cheval sur la rivière Vaal. Expression on ne peut plus appropriée, puisque cet arc ressemble tout à fait à un fer à cheval.

Il y a 2400 millions d'années que l'or charrié par les rivières s'est le troisième producteur au déposé sur les 50000 kilomètres carrés de ce qui était autrefois une dixième de la production nationale. mer. Des petites strates, plus ou dixième de la production nationale, moins larges, plus ou moins pro-

d'un effort gigantesque. Ces strates

Les purts sont disséminés sur une étendue plate, monotone, un peu triste. Le puits numéro 4 ne diffère

Le silence s'impose de lui-même

Au milieu des terrils et de tout . l'environnement industriel, un parallélépipède de béton auquel sont accrochés les monte-charges qui, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, véhiculent travailleurs et minerai. Mouvement perpétuel crachant par ce trou des hommes épuisés et, le prix de cette latigue, des montagnes d'or. 82 tompes en 1984. Vaul Reefs monde, après l'URSS et l'Afrique chaque année. du Sud dans son entier. Plus du

fondes, anjourd'hui prisonnières de mence. Une plongée de quelques

t de la company de la comp La company de la company d

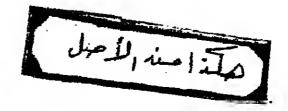
'OR mérite-t-il sa place? Sa la roche et qu'il faut délivrer au prix minutes dans les entrailles de la terre, et la cote de 6 600 pieds - un peu plus de 2000 mètres - est atteinte. Pas même le temps d'un petit pincement au cœur, mais le silence s'impose de lui-même. comme si l'écoute du monde intérieur avait déjà commencé.

> Ce n'est que le début de ce voyage des profondeurs. Arrivés dans une sorte de crypte, un petit train électrique vous emmène dans un dédale de tunnels vers l'un des quatorze points d'extraction. L'enfer plutôt que Disneyland. L'or est loin. arès join, souvent à plus d'un kilomètre, quelquefois deux, au bout du labyrinthe. Mis bout à bout, les tunnels de Vaal Reefs permettraient de se rendre de Johannesburg au Cap sans voir la lumière, soit une distance de 1500 kilomètres. On en creuse une centaine de kilomètres

> > M. B.-R.

(Lire la suite page 8.)





UY HEBERT est un homme d'affaires evisé... et qui tient ses promesses, même les plus farfelues. En 1982, ce jeune géologue québécois - il a elors trente-deux ans - e besoin d'argeat pour poursnivre des travaux de forage en Abitibi, aa nord-ouest du Québec, où il espère trouver de l'or. Il crée une société en commandite pour laquelle il demande des participations de 1 100 dollars (environ 8 000 francs). En contrepartie, il s'engage, à condition de trouver de l'or en quantité commercialisable, à remettre deux onces d'or aux investisseurs. Quelques mois plus tard, ces derniers reçoivent effectivement leur première once d'or, suivie, en mars 1984, d'une deuxième.

Depuis ce coup de poker, Guy Hebert est un homme respecté dans les milieux financiers de Montréal et de Toronto auprès desquels il a obtenu 30 millions de dollars pour financer les activités de sa compagnie minière, Rossources Aigue-belle, doat le siège se trouve à Rouyn-Noranda, en Abitibi. En 1984, la mine de Dest-Or, qui lui a permis de gagner son pari, e produit plus de 40 000 onces d'or, dont 6 000 ont été distribuées aux commanditaires. Le chiffre d'affaires de Ressources Aiguebelle est passé de l million de dollars la première année à 24 millions.

La société a construit un concentrateur qui peut traiter 1 000 tonnes de minerai par jour. Cette nouvelle installation a permis de réduire le coût de production d'une once d'or de 300 à 225 dollars, mettant ainsi

baisse des cours de l'or sur le marché international (environ 300 dollars américains l'once, soit 400 dellars canadiens) et à peu près au même niveau que les mines d'Afrique du Sud.

Tous les chercheurs d'or n'ont pas entant de chance et de flair que Guy Hebert. Selon un hebdomadaire de Toronto, The Financial Post. dix mille sociétés détiennent des « propriétés aurifères » au Canada. Mais il a'y a que quarante-quatre mines d'or ectuellement exploitées dans le pays. On estime que 95 % des filons découverts ne sont pas exploitables, car les coûts de production dépasseraient de loin le cours de l'or. Plusieurs mines en activité fonctionnent à perte, avec des coûts qui sont au-dessus de 400 dollars l'once.

Fermeture

La phipart des sociétés minières. dont certaines sont eatrées en production au début des années 80 au moment où le cours de l'or dépassait 800 dollars l'once, comptent sur une reprise de la demande du métal aune. Elles présèreat perdre de l'argent temporairement plutôt que d'assumer les coûts très élevés d'une fermeture des installations suivie d'une reprise de la production.

Certaines sociétés ont dû malgré tout se résoudre à fermer des mines. C'est le cas de Pamour Porpucine Mines qui a, en juillet 1984, licencié quatre ceot quatre-vingts employés dans deux mines de la région de Timmins, en Ontario. La production Ressources Aiguebelle à l'abri de la d'une once d'or lni revenait à plus de

dien, plusieurs sociétés ont ralenti leurs activités au cours des derniers mois sans pour eutant fermer défi-

nitivement des mines. Pour se protéger contre la baisse du cours de l'or, les sociétés minières tentent de vendre le maximum de leur production sur les marchés à - qui sont nettement plus favorables - on de compenser leurs pertes par l'acquisition de mines d'or plus rentables. En fait, les difficultés de certains producteurs d'or, qui avaient ouvert plusieurs mines dans l'euphorie provoquée par la montée spectaculaire du cours du métal en 1980, sont largement compensées

500 dollars. Au Québec, qui produit par le succès des sociétés proprié-à lui seul environ 40 % de l'or cana-taires de filons aurifères très pro-en Outario.

La région de Casa-Berardi, près en Outario.

Une très grende pertie de l'immense territoire canadien a'a pas encore été étudiée par les prospecteurs d'or. Depuis la grande épo-que du Klondike qui attira au tour-uaut du siècle des milliers de chercheurs d'or dans le territoire septentrional du Yukou, les géologues out découvert de nouveaux Eldorado, provoquant à chaque fois d'importants déplacements de population et beaucoup de laisséspour-compte. Le Yukon, où l'or se fait de plus en plus rare, a été remplacé par l'Abitibi et par la région

Depuis cinquante ans, la faille géologique Cadillac, qui traverse l'Abitibi d'est en ouest jusqu'à l'Ontario, fait vivre de nombreuses villes minières, comme Val-d'Or, Rouyn-Noranda, Malartic, Barrante et quelques autres, qui doivent leur existence à la centaine de dépôts aurifères découverts dans la région au cours des soixante dernières années. Il reste encore à explorer les failles secondaires transversales, comme la faille Dest-Or où Ressources Aiguebelle a ouvert une

depuis pen l'attention de nombreuses compagnies minières, y compris des Exats-Unis (Getty Minerals et Amoco en particulier). qui suivent de près les travaux de forage de la société canadienne Inco. Selon un dirigeant de cette entreprise, il y aurait « énormément d'or » à cet endroit. Ces nouvelles découvertes pourraient permeture au Québec de retrouver son niveau de production des années 50 (environ 36 tonnes par an, soit 10 tonnes de plus qu'aujourd'hui). Déjà, l'or est redevena en 1984 le premier produit minier en valear au Quebec (450 millions de dollars) devant le fer et le cuivre.

En Omario, ia découverte des ebuleux gisements de Hemlo en 1981 a provoqué une nouvelle ruée vers l'or dans la région da lac Supé-rieur. Environ deux cents sociétés minières ont acheté des concessions dans cette région revendiquée par les Indiens Ojibway qui exigent des compensations.

Les réserves d'or de Hemlo sont évaluées à 20 millions d'onces, soit huit fois la production annuelle du Canada, ce qui représente 9 mil-liards de dollars au cours actuel de l'or. L'exploitation des filons qui doit commencera en 1985, devrait. permettre au Canada de maintenirsa position de troisième producteur mondial qui est actuellement menasée par la montée fulgurante du .

BERTRAND DE LA GRANGE.



Orpailleurs, d'après une gravure ancienne (L'or, Cahlers du Crédit suisse, nº 66).

Dans les profondeurs de la Terre

(Suite de la page 7.) Après le train, des petites chaises pour descendre, encore et toujours. La chaleur augmente, les boyaux se

rétrécissent, la lumière artificielle est plus chiche. Le contremaître ettend, toujours un Blanc, en application du job reservation. C'est à cet endroit, sur des bancs alignés le long consignes de travail et de sécurité mineurs noirs qui se relaient jour et nuit pour extraire des tréfonds le quartz renfermant l'or, mais aussi de l'aranium (dont 2000 tonnes sont produites chaque année à Vaal Recfs).

6750 pieds sous terre, direction nord-ouest. Chaque mineur prend sa

Un syndicat

noir

EPUIS se création an

nele des minaurs

1982, l'Union netio-

(Netional Union of

Mineworkers-NUM), un syndi-

cat noir, e réalisé une progres-

sion étonnente. Il revendique

110 000 edhérents, soit le cin-

quième dea quelqua 500 000 Noirs employés dens

les mines d'or et de charbon. Sa

croissance et sa reconnaissance par vingt-neuf directions de

mines en ont fait l'un des plus

importants syndicats d'Afrique

Pour la première foia, à

du Sud.

ration de «movit», une pondre jaune clair, sucrée, bourrée de vitamines et de protéines qui, mélangée à de l'eau, coustituera peudant huit heures aliment et boisson. Petits, minces, sans un gramme de graisse, les mineurs s'en vont accomplir la tache assignée. Ao fur et à mesure de la progression, l'espace diminue, le tunnel devient boyau, puis faille. Le soutènement métallique et les parois grillagées du début ont fait place à des soupeates encombrées de rochers et de piles d'étais en bois. De chaque côté, de larges fissures horizontales par lesquelles on a suivi, jusqu'à ce que ce ne soit plus possible ou pas assez rentable, la veine aurifère. La pression a écrasé le bois et dans quelques mois les deux parois se seront rejointes.

Ce n'est que recroquevillé que l'on atteint enfin dans un déluge de sucur le fond du trou, la face de taille, le lieu de la bataille contre le roc. Assis, accroupis, les genoux reconverts d'une protection de caoutchouc, le front ceint d'un morceau de toile qui dépasse du casque, les mineurs sont à l'œuvre par 34º C, dans la pétarade des marteauxpiqueurs. Ils percent et percent encore des trous dans une portion de quartz délimitée à la peinture rouge sur une paroi gris-noir qui fait à peine I mêtre de bauteur. Au milieu de cette fece, un filet plus foncé de 2 à 3 centimètres de large qui court le long de la paroi, c'est le reef, la fameuse veine qui renferme en son sein les paillettes convoitées.

A part les mineurs, seuls atteignent ce cul-de-sac abyssal : le bois des étais, l'air comprimé et l'eau des marteaux-piqueurs, ainsi que la dynamite. Après chaque explosion,

Le FAIT FRANÇAIS dens le monde LA FRANCE 3. SUPERPUISSANCE

FRANÇOIS DE PREUIL CHATEAU DE PREUIL

lir la fameux job reservation, cette loi de 1911 qui destine les emplois quelifiés à tous les « non-Noirs ». Treize catégories de travail auxquels les Noirs ne peuvent eccéder - même si leur compétence le leur permet notemment celle d'utiliser les explosife, et qua lea Blencs (10 % des saleriés) entendent bien défendre. En 1981, la commission Wiehahn evait proposé de remplacer le terme de « qualifié » par celui de « compétent ».

Autre cheval de batallie : la sécurité et les eugmentations de ssieirae. Cette darnière revendication a entraîné une progression sensible du nombre des conflits. 336 en 1983; 469 en 1884, dont 426 dans lesquels 167 948 Noirs ont été impliqués.

l'évacuation du minerai. Tout est emmené vers la surface, y compris la poussière que l'on a méticuleusement récupérée, parce que, paraît-il, elle contient une grande quantité d'or. La proportion totale u'est cependant pas énorme, la moyenne étant de 8 grammes par tonne de matérians. Lingots Chaque année, près de 10 mil-

lions de tonnes de quartz sont hissées jusqu'à la surfece avant d'être traitées notamment au moven d'une solution à base de cyanure qui permet de séparer l'or du carbonc. Puis c'est au tour de l'uranium d'être extrait, avant que la vile roche u'aille grossir les terrils environnants. Un travail do récupération qui nécessite d'importantes installations industrielles, avant que le métal en fusion no vienne caresser les parois du moule à lingots. Des lingots que ceux d'en bas ne verront jamais, eux qui se contentent, si l'on peut dire, de lutter contre la matière.

« C'est excitant, souligne le directeur général de la mine,

une fois écoulé un délai de quatre M. R.G. Williams, de se battre beures, commencent l'extraction et contre la nature, e Peut-être, mais contre la nature. - Peut-être, mais quelle épreuve de batailler huit heures durant, ruisselant de sueur et d'eau, toujours à la merci d'un éboulement, la source d'accidents la plus fréquente. Les mines d'or d'Afrique du Sud, parce que très profondes, sont souvent les plus meurtrières du monde. Les vicimes en sont les travailleurs

Cote - 4 000

ES mines sud-africaines ont établi des records en grande profondeur evec la cote - 4 265' mètres au puits de Western Deap Levale : les escenseurs les plus rapides faisant 65,8 kilomètres à l'heure ; le câble la plus long soit 16,2 kilomètres. Autre performance ; les mines d'or utilisent par an 18 milliards de kWh d'électricité, soit près du cinquième de la production natio-

nale et plus du dixième de celle

produite sur tout le continent

semaines un univers dont ils

n'avaient pas la moindre idée. Le

fanakalo, une sorte d'espéranto

rudimentaire des mines, composé

à partir de six langues, leur sert

noirs travaillent à Vaal Reefs,

dont trente mille au fond. Lems'

salaires varient en fonction de

Quarante deux mille mineurs

de moyen de communication.

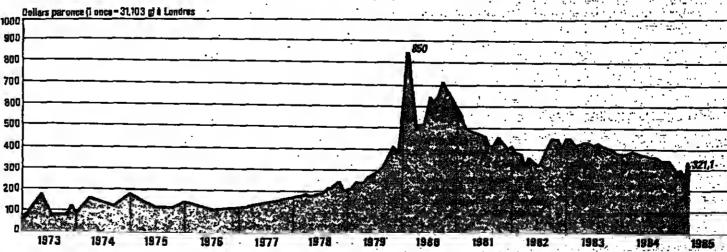
tout genre. La plus . Si l'on rassembleit tous les terrils en un seul, celui-ci atteindrait la heuteur du Klimandiaro. soit 5 964 mêtres. Enfin - dernier record qui lui, ne figure pas dans l'énumération - celui des morts par accident. Depuis 1911; environ 44 000 mineurs ont péri dans les mines d'or, dont 3 000 Blencs at 41 000 & non-blancs ». Une moyenne de 600 ces dernières années, 601 en 1984.

M. B.-R:

qui, après avoir signé un comrat, celui qui s'échine contre la découvrent au bout de quelques matière la moyenne est de 600 à 700 rands par mois, plus no maximum de 200 rands quand la renta-bilité est bonne (soit, au plus, de 4000 à 5000 F). Leur journée achevée, ils rentrent dens ce que l'on appelle les. «hostels», des baraquements pour celibataires souvent sordides.

A Vasi Reefs, les responsables migrants venus des homelands leurs qualifications; mais pour de l'Anglo-American nous ontmontré celui du puits numéro 9. Un ensemble moderne, tout neuf, la prenve que la société sait récompenser le prix de la sueur. Six mille hommes logent dans ces bâtiments somme toute réussis. Une usine à dormir et à bouffer où l'entassement n'est plus de règle. Les cantines sont toujours. ouvertes. Une cuisine gigantesque fonctionne en permanence, déversant des tonnes de nourriture par des canalisations à l'intérieur de charrettes tractées jusqu'au réfectoire. La, elle est distribuée à même un plateau en plastique pour reconstituer la force de travail de cette main-d'œuvre qui a fait la fortune de l'Afrique du

A l'inverse du dollar



An fur et à mesure que s'affirmait le rôle monétaire du dollar, les cours de l'or ont subi un mouvement de balancier en sens inverse. Seules l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan, en décembre 1979, et les incertitudes politiques internationales (conflit entre les Etats-Unis et l'Iran) qui ont plané sur les marchés pendant plus de deux ans ont sou-tenu artificiellement les cours. Toutefois à partir de 1982; l'once d'or fin, qui eveit grimpé jusqu'à 800 dollars, est retombée à 400, puis à 300 dollars fin 1983. Ce niveao ne devait pratiquement pas bouger l'année suivante. La remontée de 1985 est liée aux soubresauts do dollar sur les places financières interna-

PRODUCTION CONSOMMATION

 ÉTATS-UNIS
 172

 ITALIE
 159

 AFRIQUE DU SUD
 113

 IAPON
 94

 INDE
 54

 ALLEMAGNE FÉDÉRALE
 53

 CANADA
 46

 ÉGYPTE
 33

 TURQUIE
 27

 GRANDE-BRETAGNE
 25

 CHINE 45 PHILIPPINES 33 AUSTRALIE CHILI 19
PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE 18 MONDE (1) 1062 MONDE 1458

SOURCE: Consolidated Goldfields, pour 1983.

(1) Consommation des pays non communistes. Elle se répartit entre la bijourerié (598 tonnés), la frappe de monaie (165 tonnés), l'électronique (97 tonnés), la décoration (58 tonnés), l'art dennaire (53 tonnés), l'electronique (97 tonnés), la décoration (58 tonnés), l'art dennaire (53 tonnés), l'electronique (97 tonnés), la bijouterie).

l'automne 1984, le NUM a lencé une grève légale dans les mines d'or, qui s'est finalement terminée par un eccord, mais e été è l'origine da violents incidents et 6 provoqué la mort de

Les Anglo-Sezzos, les Ruses et nous Influence de la France dans le monde : culturelle, linguistique. Puissance financière et rone franc. Défense, sciences de pointe : les armes, classiques et modélaires. Érasdue : 2º douaine territorial mondial (2014 maritime). DOM-TOM, l'Afrique et les 40 pays d'expression française. 356 pages, 78 F. France ches l'august : 2º des l'august : 2º de l'august : 2º dix personnes. Ce jeune syndi-cat, dirigé par M. Cyril Remaphosa, n'e pas peur de e'attaquer à la puissante Chambre Son objectif est de faire ebo-49560 NUEIL-SUR-LAYON - 12 mois sur 12 -

COURS HUBERT LE FÉAL: DÉPASSER LE TRAC. S'AFFIRMER DANS LA PAROLE. documentation

sans engagement **387 25 00**

pour vention des 1 mais,

pro anti à m

NAME OF STREET

The state of the s

40.01

-

17/10

7.

.

-- 25-

7

, 44 m/m / d

A company of the second

La chronique de Paul Fabra

the first of the f

C INTERROGEANT sur les causes qui ont pu déterminer la déca-dence de la Chine, à lequelle on devait l'invention de la boussole, de la poudre, de la fabrication du papier. Tocqueville donne à peu pres l'explication suivante : un peuple entre dans le déclin quand il a oublié la raison d'être des instruments dont il continue à se servir en quelque sorte machinalement. Ces instruments peuvent être des outils matériels comme ceux qui ont été cités, mais aussi des institutions, des lois, des usages qui reglent la vie sociale.

margina a tie Garage See

12 11 12 12

13 - 12 2. 520g

727 CG4

20 cmg

DE LA CRANCE

23 23 44 56 2

maintain to the

+ 1 · · · · = =... A COMMETTY :. _{*-}-_{*}

77.0 a mark making

7.100

* *

or the

1000

11.0

100

: :: ::

W. 1.4

N'est-ce pas en profondeur un motif de ce genra qui est à l'origine de la varitable déchéance qu'ont connile, depuis plus d'un demi-siècle, avec quelques sursauts passagers, les mécanismes monétaires ? Parmi ces sursauts, qui ne sont pas parvenus à redresser durablement le cours des événements, le plus remarquable aure été la reconstruction d'un système international au lendemain de la deuxième guerra mondiale.

Les fondements en avaient été définis à la conférence de Bretton-Woods tenueen juillet 1944. Mais c'est seulement au debut de 1959 que l'ensemble des pays industrialisés de l'Occident ont commencé à se conformer aux obligations essentielles stipulées par les accords de Bretton-Woods. Le système n'aura vécu dans toute se plénituda que douze ans à peine, ce qui est, au regard da l'histoire une bien courte période, deux fois plus longua toutefois que cella pandant laqualla avait duré - dieone de 1925/192B à 1931/1933 - le système monétaira reconstruit après la première guerre mondiale.

A la faveur de cetta brève stabilité. d'énormes progrès ont été accomplis ; la naissance du Marché commun européen len 1959), en particulier, et l'essor des échanges internationaux, symbolisé par l'issue heureuse des négociations sur l'apaissement des tarifs douariers en

L'étalon-or, un système monétaire d'avenir

1967 (« Kennedy Round »). Il en est resulte une prosperite economique sans précédent, que l'interminable crise qui a bientôt suivi l'effondrement du système de Bretton-Woods (1971/1973) a remis, mais partiellement seulement, en

5 les hommes de notre époque ont été incapables de s'opposer à temps aux désordres de l'inflation et à leurs sequelles, qui ont conduit à une formidable dépréciation du pouvoir d'achat de toutes les monnaies, puis à la hausse des taux d'intérêt et à l'instabllité chronique des taux de change, il ne faut pas s'en étonner. On n'a aucune chance de conjurer les périls qu'on ne voit pas vanir. Or l'histoire monétaire contemporaine aura été, avant d'être une histoire de crises successives, une histoire de l'imprévoyance due à des erreurs constantes de diagnostic. Citons, à titre d'exemples, deux bévues magis-

Le projet d'une réforme du système monétaire international ne date pas d'aujourd'hui. C'est en septembre 1963 que les grande pays de l'Occident ont chargé leurs experts de leur préparer une étude à ce sujet, Mais les gouvernements avaient soigneusement délimité le champ d'investigation de ceux que le général da Gaulla appalait las « idoines » : 8 leur était interdit d'envisager comme solution soit une revalorisation du prix officiel de l'or, qui est resté foré à 35 dollars l'once jusqu'en 1971, sort les changes flottents. C'était là un mandat parfeitement contradictoire, car le prix officiel du métal précieux était déjà à l'époque manifestement sousévalué. Quelques Cassandre avaient prédit que les tensions qui en résulteraient

finireient par emporter la construction tout entière. Autrement dit, que la jour viendrait immanquablement où il serait impossible et de maintenir le prix de l'or à ce niveau et que, ce premier barrage sauté, il serait impossible de conserver des parités fixes entre les différentes grandes monnaies. Les faits devalent confirmer ces prévisions combien minori-

If fut décidé à la fin des années 50 d'émettre des droits de tirage spécieux IDTSI qui sont à l'échelle du monde un peu ce qu'est l'ECU à l'échella de l'Europe communautaire : une unité de compte composite qu'on voulait promouvoir au rang da monnaie univers L'idée était qu'on aurait besoin de ce nouvel instrument pour pallier le pénure de dollars la jour où les Etats-Unis auraient lc'était déjà la préoccupation supprimé leur déficit extérieur. Les premiers OTS furent émis alors que la monde allait connaître, sous l'effet d'une inflation longtemps réprimée, un véritable déluge da liquidités.

Au terme de ces péripéties aux conséquences, il est vrai, dramatiques, il fut convenu - en 1976 - da réécrire la charta de Bretton-Woods, afin, en particulier, d'éliminer toute référence à l'or. Na a'agissait-il pas d'un simpla aggiornamento ? Les négociateurs de 1944 avaient bien placé l'or, étalon de valeur, au centre de leur système. Mais ce faisant n'avaient-ils pas sacrifie à un rite plutôt que posé la pierre angulaire de l'édifice ? A cette question, la grande majorité des économistes, des experts et, à leur suite, des hommes politiques ont depuis deux générations répondu par l'affirmative. Presqua tous sont encore aujourd'hui prêts à faire leur le ramarque da John Maynard Keynes selon laquella

∢ reliqua barbare », un legs inutile du passé. A quoi bon conserver ce qui n'est qu'une survivance d'un autre âce ?

Cetta idée presque universellement reçue repose en réalité sur un sophisme que je serais pour me part tente d'appeler sophisme da Triffin, car le célébra (et par ailleurs remarquable) économiste belgo-américain a formulé en termes exprès un raisonnement implicitament tenu par la plupart de nos contemporains. En voici, résumé, l'enchainement : à l'intérieur de chaqua nation, on est passé graduallement d'un système de peiements au moyen d'espèces métalliques à la monnaie fiduciaire (billats da banquel, puis scripturale (palements pai virement de compta à compte au moyen du chéquel.

NE nouvelle étape est en train d'être franchie sous nos yeux, avec l'essor des reglements par cartes de crédit, en attendant, damain. l'avenement de la monétiqua. Autrement dit, le progrès en matière monétaire consiste à avoir recours à des instruments de paiement de plus en plus dématérialisés. N'est-on pas fondé à s'attendre à une évolution semblable dans les rapports monétaires entre les nations, et n'est-ce pes servir la rationalità qua de le favoriser en acclimatant des moyens de règlaments internationaux da plus en plus « abstraits », devises (lesquelles ne sont pas autre chose qu'une créance libellée en monnaie étrangèrel, DTS, ECU ?

L'argumentation parait d'autant plus convaincanta qu'ella est, évidemment, pour sa partia technique, entièrement vraie. Il est clair que payer son repas au

restaurant avec una pièce d'or ou d'ergent qu'on sort de son gousset est un usage incommode et à jamais révolu (sauf période de régression, due à une querre ou... à une inflation débridée faisant perdre toute confience dans les « signes monétaires »). Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la pratique internationale a précède cette évolution. Au début da ce siacle, apogée de l'étalon-or, les déficits de balance des paiemants se réglaient pour leur quasirotalité par des crédits à court terme; les transferts matériels de métal jaune de pays à pays portaient sur des quantités mmimes, en réalité beaucoup plus petites que les déplacements d'or en direction des Etats-Unis auxquels on a assisté pendant les années 30, puis en sens inverse, pendant les années 60. Quel pourrant être dans ces conditions la place de l'or dans un système monétaira

La réponse à cette question, on la trouve chez les premiers théoriciens de l'étalon-or, dont la pensée a servi de guide pendant la longue période de stabilité qui e prie fin en août 1914. Les meilleurs d'entre eux étaient tout à fait conscients de l'évolution vers la « dématérialisation » à laquelle il vient d'être fait allusion, En 1817, David Ricardo écrivait : « Une monnale est dans son plus grand état de perfection quand elle est antièrement constituée de papier monnaie | whan it consists wholly of paper money], mais de papier monnaie ayant une valeur égale à cella de l'or qu'il est censé représenter. »

Autrement dit, la progrès consiste à disposer d'une monnaie qui se présente de façon aussi abstraita que possibla, mais dont la valeur est aussi réalla que possible. L'oubli de ce principe en faveur d'un modernisma rétrograde a provoqua bien des troubles at des sacrifices inutiles.

Envoûtement en Inde

PUIS le 6 février 1985, le public indien suit de près les péripéries des chaloupes de dattes fraîches en provenance du Golfe..., c'est-à-dire depuis le jour où le Saraas a rejoint Mandvi, son port d'attache, dans la baic de Kutch, une région marécageuse, à souhait, frontalière avec le Palistan, canne nous sa liene cétière chenconnue pour sa ligne côtière chan-geante à chaque marée et pour ses contrebandiers. Ce jour-là, agissant

ajoniter les occasions religienses et

Ainsi, chaque année, bien que les importations d'or restent interdites depuis le commencement de la seconde guerre mondiale, le marché intérieur brasse entre 130 tonnes et 250 tonnes de métal janne, Si l'on

Fuite d'argent

S l la contrebande fait en-trer l'or en inde, le phé-nomène inverse frappe : Toutefois, déprimée par une les réserves nationales d'argent. Le pays dispose néanmoins de stocks assez considérebles - estimés par la Banque cantrala en 1980 70 000 tonnes, - accumulés au long des siècles de son histoire. Moins prisé que l'or par les consommateurs indiens, l'argent - dont l'exportation est prohibée - alimente frauduleusement plusieurs marchés mondiaux.

Una fois de plus, la plaque tournante de ce trafie serait située, selon les autorités indiannae, dans les ports du Golfe. Ainsi, selon la « Bombay Bullion Association > (8BA), environ 700 kilogrammes d'argent

fin, ct. dissimulé dans se charpente. un trésor de montres japonaises, de matériel électronique et de quelque 120 kilogrammes d'or en «biscuits» (briquettes de 33 onces) les atten-

Quelques jours plus tard, au même endroit, oouvelle «décou-verte» sur l'*Umedpasha* – 580 kilo-grammes d'or. Le 13 février, c'est le tour du *Laxmi* – 115 kilogrammes d'or, - suivi, le 16, du Travaggal-Jilani — 425 kilogrammes d'or... Point commuo : tous ces bateaux portaient une cargaison déclarée de

Eo moins d'un mois, les douaniers ont mis le doigt sur le vice secret du pays : une avidité insatiable pour le nétal jaune coupant à travers toutes les barrières sociales et présente dans chaque foyer. Selon l'Associa-tion des orfèvres indiens, il existe-rait, à l'benre actuelle, plus de 5000 tonnes d'or aux mains des par-ticuliers, soit vingt fois les réserves de la Banque centrale. Et encore, cette estimation a de fortes chances

d'être en dessous de la réalité. Cet envoûtement s'explique aisément. L'Inde est un pays où le ré-seau bancaire est peu développé, et où, de toute façon, l'on n'a pas l'habitude du livret d'épargne. Dans ces conditions, les bijoux familiaux – la loi interdisant la possession de lin- signalons que, en 1959, l'Inde a

matrimoniales, où l'offrande en or . est de pratique courante.

sur dénonciation, les douaniers in-diens passèrent le bâtean an peigne est négligeable, et le recyclage offi-

tionale et la faiblesse des cours à l'étranger, la contrebande d'argent n'est à l'heure actuelle que le pala reflet de ce qu'elle à été II y a qualques aonées. Ainsi, d'après la BBA, 32 tonnes d'argent sous des formes diverses sont, en 1982. sorties du territoire national. Entre 1965 et 1979, tou-

baisse de la demande interna-

jours selon la BBA, l'argent fuyait l'inda au rythme de 1 DDD tonnas par an. Au-jourd'hui pourtant, la BBA e'efforce d'obtenir du gouverne-ment indien une libéralisation des exportations afin de stimuler l'artisanat et la bijouterie indiennes.

ciel (environ 65 tonnes par an), on s'aperçoit que la contrebande ré-pond, pour plus de la moitée, à la de-mande nationale. Cet or «illégal» (70 tonnes en 1984) est rachete par près de trois cent mille bijontiers qui en font des bagues, des bracelets et des colliers rapidement écoulés à leur tour. Ainsi traité, l'or indien est revendu à un prix deux fois plus élevé qu'au cours du marché de Lon-

Parallèlement à son désir de hitter contre cette thésaurisation tradition-nelle et improductive (une fraction considérable de l'épargne nationale est ainsi immobilisée), le gouverne-ment indien s'inquiète de la perie de devises liée à ce commerce. Déjà, à plusieurs reprises, les dirigeants da pays ont tenté de contrôler la dipso-manie aurifère de leurs concitoyens.

Au lendemain de la défaite indienne, en 1963, dans sa guerre avec la Chine, Jawaharlal Nehru chercha à renfloner les caisses de l'Etat en lançant un emprunt gagé sur l'or et en interdisant la possession d'objets d'une pureté supérieure à 14 carats. Cinq ans plus tard, ces mesures d'urgence furent dument codifiées dans le Gold Control Act, qui impose une limite maximale de 4 kilogrammes d'or par famille et de 2 kilogrammes par individu. Pour la petite histoire,

gots poinconnés - tiennent lieu de «perçu» sa dernière livraison exté-sécurité en cas de coup dur. Il faut nieure d'or lorsqu'elle est devenue consignataire do trésor que le dalatlama a pu emporter avec lui lors de sa fuite devant les troupes chinoises occupant Lhassa.

L'opposition au pouvoir, lors de la coalition Janata, s'est, elle aussi, intéressée an commerce de l'or en adoptant une approche radicalement différente. En voulant faire d'une pierre deux coups - éponger une partie du déficit national et couper l'herbe sous les pieds des contrebandiers, - le gouvernement organisa en 1978 les dernières ventes d'or ouvertes au grand publie et mit aux enchères 13 tonnes d'or à un prix de base légèrement supérieur an cours londonien de l'époque. Une pareille quantité de métal jaune, au lieu de satisfaire la soif des Indiens, n'a fait que de la stimuler... La contrebande redoubla, et les bateaux interlopes défilèrent, dattes fraîches sur le pont

et or dans la cale. Les vieux filons

Selon le ministère des finances, les services des douanes ont, en 1984, saisi pour 10 millions de rou-pies (1) de métal jaune. A la suite des raids de février, la valeur saisie pour les deux premiers mois de 1985 est d'ores et déjà de 12 millions de roupies. Le gouvernement de Rajiv Gandhi a décidé, une fois pour toutes, de mettre le holà à ce trafic : la prime récompensant les douaniers efficaces a été élevée de 10 à 20 % de la valeur de la prise (une prise d'opium ou d'héroine ne rapporte presque rien).

En outre, le département des mines redécouvre ses vieux filons. En 1984, comme chaque année, l'Inde a tiré 2,6 tonnes d'or de son sous-sol, dont 90 % proviennent de deux mines dans l'Etat du Karnataka (Kolar et Hutti), le reste ayant été récupéré dans les raffincries de cuivre. Le plus ancien de ces gise-ments, les Kolar Gold Fields, à l'est de Bangalore, ouvert en 1880, figure parmi les plus profonds du monde, puisque le minerai est puisé à plus de 3 000 mètres. Nationalisée en 1972, cette mine - comme le gise-ment voisin de Hutti - fonctionne à

perte, evec, en 1984 un déficit de 57 millions de roupies, malgré le rachat de la production par le gouveroemeot à oo prix de 35 % supérieur au cours de Loodres. Cette mauvaise performance serait due à la pauvreté du minerai : tout juste 3,4 grammes par tonne, cootre, dit-

on, 47 il y a un siècle... Près de la moitié de la production nationale est desunée aux besoins industriels, principalement au sec-teur... textile (saris brodés) et aussi à l'industrie électronique. Depuis peu toutefois, selon l'Inventaire géo-logique, il a été fait état de la découverte de « traces aurifères éventuellement exploitables . daos les alluvions de la plaine gangétique et ailleurs. On a également annoncé la réouverture des mines de Yeppam-mana (Andhra-Pradesh), abandonnées en 1927, mais dont la reotabilité serait de nouveau assurée grâce à l'emploi de technologies d'extraction avancées. Ainsi, en passe d'être théoriquement «requinquée», l'in-dustrie minière indienne espère augmenter sa production d'environ uo quart d'ici à 1990.

Toutefois, selon un porte-parole du département des mines, toutes les réserves de minerai riche ont été épuisées avant 1947, - Il ne nous reste, dit-il, que des gisements à moins de 5 grammes par tonne. Cette appréciation plus sobre des possibilités minières indiennes, ainsi que le refus du gouvernement de li-béraliser de quelque façon que ce soit les importations d'or (2), feront que les cours intérieurs resteront élevés. Et le golfe de Kutch continuera sans doute loogtemps cocore à attirer les chaloupes de dattes ve-

(1) I roupie = 0,8 franc.

mes de Dubai... KIM GORDON-BATES

(2) Le gouvernement permet les im-portations d'or uniquement pour appro-visionner la bijourerie d'exportation. En visionner la bijouterie a exportation. En effet, les exportations de bijoux en or oni accompli un bond fulgurant de 30 millions de roupies en 1980-1981 à ... 850 millions en 1983-1984. Ces ventes se font surtout auprès des communautés indiennes installées dans le Golfe et en Grande-Bretagne.

Le Monde-

Dix matières premières

Une brochure consacrée à dix grandes matières premières - du café au diamant - sera mise an venta à partir du lundi 15 avril. Cet ouvraga da 96 pages, vendu Bu prix dB 28 F. présente les enquêtes - Bctualisées et complétées - menées dans vingt-sept pays sur le péripla des produits de base. Comportant cartes, tableaux, statistiques et graphiquas, la brochure Matières premières permet de les suivre de le mine ou de la plantation jusqu'a l'usina ou la tabla. Coupant à travers les continents, elle fait mieux saisir l'enjeu des échanges antre les différents pays du monda du Nord comme du Sud, de l'Est comme de l'Ouest.

Fièvre au Brésil

A grande aventure de l'or marque la foret amazo-nienne. Plusieurs centaines de pilotes assurent les liaisons entre Itaituba et les nombreux garimpos (mines d'or) dispersés sur des dizaioes de milliers de kilométres carrés dans cette immense masse verte qui s'étend, au sud d'une ligne Manaus-Belém, du Rio Tapajos à Serra Pelada. Les avions surcharges transportent les garimpeiros (mineurs d'or) et les prostituées qui peuveot se payer ce luxe, le matériel de forage, la nourriture et, bico sûr, l'or qui est à l'origine de toute cette activité.

Depuis cinq ans, la l'ièvre de l'or s'est emparée du Brésil. Fuyant la sécheresse et la misère, les loqueteux du Nord-Est afflueot par dizaines, par milliers dans le nouvel Eldorado. A Serra Peleda, entassés les uns sur les autres au food d'uo cotonnoir à ciel ouvert, ils creusent la terre détrempée à le recherche du filon, de le pépite qui les sortira de la misère. Rares pourtant sont les élus, même si l'or est abondant. Car il faut être propriétaire du barranco (parcelle) pour toucher le gros lot. Les autres, l'immense majorité, qui offrent leurs bras pour fouiller la terre, reçoivent un petit pourcen-tage, juste assez pour les forcer à

Eo 1983, Serra Pelada a donné » à elle seule 14 tonnes. C'est plus que la production anouelle totale du Brésil en 1975 (12,5 tonnes). Aujourd'bui, ce pays, qui fut le premier producteur mon-dial au dix-huitlème siècle, est sur le point, grâce aux garimpeiros, de supplanter le Canada et de prendre la troisieme place. En fait, le Brésil produit déjà sans doute plus d'or que le Canada, si on tieot compte du mé-tal évacoé clandestioement.

A Serra Pelada, les autorités contrôlent étroitement les activités des garimpeiros qui sont conceotrés sur une zone minuscule. En revanche, plus à l'ouest, à 700 kilométres de là, les mineurs du Rio Tapajos et de ses affluents soot dispersés sur des milliers de kilomètres carrés. Cent mille garimpeiros vont et vico-pent dans cet immense territoire, ce

qui rend les contrôles très difficiles. Les représentants du ministère fédéral des mines sons bien placés pour savoir que les mines du Rio Tapajos produisent davantage que les 10 tonnes annuelles officiellement déclarées. A Brasilia, on estime que la production clandestine atteint au moins 10 tonnes. Les géologues, qui sont envoyés sur le terrain par le gouvernement fédéral pour apprendre aux garimpeiros à exploiter rationnellement les mioes, parlent même de 40 tonnes noo déclarées pour la seule région du Tapajos.

Ce ne sont pas les petits cher-cheurs d'or qui écoulent leur production co contrebande, mais les propriétaires de garimpos qui disposent d'avions pour transporter le métal vers les grandes villes du Brésil. au sud, et vers le Venezuela, au nord, où ils obtienneot un prix supé-

rieur à celui fixé par Brasilia. Les transactions légales se font elles à Itaituba, un ancien village de pêcheurs devoou une ville de soixantedix mille habitants bruissante d'acti-

Tout a été construit très vite dans l'anarchie le plus totale. Les rues, doot pas une o'est goudronnée, sont une succession de nids de poule qui épuisent en peu de temps les meil-leures suspensions. Itaituba ne vit que de l'ot. Une vingtaine de commerces annoncent sans détour leurs activités en grosses lettres multicolores: « Compramos ouro » (nous achetons de l'or).

Dans du papier

Ze Arrara achète à lui seul la moitié de l'or veodu à Itaituba. Il posséde plusieurs mines et des avions qui, paraît-il, s'egarent parfois du côté du Venezuela. Les garimpeiros défilent dans son magasin avec leurs quelques grammes d'or dans un tube d'aspirine ou emballés dans du papier. Avant de proposer un prix, les employés procèdent à plusieurs opérations destinées à éva-luer la qualité de l'or. Tout se fait eo public dans un climat déteodu, même si certains employés portent ostensiblement un pistolet à la cein-

Le gouvernement brésilien aurait voulu mettre de l'ordre dans tout cela depuis longtemps. Mais, jusqu'à présent, ses tentatives de reprise en main des mines oot éeboué. Les garimpos ont un avantage pour Brasiia, ils servent de soupape pour réduire les teosioos sociales provoquées par la misère dans le Nord-Est. Mais ils oot aussi un inconvenient : à cause de leurs méthodes artisanales, les garimpeiros perdent environ la moitié de l'or au cours des diverses opérations, ce qui fait autant d'argent de moins pour rembourser l'écorme dette extérieure du Brésil.

BIBLIOGRAPHIE

- L'Or, Jules Lepidi. - Que sais-je ? - 776, PUF, 1971,

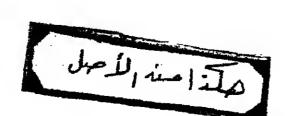
125 pages (épuisé). Le Marche mondial de l'or, Erudes économiques, décembre 1978-janvier 1979, Banque Sudameris 4, rue Meyerbeer, 75009

Paris (épuisé). - L'Or, commerce, dit suisse, 92, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris, 169 pages, 100 F. histoire, Cahlers nº 66, 1983, Cré-

- L'Histoire de l'or, René Sédillot, Fayard, 1972, 406 pages, 81 F.

- Souvenirs et Aventures du pays de l'or, Jack London, 10-18,

1975, 306 pages (épuisé). - L'Or, Blaise Cendrars, Folio, 1960, 169 pages, 14,30 F.



LE TOURNOI DE MONTE-CARLO

Un crochet pour deux K.-O.

atterrissage» forcé et presque en émissaire du circuit américain de

émissaire du circuit américain de plus en plus concurrent, Leadl fit par Monte-Carlo un crochet magistrai en éliminant deux des plus grands spécialistes mondiaux de la surface, chacun ayant plusieurs jours de préparation spécifique dans la raquette et les mettant proprement K.-O. Finalistes tous deux ici l'année dernière et vainqueurs tous deux du même Lendl à l'occasion de leur dernière rencontre sur terre bat-

leur dernière rencontre sur terre bet-tue (eu demi-finale de la coupe

En grande ouverture de la saison sur terre battue, le Tchécoslovaque Ivan Lendl a remporté l'Open de Monte-Carlo, dimanche 7 avril, aux dépens du Sué-dois Mats Wilander, sur le score de 6-1, 6-3, 4-6, 6-4, après trois heures vingt-neuf minutes de jen. Le natch fut interrompu pendant dix-neuf Correspondance

Monte-Carlo. - Evenement per courant sur le circuit du grand prix, les quatre meilleurs mondiaux ont été engagés parallèlement dimanche dans deux finales. Les Américains McEnroe (numéro un) et Connors (numéro trois) sur le ciment à Chicago, et le Tehécoslovaque Lendl (numéro deux) contre le Suédois Wilander (numéro quatre) sur la terre battue du Country Club.

En fait, venu contre son gré et pas désignation à Monte-Cario, entre deux tournois américains (il se trouve dès aujourd'hui à Dallas), en

marante-deux minutes pour achever une demi-finale serrée interroupue samedi par la mit contre le Suédois Sundström, tenant du titre. Le quarante-deuxième trophée de sa carrière est arrivé pour Lendi une semaine seniement après une victoire à Fort-Myers aux Etats-Unis sur le ciment.

> Davis au mois de novembre dernier) ils ont été éliminés après presque sept heures et demie de jeu.

C'est un exploit authentique que réalisa Lendl, exploit qui réclamait à la fois un effort d'adaptation pro-digieux de la part d'un garçon dont la première qualité n'a jamais été jusqu'ici la souplesse, et aussi une santé » qui lui permit, devant l'obstiné Wilander, d'accélérer la cadence dans un quatrième set où son déplacement dévurant, ses réserves de puissance dans tous les compartiments du jeu, ont démontré une forme athlétique en fin de match qui rappela, écho assourdi, une certaine finale tumultueuse à Roland-Garros.

Lendi, ici à Monte-Carlo, joua en contre, laissant largement l'initiative sux Suédois qui la saisirent bien maladroitement. » Il m'avait battu de la même façon à Roland-Garros, l'année dernière », se souvint Wilan-

Désormais sûr de sa résistance physique, il est mentalement moins sujet aux doutes et à la peur, plus apte à extérioriser colère, résolution et joic. Lendl s'exhorte, brandit son poing, s'exprime, s'assume en cham-piun bataillenr qu'il est devenu. « C'est une vrale performance qu'il a réalisée », dira Wilander admiratif. . Pour Roland-Garros, cette année, osi, il est indiscutablement le favori. >

Habile désignation de la cible privilégiée ou simple aveu? Quoi qu'il en soit, le Lendl actuel ne fuira pas ses responsabilités.

AUTOMOBILISME

LE GRAND PRIX DU BRÉSIL DE FORMULE 1

Prost et McLaren comme en 1984

Rio-de-Janeiro. - Le Français Alain Prost, sur McLaren, a remporté, dimanche 7 avril, sur le circuit de Jacarepagua, près de Rio-de-Janeiro, le Grand Prix du Brésil, première épreuve de la suison comptant pour le championnat du monde de formule 1. Au terme d'une course de 317 kilomètres, il a devapcé de trois secondes Michele Alboreto, sur Ferrari, et d'un

tour Ello de Angelis, tous deux italieus, sur Lotus à moteur Renault. Trois Français out pris les places suivantes : René Arnoux, sur Ferrari, Patrick Tambay, sur Renault et Jacques Laffite, sur Ligier à moteur Renault. Le champion du monde en titre, l'Antrichien Niki Lands, sur McLaren et le Brésilieu Nelson Piquet, sur Brabbass out abondouné.

Alain Prost super-star! Celui qu'on appelait à ses débuts » le petit Mozart» de la formule 1, a réussi sur le circuit brésilien une perfor-mance de hant niveau. Il a obtenu sa dix-septième victoire dans un Grand Prix, an volant d'une monoplace qu'il u'avait pratiquement pas conduite : six tours en tout et pour tout sur le circuit britannique de Brands-Harch, il y a moins d'une semaine. Une preuve, d'une part que le pilote, après huit années d'expérience, est au sommet de son art; d'autre part, que la version 1985 de sa monoplace est à tout le moins égale à celle de l'année dernière.

Dans le monde de la formule i, personne n'a osé demander au Francais s'il serait cette saison champion du moude. Après huit années d'insuccès, où le titre lui a été ravi en deux occasions par Nelsou Piquet et Niki Lauda, Alain Prost u'aurait de toute manière pas répondu à cette question. Depuis qu'il est entré dans l'écurie britannique en 1984, il est devenu plus serein. Il ne temerait plus, par exemple, de dépasser un concurrent en prenant des risques insensés. Patient, il a trouvé devant lui, vers la fin de la course, quatre voitures qui constituzient un bou-chon. Il u était alors pas question de faire d'erreur, à quelques tours de l'arrivée. En professionnel averti, il a » ajusté » les monoplaces l'une après l'autre. Un travail propre, que n'aurait pas désavoué son coéquipier Lauda.

De notre envoyé spécial

Jusqu'où iront-elles donc ces Jusqu'où iront-elles donc ces McLaren qui ont remporté en 1984 onze des seize Grand Prix ? L'écurie hritamique, qui possède les deux meilleurs pilotes et un ingémeur, Juhn Barnard, considéré comme l'égal du génial Gordon Murray ehez Brabbam, u'a pas vraiment modifié la conception de sa mono-place. Alain Prost dit à ce sujet « Notre voiture est suffisamment compétitive en configuration de course avec le plein d'essence et des pneumatiques durs par la grille de départ » Démonstration à été faite à Rio de Janeiro.

McLaren, en effet, bénéficie de moteurs turbocompressés Porsche de la denxième génération et de l'injection électronique mise au point par Bosch et soumise un régime difficile des interminables compétitions d'endurance. Aucune équipe u'a réussi jusqu'ici à égaler ses performances.

Nouvelle réglementation

Alain Prost se garde, toutefois, de tirer des leçons définitives d'un premier Grand Prix. La réglementation a été modifiée pendant l'inter-saison: L'esseuce réfrigérée jusqu'à des températures de 10 à 20 degrés, qui permenaît un gain de 2 à 3 % du volume autorisé de 220 litres, a été interdire, les écuries ont travaillé pour éviter de tomber

à le fin de plusieurs Grands Prix. la lim de prinsieurs Crands Prix.

Ferrari s'est penchée sur les problèmes d'aérodynamisme, de châssis et de moteurs. On a pu notamment voir, à l'arrière des deux monoplaces de l'écurie italienne, une plaque qui serait destinée à reproduire l'aeffet de sol a d'il y a deux ans. Lotus, également, dont les voitures sont conques par Gérard Ducarouge, un insemieur français de gremier plan. ingénieur français de premier plan. Renault, pour sa part, a mis à profit le départ de Gérard Larrousse chez Ligier pour restructurer son équipe. L'écune française a, dit-on, beau-coup travaille pour refaire surface, après ses échecs de 1984. La voture

WELL-EN

4 4 4 4 4 4

THE STATE OF THE SECOND

tions, easily the least analysis

personal terretain and the second

TO DESCRIPTION OF THE PARTY.

tig ig tot til be be eine 🎓

ET WILL BE BUT I FOR IN THE TANK

Sente organis and a rich Sept.

1 (122)

2000 the rest time to testing a seek

retire toward in in window

Tierte com tre fat frem fige. The or other a northern

Settle Constitution (4)

Table technical and in the thought the

The rest of the last of the table

offente reget en land den de

20 mars - 18 - 18 mars

Berne Care of a few transferore

Paragraph to be born beds

Total car of the street &

SECTION AND DESIGNATION OF THE PERSON NAMED IN

A STATE OF THE PERSON NAMED IN

A STATE OF THE STATE OF STATE OF

the last of the second section

The state of the state of the STATE STATE

the state of the state of the state of

The Road of the same.

The second section where

1 The 2 Control of the

Part of the state of

The second of the second

1 E . M. LAN The second second

Street of the st STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

TES NOUVELL

THEOPOLICE THE

The state of the s

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the s

4

the second second

M P ...

Merch III a server se

The man of the street engineers

Care pulse the

eign the state of the state Talk

a été entièrement revue; elle est désormais dotée d'un système électromagnétique d'allumage et Beancoap de difficultés ent été tuatefuis cunstatées à Rio-de-Janeiro: problèmes d'étriers de freins, qui out conduit hors de la piste Patrick Tambay au cours des essais; problèmes également de moteure. moteurs. Reste que McLaren n'a pas trop de souci à se faire dans les Grands Prix à venir. L'équipe bri-tannique n'a même pas subi un handicap avec les paenmatiques du manufacturier américain Goodyear qu'elle a adoptés pour pullier le retrait de Michelm de la formule I.

Et l'abandon de Niki Landa, de la même manière, n'a pas non plus ému Ron Dennis, le patron de l'écu-GILLES MARTINEAU.

RÉSULTATS

Automobilisme GRAND PRIX DU BRÉSIL

I. Prost (Fra. Malboro-McLaren), les 306,889 kilomètres en 1 h 41 ma 26 s; 2. Alboreto (Ita., Ferrari), à 3 s 259; 3. De Angelis (Ita., Lotus-259; 3. De Angelis (Ita., Lotus-Renault), à 1 tour; 4. Arnoux (Fra., Ferrari), à 2 tours; 5. Tambay (Fra., Renault-Elf), à 2 tours; 6. Laffite (Fra. Ligier-Gitanes), à 2 tours; 7. Johansson (Suè., Tyrell-Ford), à 3 tours, 8. Alliot (Fra., Ram-Hart), à 3 tours; 9. Brundle (G.-B., Tyrell-Ford), à 4 tours; 10. Warwick (G.-B., Renault-Elf), à 4 tours.

Basket-ball CHAMPIONNAT DE FRANCE

(Vings-quatrième journée)
*Antibes b. Mulhouse 90-75
*Saint-Etienne b. Le Mans . . . 96-87 "Saint-Etienne b. Le Mans 96-87
"Orthez b. Limoges 106-98
Villeurbanne b. "Caen 106-99
Tours b. "Avignon 80-74
"Vichy b. Monaco 96-79
"Stade Français b. Challans 93-85
Chassement - I. Limoges, 66 pts; 2.
Villeurbanne, 65; 3. Antibes, 62; 4.
Stade Français, 54; 5. Orthez, 53.

Football **COUPE DU MONDE**

L'Uragnay qualifié inqueur du Chili par 2 buts à 1, inche 7 avril à Montevideo, l'Uru-

guay est le premier qualifié pour la Coupe du monde 1986. Le Mexique et l'Italie sont retenus d'office comme pays organisateur et comme vainqueur de la dernière Coupe du monde. Groupe 4 européen

La Bulgarie a battu la RDA par 2 buts à 1, samedi 6 avril à Sofia, en and a 1, someau v avru a Sofia, en match de qualification pour la Coupe du monde. Après ce résultat, le classement de qualification du groupe 4 (alors que toutes les équipes ont disputé quaire rencontres), est le suivant : 1. France, 7 pts ; 2. Yougoslavie, 6, ; 3. Bulgarie, 5; 4. RDA, 2; 5. Luxem-bourg, 0.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Premiere division
(Trente et unième journée)
Romen b. *Brest 2-0
Paris-SG et Sochanz
Metz b. Bastia 3-1
Tours b. Anxerre 3-1
*Toulouse b. Marseille 2-0
*Lille et Lavai 0-0
*Toulon b. Strasbourg
Nantes et RC Paris 1-1
*Bordesux b. Leas 2-1
*Nancy et Mosaco
Classement 1. Bordeaux, 50 pts;
2. Nantes, 44; 3. Toulon, 39; 4.

Il était une fois Hollywood...

Collection: SPORTS 2015

Auxerre, 38; 5. Metz, 37; 6. Monaco, 36; 7. Brest, Sochaux et Lens, 31; 10 Laval, 29; 11. Nancy, Paris-SG et Marseille, 27; 14. Lille, Toulouse, Rouen et Bastia, 26; 18. Strasbourg, 25; 19. Tours, 22; 20. RC Paris, 19.

Deuxième division (Vingt-neuvième journée)

GROUPE A *Mulhouse b. Red Star Orléans et Abbeville 0-0 Valenciennes b. Guingamp 3-0 Quimper h. Dunkerque 1-0

Classement. - I. Mulhouse, 43 pts; 2. Le Havre, 42; 3. Rennes, Oriéans et GROUPEB

*Montpellier b. Martigues 3-1 *Alès b. Grenoble 1-0 *St-Etienne b. Cuiscaux-Louhans . 3-0 La Roche et *Sète [-] Classement. - 1. Nice, 42 pts; 2. Saint-Eticane, 41; 3. Nimes, 39; 4. Montpellier, 37; 5. Ales, 31.

Rugby

COUPE DE FRANCE A Agen : Stade toulousain b. Brive. A Clermont-Ferrand : Narbonne b. Grenoble, 42 à 22.

Tennis

TOURNOI DE CHICAGO (325 000 dollars) **DEMI-FINALES** McEnroe (E.-U.) b. Davis (E.-U.), 6-4, 6-1; Conners (E.-U.) b. Gomez (Equ.), 6-4, 6-3.

Jimmy Comors qui souffrait de dou-leurs dorsales a dú déclarer forfait pour la finale.

Volley-ball. COUPE DU PRINTEMPS

Prix: 85 F

La France a gagné pour la troisième fois la Coupe du printemps, réservée aux équipes des pays occidentaux et organisée au Danemark, en battart, en finale, les Pays-Bas par 3 sets à 0 (15-11, 13-12, 13-10), le 6 avril à Odense.

LE LIVRE D'OR DE L'ATHLÉTISME FRANÇAIS 1984

Alain Billouin

Il était une fois Hollywood...

Les Jeux olympiques de Los Angeles ont fortement marqué l'année du sport mondial, en depit du boyoott des pays de l'Est. LE LIVRE D'OR DE L'ATHLETISME, l'ouvrage désormais traditionnel d'Alain Billouin, en retrace les fabuleux exploits.

Ce fut d'abord le couronnement suprême de « Carl Levis I» », quatre médailles d'or, un clin d'ail à l'Histoire qui en était restée sur les exploits de Jesse Ouvens à Berlin en 1936. Ce fut aussi le triomphe total des Américains avec encore Ashford, Brisco-Hooks, Mases, entre autres, tandis que la chute de Mary Decker chagrina toute l'Amérique. Mais LE LIVRE D'OR DE L'ATHLÉ-TISME relate tous les autres coupe d'éclat de ces Jeux olympiques où les Français, à l'image de Pierre Quinon, médaille d'or de la perche, jouèrent un rôle appréciable. C'est d'ailleurs Pierre Quinon lui-même qui, au-delà de sa victure, évoque l'aspect humain de sa performance.

Bien entendu, outre les Jeux olympiques, LE LIVRE D'OR DE L'ATHLÉ-TISME contient tous les grands records de l'année, les évinements marquants, les joies, les peines, etc., qui émaillèrent les douxe derniers mois internationaux.

Editions SOLAR .

Le Monde

UNE ÉDITION INTERNATIONALE

résidant à l'étranger

CYCLISME

Vanderaerden le Flandrien

Pour être véritablement digne de son titre national, un champion de Belgique doit également inscrire le Tour des Flandres à son registre. Eric Vanderaerden a donc marqué un point important, dimanche 7 avril à Merbeeke, en gagnant la célèbre classique flamande avec le maillot noir-jaune-rouge sur les épaules.

A vingt-trois ans, il confirme sa valeur et justifie ses ambitions en démontrant qu'il n'est pas seulement un routier-sprinter ou un spécialiste des prologues contre la montre, mais qu'il posssède aussi l'étoffe d'un attaquant.

Solide athlète du vélu qui s'était déjà illustré dans le Tour de France, Vanderaerden vient en effet de remporter l'une des épreuves internationales les plus exigeantes au prix d'une échappée solitaire révélatrice du coureur de tempérament. Il a devancé son suivant immédiat, l'Australien Phil Anderson, de 45 secondes et il a laissé à plus d'une minute le Néerlandais Henrie Kuiper qu'il avait lâché sur les mauvais pavés du mur de Grammont. Sa performance prend une signification d'autant plus grande que le Tour des Flandres s'apparente à Paris-Roubaix dont il constitue en quelque sorte la répétition générale.

Si l'Irlandais Sean Kelly, le champion du monde Claude Criquielion et l'Américain Greg Lemond - retardé par une crevaison ont terminé au sein du premier groupe de poursuivants, les Français n'ont guère brillé dans cette course qui leur réussit rarement (seuls Louison Bobet en 1955 et Jean Forestier l'année sudvante figurent au palmarès). Cependant, Laurent Fignon conservait l'essentiel de ses chances quand il fut éliminé par une chute avant l'effroyable côte de Koppenberg - J. A.

TENNIS DE TABLE

Hégémonie chinoise

Gôteborg - Les Chinois ont confirme teur negemonie sur le tennis de table en remportant six titres de champion du monde sur les sept attribués à Gôteborg, réeditant ainsi leur performance de tes sept autroues à Golevorg, recutain ainsi teur perjormance de Tokyo en 1983. Curieusement, comme il y à deux ans, le double mes-sieurs à échappé aux Chinois puisque les Suédois Mikael Appeigren et Ulf Carlsson ont offert à leur public, en battant en finale la paire tchécoslovaque Jindrich Pansky-Milan Orlowsi, (21-15, 22-20) une

médaille d'or fort attendue.

Vainqueurs des épreuves par équipes messieurs et dames, les pongistes chinois n'ont laissé dans les compétitions individuelles que des miettes à leur rivaux, en obtenant seize des vingt médailles mises en Jeu. Le numéro un mondial, Jiang Jialang, a nettement dominé en finale son compatriote Chen Longcan, gagnam en trois sets [21-14, 23-21, 21-18], en moins d'une demi-heure. Il remporte ainsi son pre-mier titre de champion du monde et ajoule à cet or le brouze du dou-ble messieurs associé à Cai Zenhua.

La Chinoise Cao Yanhua, une spécialiste de la prise porte plume, a confirmé qu'elle était bien la meilleure mondiale en conserplume, a confirmé qu'elle était bien la meilleure mondiale en conservant son titre de Tokyo. Cao a dominé en finale en quaire sets {2i-12, 2i-16, 10-2i, 2i-16), sa camarade Geng Lijuan, adepte de la prise » orthodoxe » européenne. Cao Yanhua a aussi remporté le double mixte avec Cai Zhenhua en battant les Tchécoslovaques Jindrich Pansky et Marie Hrachova {9-2i, 2i-12, 2i-8}. Toutefois, elle a dû se contenter de la médaille d'argent du double dames, associée à Ni Xialan, et Geng Lijuan, finaliste malheureuse du simple, prenant sa revanche associée à Dai Lili {2i-8, 2i-17}.

La victoire suédoise en double messieurs a sauvé l'honneur des Européens mais certains observateurs estiment que les deux foutoes

Européens mais certains observateurs estiment que les deux équipes chinoises ont voloniairement perdu en demi-finale pour offrir au moins un titre au pays hôie. Un geste de courtoisie dément par l'entraineur chinois... - (AFP).

SCIENCES

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET CULTURE SCIENTIFIQUE

L'esprit du marchepied

Il n'est point de culture sans culture scientifique, et les résultats les plus récents de la science et de la chrolugie doivent ére intégrés dans l'enseignement. De pures évi-dences? Certes. Pourtant, il y a loin de l'idée à la pratique : les ensei-gnants du secondaire, confrontés aux contraintes du programme et souvent mai formés à cette nouvelle tâche, y parviennent difficilement. Passe encore pour des professeurs d'histoire, de lettres ou de philoso-phie. Mais lorsqu'un professeur de physique déclare : « Nous ensei-gnons aux élèves des sciences, nous me formons pas leur esprit scientifi-que, il révèle un véritable malaise de l'enseignement français. Aussi, l'association - Echanges internatio-naux au service de l'éducation chré-iense à calle infantie d'arresitienne -, a t-elle jugé utile d'organi-ser, du 30 mars au 1= avril à Paris, un colloque sur « L'enseignement secondaire et la culture scientifique contemporaine » (1) auquel ont par-ticipé quelque cent vingt personnes, enseignants du privé pour la plupart.

La science a conquis une place de choix dans le secondaire, dit-on. Comment expliquer alors que l'image que se font d'elle les élèves ne ressemble en rien à celle que transmettent les chercheurs, enthuusiastes, montrant une grande vitalité, une humilité alliée à de l'assurance -, s'interroge

M= France Rollin, formateur et professeur de philosophie? Pourquoi les ubjectifs des instructions offiles ubjectifs des instructions offi-cielles précisant que « l'enseigne-ment des sciences doit initier les jeunes aux valeurs de la culture scientifique « sunt-ils si mal atteints? Le fait que les filières scientifiques, largement dominées par les mathématiques, servent sur-tout de « marchepled, de moyen d'aller ailleurs, contrecarre l'acqui-stition de l'esprit scientifique». sition de l'esprit scientifique. remarque M= Rollin. Les élèves n'étudient que pour gagner la

Pour le professeur de philosophie, l'esprit scientifique n'est pas seuloment rigueur, objectivité, logique, mais implique aussi curiosité, imagination, inquiétude, généralement considérées par les pédagogues comme caractéristiques de l'esprit littéraire... «Il faudrait que l'on cesse d'opposer dans l'école ces deux types d'aptitudes», remarque Mœ Rollin. Certes, les enseignants duivent transmettre l'esprit de rigueur à tous les élèves, mais ils rigueur à tons les élèves, mais ils doivent amener ceux-ci à appliquer, dans les autres disciplines, les relations logiques apprises en cours de maths. • Opérer ce transfert est la condition-clé de la réussite des

Pour que ce » transfert » se fasse, il serait bon que les professeurs tra-

vaillent en équipes. Par exemple comme l'ont pruposé certains d'entre eux, qu'ils s'interrogent sur le langage et sur les moyens d'expliquer aux élèves que tel mot, tel concept, peut prendre des significa-tions différentes dans la bouche d'un professeur de biologie ou de philosophie. Pourquoi, ont ils suggéré, ne pas associer des enseignants de différentes disciplines pour expliquer aux élèves les Opuscules philosophiques de Pascal.? L'idée, parmi d'autres, est lancée, et les enseignants ont décidé de se revoir pour poursuivre la réflection. Combien seront ils à manifester de l'intérêt pour cette activité et à trouver le temps de s'y consacrer ? Combien de lyeéens et de cullégieus bénéficieront-ils de la mise en pratique de leurs conclusions 2 La question, à l'issue d'un tel-colleque qui demeure théorique, reste posée.

ELISABETH GORDON:

(1) Ce colloque fait suite à une réunion organisée par Echanges internationaux sur le même thême l'année dernière à stir le mame thème l'amée dernière à Strasbourg. Il était placé sous le patro rage des Communantés européennes et de la Fondation européennes de la culture, et il a reçu le concours de la Mission interministrielle pour le déve-loppement de l'information scientifique-et technique (MIDIST).

UNE QUATRIÈME NAVETTE POUR LA NASA

tiales américaines, Atlantis, a été officiellement présentée, samedi 6 avril, lors d'une brève corémonie à 6 avril, iors d'une brève cérémonie à Palmdale, en Californie, où se trouve l'usine d'assemblage de la compagnie Rockwell International. Atlantis, qui aurait cofité plus de 1 milliard de dollars, rejoint ainsi Columbia, Challenger et Discovery dans les rangs des sayettes de la NASA. «La flotte est maintenant que complet » a compteté l'astronaute David Hilmers, qui devrait partici-per à la première mission de nou-veau abattle, en septembre prochain.

Quatre navettes ne seront pas de trop pour mener à bien l'ambitieux programme que vient d'annoncer la NASA. Quarante et un vels, dont sept serout de nature militaire sont, en effet, prévus d'ici à la fin de 1987 : neuf cette année, quinze en 1986 et dix sopt en 1987.

Lisez ノンシンシン) Le Mande ne PHILATELISTES

l'in M. cult

sénat pour ventik des j mais, comp les pa

spécialement destinée à ses lecteurs Exemplaire spécimen sur demande

culture

-LE WEEK-END de Jean-Philippe Domecq

• Pluies de printemps • Feuilletons politique et sportif

disait encore Hegel, auquel on montrait une chaîne de montagnes... Semedi, tous les journaux, et pas

seulement aportifs, annonçaient un autre fauil-

leton. Avec le Grand Prix automobila du Bresil

commence le championnat mondial de formule 1, s'ouvre ce que les spécialistes appellent « le grand cirque ». Les hebdomadaires multiplient les photos

de ces hommes en cagoule enfilant leur casque

lentement, cemés de mécanos et de journalistes :

« Un ingénieur en électronique branche (...) son

computer portable dernère le casque et tapote les

touches. Les chiffres défilent sur l'écran (1). C'est

vrai que cette narration populaire ne passionne que

per des chiffres. A l'image des codes qui font notre

réalité, si le code eat le secret aymbole

d'aujourd'hui, « Dans- son baquet de carbone,

harnais souque, visière de casque juste entrou-

verts, le champion du monde attend (...). Unité de temps, unité de fieu, unité d'action. Dès les premières minutes des premiers essais de ce

premier Grand Prix, les règles immuables du grand

« Comment, un sport pareil ? » elle posait son verre, entre deux éclats de spots. « Je les si vus

aux informations, c'est d'un ennui, ces voitures qui

tournent en rond sans qu'on n'y voit personne ! >

« Oh, vous savez... », ai-je dit comme ça, détour-nant les yeux vers le piete où les gens densaient,

tournaient en rond dans le vacame. Boîte de nuit.

Le calme, la pluie froide, dimenche à Meudon.

On longe le voie ferrée bordée de hangars gris, on entend claquer une porte métallique. On monte sur

la gauche, on passe les ruelles trop tranquilles, poignantes comme des siestes de province. Plus haut, on longe les grilles de l'ancien Observetoire.

Et dernière, en pleine forêt, une haute tour d'ondes

hertziennes. On entend un murmure de torrent

bruit d'autoroute écouté depuie une forêt. On

garde les poings dans le blouson, on est loin dans

son corps, on se sent exister un peu et on s'en

(1) Gilles Pernet, l'Equips du 6-7 evril 1985.

JEAN-PHILIPPE DOMECO, auteur de Sirènes, sirènes (Editions du Seuil), un « roman de sport » consacré aux pilotes de formule 1.

chance de calme au creux du bruit.

étonne à paine.

théêtre classique ont été respectées »... (1).

• Un grand cirque s'ouvre, la nuit s'emboîte

Ce plomb du ciel avec une lueur jeune au fond du boulevard. Et le pluis, chaude pluie de prin-temps. L'autre muit pourtant, les corps s'étaient mis à tourner et retourner entre les draps, maigné. les fenêtres ouvertes. De jout, les yeux ciliaient en sortant des halls de bureaux ; entre deux rendez-vous les gens s'attardaient sur l'asphalte des trot-toirs, juste un instant, le regard de ci de lè: Les femines respicaient plus profondément. Certains cafés déjà sortaient leurs tables, et pour glisser une lettre dans la boîte li falialt tendre le bras sudessus d'un buste ou d'une chevelure. Mais vandradi soir, l'assule-glace balaie la vitre ruisse-lance des taxés. L'odeur d'intérieur de taxé — et chaque cité se reconnaît à telle odeur - n'est plus de métal chaud, moins humaine aussi ; le temps est plutôt aux moquettes humides at creux de panquettes.

 ULE_{I}

if talliene, sor long in core principles for ferrari, parties are fine moode on the first are the fi

Charles Washington

4.1

्र स्मृहम्बर्धाः

الخفا في تاريخ

1.00

2000

Danis la métro, beaucoup de journeux devant les visages, ces jours-ci. Il se serait passé quelque chose en politique, d'après les chroniqueurs, qui y sont allés de leurs prévisions, nous comme aux. Si la lacture du quotidien, selon Hegel, devint une forme de prière, c'ast bien parce qu'il chaque fois notre besoin de prévoir s'y mesure avec le variable

L'un hausse le sourcil, l'autre serie les lèvres ou sourit, calui-là passe d'une colonne à l'autre l'air dubitatif. On dit qu'ils en ont assaz de la politique. lis le disent, quand on les sonde : signe que revient le besoin de dormir. Mais ce qu'ils ne se disent pas et qu'il faudrait ajouter au bes des sondages, c'est que les épisodes les intéressent depuis quatre ans.

Parmi ces visages qui lisent les journaux, les plus retenus ont mon âge. C'ast-à-dire qu'autrefois ils parleient de révolution sans sourire; aujourd'hui ils spéculent sur le demière visée d'un président qui a bien lu Machiavet. Trop bien, peut-être : car si la politique est un jeu dont les règles secrètes se retrouvent d'une époque à l'autre, elle demande à chaque cycle un nouveau langage, l'histoire ne tournant pas en roue meis en spirale. Nous autres, en tout cas, sommes passes d'une lyrique de l'indi-gnation aux passions de la stratégie.

A qui la faute si nos illusions allèrent de révolution en circuit fermé ? Bien ou mal, « c'est ainei », **VARIÉTÉS**

LE PRINTEMPS DE BOURGES

A la rencontre de Léo Ferré

La oenvième édition du Prin-temps de Bourges s'achève ce lundi 8 avril. L'imagination et l'éclectisme ont marqué le week-end pascal, avec des speciacles aussi divers que ceux offeris par Léo Ferré. Alein Bashuog et Charlélie Couture, Francis Lalanne et Patrick Dupond; mais encore la Passion selon saint Jean du chuntour ehilien Angel
Parra, présentée par le comédien
Michael Lonsdale sous les voûtes
gothiques de la cathédrale, les rockers Paul Young, Joe King Carrasco
et Green on Red, et aussi le beur
Karim Kacel, le Canadign Alain Lamontagne, le Louisianais Zacha-

A près du soixante-dix ans, Léo Ferré continue à rassembler naturellement des foules de jeunes de quinze à vingt-cinq ans. Sa voix monte du tumulte du - bas-fond ». elaque comme un coup du fouet et épouse siévreusement les passions de la vie. Nul besoin d'un titre au hit parade pour que des milliers da spectateurs aillent à la rencontre de ce dernier géant de la chanson française, toujours en train de réinventer les murmures et les fraças, de se raconter et de perler de oous-mêmes, avec ses débordements de mots et ses cris, avec son insolence, sa tendresse.

Finies les lunettes noires

Ferré ne chante pas les textes inèdits de Jean-Roger Caussimon qu'il vient de mettre en musique et qa'il a rassemblés dans un alhum RCA. Il o'e pas eu le temps de les apprendre par cœur. Il est tout le temps sur la route, avec Marie, sa compagne : pour des tours de chant ou des concerts, comme celui qu'il va diriger en mai prochain avec l'Orchestre de la RTB ou celui prévu en juillet avec l'Orebestre et les chœurs de

C'est du vrai et du bel ouvrage qu'a présenté aussi Alain Bashung. Longtemps les gens sont venus le voir pour écouter des « tubes » : Gaby, Vertige de l'amour, Rebel. Et puis le creux d'une vague lui a donné l'occasion de changer d'image (fioies les lunettes noires qui cachaient des restes de timidité). d'être plus extérieur, tout en préservant ses qualités d'introverti. Un nouveau succès, Conquistador, l'a remis en selle. Pour la première fois, le chanteur sent qu'un large publie

CENT MILLE **SPECTATEURS**

Près de cent milla personnes (quatre-vingt-daux mille en 1984) ont participé à cette neuvième édition du Printemps de Bourges. Quatre-vingt-sept spectacles ont été présentés en dix jours einsi que diverses expositions dont un hommage à Jesn-Pierre Leloir, qui, depuis trente ens, photographie au rythme de son cœur et da sa passion le rock, le jazz et la chanson.

Pourtant, le Festival, dont la billetterie rapporte 5 millions de francs, rencontre des difficultés dans son évolution. Les collectivitás locelas accordent 750 000 F da subventions, soit à peine la moitié du l'aidu accordée par l'Etat. La région ignore pratiquement la manifestation, et la municipalité, qui aveit sauvé le Printemps » il y a cinq ans, se contente sujourd'hui de gerer les dividendes de l'opération.

C. F.

popularisé par la radio que pour un répertoire où uoc sorte de gravité cynique côtoie la dérision et aussi une manière pleine d'humour de déverrouiller le langage de la chanson et de le replacer dans la vie.

Le beau spectacle de Bashung succédait à celui non moins émotion nellement fort de Charlélie Couture. A 300 mètres de là, Francis Lalanne imposait à son jeune public, surpris et d'abord réticent, l'une des plus belles chansons d'Alain Basbung : Bijou. Francis Lalenne occupe aujourd'hui le créneau autrefois tenu par Maxime Le Forestier. Même publie de lyeéens. Même désir de jouer et de chanter cœur à coenr. Mais Lalanne va beaucoup plus loin dans le genre. Tout le spec-taele est fondé sur le rapport entre le chanteur et le publie. Celui-ci, evec ses deux mille voix remplace l'orchestre qui e définitivement disparu de la scène. Lalanne chante a capella ou en s'accompagnant ou piano ou à la guitare. Les jeunes specialcurs qui sont venus dans la salle, une bougie à la main, constituent un chœur immense qui escorte le troubadour. Il y a quelque chose de magique dans cette réunion, et Patrick Dupond, le danseur étoile de l'Opéra, qui, sur la même scène, près du chanteur, traduisait à sa manière la musique, en e été fasciné.

Dans l'après-midi du samedi, les élèves du Studio des variétés de la rue Ballu, à Paris, se sont présentés sur la « scèce ouverte ». Avec les mêmes défauts que la plupart des jeunes interprètes venus les eotres jours sur ce même podium ou eu Tremplin : un manque de répertoire et une absence cruelle de mélodie.

CLAUDE FLÉOUTER.

CINÉMA

COOS D'OR DU FILM CHINOIS

La fin du « cinéma de bois »

décemé pour la cinquième fois ses cogs d'or. Le récompense pour le meilleur film est allée à la Jeune Fille à la chemise rouge, sorti le mois dernier à l'occasion du nouvel an chinois. Il reconte quelques semaines de la via d'une collégienne de quioze ens. An Ren, qui désire voir la vie de ses propres yeur, rejetant les cell-lères que veut lu imposer la société. Symbole de son individualisme, tie son refus de céder au conformisme, elle aborde une blouies rouge. · ;

An Ran n'est par pne héroine cinéma chinois en e connu tant ces demiers lustres. C'est un personnage complexe, joué avec un grand naturel par une élève d'une école secondaire de Pékin, Zou Qitian. Elle refuse de se compromettre pour se faire élire chef de classe, critique un professeur qui se trompe, pert un dimenche i velo avec des camerades garçons, se gaussa de la « mode pour cedres », costume Mao pour les hommes et complet sombre pour les femmes, et ne cache pas sa volonté de rester

An Ran côtole des camerades qui doivent quitter l'école avant terme pour des raisons économiques, ou à cause du divorce de laura parenta. des fayots prêts à toutes les compromissions, des enseigants capables de fermer les yeux pour un billet de cinéma convolté... Sa mère est aigrie, son père, paintre, espère un succès qui se feit attendre, sa sceur sinée subit les foudres paternelles pour vouloir épouser un veuf evec un petit enfant. Comme l'écrit le Wen Hui Bao, quotidien de Shanghai, ce film e reflète les contradictions de la société » et « la libération de la pen-

L'acadenile du film chinols e se après le troisième plénum du onzième congrès du PCC ».

En dépit de longueurs et d'un style qui, s'il peut paraître un peu visillot et latimiste à nos yeux, est nouveau pour ceux des spectateurs chinois, la Jeune Fille à la chemise rouge confirme le virage du cinéme chinois en direction de films qui refletent davantage la réalité tells qu'elle est et non plus telle que les canons du PCC voulsient is voir. An Ban et son entourege ne perient jamais de politi-que, tout comme la héros de la Villa fromière, de Ling Zefeng, sacré meild'or. Mailleur acteur enfin, Lu Xiaohe pour son rôle dans Couronnes de fleurs au pied de la montagne, film qui évoque le conflit sino-vietnamien ht oil l'on voit comment, avec des relations, on peut éviter d'être

Le septième art, en République populaire, a besoin de ce change ment a'il veut continuer à a'attirer les suffrages du public, lassé du « cinéma de bois » dont il e été abreuvé pendant plus de vingt ans. Bien des gens rechignent à aller au cinéma en dépit de la distribution de billets gratuits. Pour tenter d'améliorer un art encora e hanté par la Révolution culturelle s, seion M. Xia Yan, président de l'Association du film Chinois, les studios vont sux aussi être réformés et leurs revenus seront décormais fonction de leurs résultats financiers. En plus de ces couvres d'un style nouveau, ils produisent des reconstitutions historiques ou des films de kung-fu-particulièrement prisés : cas films ont représenté 40 % des cent quarants-quatre longs métrages produits l'an demier.

PATRICE DE BEER.

DEUX FILMS DE JOHAN VAN DER KEUKEN

La caméra récrit le réel



« La Temps »

Onze films, une dizaine d'heures da projection étalées eur daux semaines, avec au programme, cha-que jour, les Vacencas du cinéeste (1974) et le Temps (1984), réunis dans une même séence, sont les témoignages extrêmes du « réslieme » et du goût de l'abstraction du cinéaste hollandais Johan Van der Keuken, JVK pour les intimes. Van der Keuken, c'est quand le cinéma e identifia pratiquement à votre existence, à la perception quasi physique du monde, mais aussi à une volonté de mise an ordre, de mise en forme, qu'il faut bien appeler possie.

Dans les Vacences du cinéaste. JVK, sa femme Nosh, laurs trois enfants d'un blond viking lèvent le unile, entre deux brefs couplets de Charles Trénet, sur un coin de cette « douce France » célébrée par le fou chantant. Le plus grand bonheur rime avec le plus grande angolsse, la vitalité du paysage, des chères patites têtes dorées, avec l'usure d'un village pratiquement abandonné, où un couple sur le retour, elle très active, bavarde, iul impotant, presque courbé en deux per l'âge et la mela-die, monte une demière fois la garde.

Toutes les qualités de l'homme à la caméra — JVK filme toujours seul, avec l'aide de Nosh pour la prise de son - sont comme résumées dans cette réflexion sur le temps et la mort qui balaient tout sur leur passage, la sève vitaie revenant chaque fois. L'artiste bondit à travers la durée et l'espace, retrouva d'anciennas images — son grand-père admiré qui découvrit la photographie la soixantaine passée, et décida probablement de sa vocation. - un musicien noir américain, Ben Webster, symbole de la beauté, de la grandeur de l'art, de l'amitié sans laquelle rien ne fait

sena. Et puis tout disperait, l'histoire elle-même n'est qu'une suite de misères, avec en face l'eau, l'eau lonpuement contemplée, les enfants ravis, Nosh un peu plus tôt enceinte

Par éclairs, on songe à une œuvre en pertie similaire du cinéaste américain Stan Brakhage, le pepe, le père fondateur de l'evant-garde outre-Atlantique. Mais JVK refuse de se noyer dans les apperences. Si l'absurde est eux commandes, si Sartra at Camua, nos dieux da l'après-guerre, sous-tendent cette méditation, le foi an l'homme ravonne de partout.

Le Temps déroute un peu, même s'il s'inscrit perfeitement dans le continuité de ce qui précède. Après un court prologue, un poème récité par un coupla, une longue pièce musicale de Louis Andriessen est illustrée, découpée en séquences muettes. C'est de l'abstraction pure, dens le veine de l'avant-garde américaine déjà citée. Une ceméra qui rase les murs et capte des perspectives fuyantes. Saule moments c humains » dans ce seuve-qui-peut généralisé, deux ou trois visages errêtés, angoissés, un enfant studieux, una jeune femme rayonnante de grâce et de promesse d'amour mais aussi, entr'apercus, des ôtras qui rampent dans la boue ou, plus tour de rôle. « Il faut de temps en temps faire des films comme ça », déclarait JVK après une projection publique. Ici l'ésotérisme l'emporte sur la communication chaleureuse des Vacances du cinéaste.

LOUIS MARCORELLES. * Studio 43 (v.o.).

Elixir des mots

NOTES

Pour ses déhuts d'auteur, Constance Delaunay a créé deux personnages féminins qui font descendre jusqu'à elles rêves et descendre jusqu'à elles rèves et délires. Envolées lyriques, phrases qui s'eccrochent les unes aux autres sans logique, Edmée dans la Donna et Mons, dans Olympe Dort, se moquent d'elles-mêmes, de leur entourage. Elles inventent des histoires, gambergent avec des riens et tenteot de onjurer leur solitude, leur ennui, leur amour décu.

Ces deux femmes ont un grain de folie qui les entraîne loin des conventions. Edmée, dans la Donna, déguise son mari impol'appelle Grand-Mère. Dialogue impossible, douloureux, que Claude Santelli met en scène, jouant avec la bizarrerie et l'ambiguité d'Edmée. « Quand je ne parle pas, j'attends », dit Mona dans Olympe Dort. Agaçante, excessive, elle se perd elle-même dans les méandres de son discours, elle épuise sa famille et un mari pantouflard (Pietre Ver-nier), n'aspirant qu'au repos.

Danielle Lebrun iocarne ses sœurs jumelles qui vivent dens un monde où la parole joue le rôle de contre-poison. Naturelle, spiri-tuelle, sile relève le texte de Constance Delaunay. Un texte simple qui témoigne d'un réel sens de l'humour et des mois, qui suggère toutes sortes de senti-ments mêlés. Vinlence, désillusion, mystère, la mort rôde, proaent plus proche qu'on ne l'imagine.

C. de Ba. * Petit Odéon. 18 b 30.

Les gais libertins

Commant capter, dens une photographie, ces événements confus recouverts sous un seul mot : le sexe, ses états, ses situa-tions, ses démélés et ses emmêlés, ses constructions fictives ou effectives? Le sexe est affaire suffi-samment délicate pour être objet de réflexion et de réflections. La galerie Samia Saouma suffisamment élégante pour ne pas s'en ré-férer directement à la pornographis... Son photographe, Mattia Bonetti, suffisamment artiste pour la manier par des subterfuges : par un trou de serrure ou par le clignotement d'une lan-

De la sexualité, Mattia Bonetti, ne prend, en quelque sorte, que l'enseigne : celle d'une boutique friponne qui dévoilerait un petit manège naif ou doat la façade s'avérerait trompe-l'œil plus que rince-l'œil. Il commence par le dessin d'une scène de couple, d'une posture répertoriée. Il ef-

face ensuite la trivialité du détail en le noircissant et celle de la jonction des corps au découpage, en n'eo faisant qu'une pièce sou-dée. Ne reste qu'une mince sil-houette de papier qu'un enfont pourrait faire danser en l'aimaniant du bout d'une règle frottée contre sa manche. Au contraire, il la plombe : il le colle sur un cartoo et la dispose dans un théstre miniature, derrière un rideau presque transparent, éclairée en ombre chinoise. La scène est photographiée et tirée en grand for-mat. On dirait des photogrammes du film d'un gamin qui se prendrait pour Murnau, mais qui se serait trompé de serrure et aurait glissé soo objectif dans le château de Sade ou lieu de celui de Nosfe-

HERVÉ GUIBERT.

* Mattia Bonetti, à la Galorie Samia Saouma, 2, impasse des Bourdonnais, Paris-I-, jusqu'au

Giboulées à Strasbourg

Installée dans un ancien templc, la Maison des arts et loisirs (MAL) de Strasbourg, sous la di-rection d'André Pomarat, dispose depuis quatre ans d'un nouveau théâtre de quatre cents places : le Théâtre Jeune Publie (TJP), qui vise un public plus large que celui des enfants, avec l' lle des exclaves de Mariveux. la Légende des siècles et les Enfants de Victor, d'après Hugo. Les Ciboulées témoignaient de la bonne santé du genre.

Une fois de plus, les Pays-Bas y ont prouvé leur incontestable su-périorité actuelle. D'abord avec le Stuffed Puppet Theater de l'Aus-tralien Neville Tranter, installé à Amsterdam depuis plusieura an-nées. Ses Sept Péchés capitaux procèdent humoristiquement et disholiquement de quelques scènes du Faust, de Marlowe mais c'est encore dans ses Studies in Fantasy que Tranter est le plus éhlouissant. En moins d'une heure, et en une quinzaine de sketches, ce manipulateur apollivre à ses marionnettes de tout poil un combat singulier sans merci. A Amsterdam aussi tra-vaille le Popstudio Henderik, qui présentait à Strasbourg la Bâtte de the de Chine: ici, le mystère de la botte de Pandore devient, pour deux comédiens goguenards, l'occasion de transformations inépuisables. On chercherait l'histoire aussi vaioement que dans Hellaapoppin, meis le spectateur ne cesse de s'émpreiller devant tant de fugitives métamorphoses. BERNARD RAFFALLI.

* MAL TJP, Poot Saint-Martin-Petite-France, 67000 Strasbourg. Tél.: (88) 35-70-10.

PETITES NOUVELLES

m ANTHROPOLOGIE THÉA-TRALE. — La troisième session de l'École internationale d'anthropologie théâtrale (ISTA) sura ficu pour la pré-saire fois ca France du 12 au 26 avril, au châtean de Chambord et au Théa-tre 71 de Malakoff, organiste per la revus Boleffamerie et la Compagnie du Hasard. Reus. : Théâtre 71, place du 11-Novambre, 92249 Melakoff. Tél. : 685-43-46.

musique et recherche MEDICALE. - Le club Rotaract NILDICALE. — Le ciub Rotariet
Ouest-Paris organise, le 7 mal à la saile
Gaveau, un concert de musique de
chambre au profit de l'Institut de
recherche sur les leucémies et maladits
du sang, sous la présidence du professeur Jean Bernard. L'orchestre de
chambre de Versailles, dirigé par Bernard Wald, interprétera des œuvres de
Bach, Mozart et Haendel.

. LE MUSÉE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU CLASSE - Le domein de Mont-Louis, situé à Montmoresse (Val-d'Oise), et où Jean-Jacques Ross (Val-d'Oise), et où Jean-Jacques Ross-seau vécut de 1757 à 1762, vient d'être-classé monament historique. C'est là que l'écrivain rédigea notaminent l'Emili, le Contrat social, et le Nos-velle Histoite. Anjourd'ini music Jean-Jacques-Rousseau, la maison shelte également la Contre d'études rous-

E CONCOURS DE PIANO. - La CONCOURS DE PIANO. ~ Le Guide française des artistes solistes et des numériens de chambre organise, du 13 au 19 mai, un concours international de piano, on hommage à in planiate Janine Welli décédée le 7 décembre 1983. Les concurrents devrout être ain après le 1 musi 1955 et déposer leur candidature evant le 12 avril au secritariat de la Guilde, 35, avenue de Versailles, 75616 Paris.

مِلَدَا مِنْ اللَّ صِلْ

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

GIGI : Nouveautés (770-52-16), LE CONCILE D'AMOUE : Quai de la Gare (585-88-88), 21 h.

ur Spectacles sélectionnés par le Club du « Mende des spectacles ».

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), Opéra : 19 h 30 : Wozzeck (d'après le drame de Büchner; livret d'Alban Berg) : Denne : Voir rubrione (Palais des Congrès).

SALLE FAVART (296-06-11), (dern.) 3

SALLE FAVART (296-06-11), (dera.) à 19 h 30 : Hippolyte et Aricie.

ODÉON (325-70-32) lun. de 9 h à 21 h 15 : les vingt-quatre heures du Raga (musique sacrée indienne).

REAUBOURG (277-12-33) (le Centre sera ouvert le 8 de 10 h à 22 h) : Cinéman-vidéo : 16 h, le Pharnon oubléé : à le recherche d'Akhenaton, de N. Kendall; 19 h, Ainams : Salas pour Goldmann, de F. Cassenti ; Ciné-lemontérieux : 17 h, Représentants de la représentation ; Ci-sèma africais (renseignements et télénéma africaja (rens phoment an Centre).

Les autres salles

- ARTS-HEBERTOT (387-23-23), 21 h; Moi-29 à l'ombre.

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41),
15 h 30: Reviens dornair à l'Elysée,
DAUNOU (261-69-14), 15 h 30 : le
Canard à l'orange,
DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h :
Colette dame seule : 21 h : Tokyo, un
bar, un bôtel.

DIX-HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Tête de bois : 22 h : Seènes de

ESPACE-GAITÉ (321-56-05), 20 h 30 : HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 ; la Cantatrice chauve; 20 h 30 ; la Leçon; 21 h 30 ; Offenbach, tu connais?

LIERRE-THEATRE (586-55-83), -MATHURINS (265-90-00), 20 b 45 :

NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30,

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où ou nous tit de faire,

La Cinémathèque

Les exclusivités

CHAILLOT (784-24-24)

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h: Classiques du cinéma moudial : Maldone, de J. Grémillon ; 17 h : 70 aus d'Universal : Brève rencontre à Paris, de R. Wiso ; 21 h : 100 jours du cinéma espa-

gnol : Una de Fieras, de E.G. Maroto ; Mo-rena clara, de F. Rey.

AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2* (742-97-52); Cinoches, 6* (633-10-82); George-V, 8* (562-41-46); Escurial, 13* (707-28-04): Olympic, 14* (544-43-14). – V. f. Impérial, 2* (742-72-52); Maxe-ville, 9* (770-72-86); Montparnes, 14* (327-52-37).

LES AMANTS TERRIBLES (fr.) : Republic cinéma (H.sp.), 11º (805-

THÉATRE DU MARAIS (278-03-53). TOURTOUR (887-82-48), 18 h 39 : Tac;

Les cafés-thèâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 30 : 2000 PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Des Gratte-cui dans la crème fraiche; 22 h 15 : Viola volat. TINTAMARRE (887-33-82), 21 h 30 :

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : la Ganche mal à droite. DEUX ANES (606-10-26), 21 h : Las

La danse

PALAIS DES CONGRÈS (758-13-03). 16 h : Roméo et Juliette, par le Ballet na-tional de l'Opéra de Paris (charégraphie R. Nourcev).

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises LUCERNAIRE (544-57-34) MOGADOR (285-28-80), 20 h 30 ; Bye-Bye Show-Biz.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 21 h et 23 h : Les Pucci.

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : R. Franc, Hox Jazz Sex-MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 b: A. Lévy; 0 b 30; I. Irvin.

MONTANA (548-93-08), 22 b : R. Urtre-PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h; F. Chassagnite, D. Leloup, M. Ducret, M. Michel, U. Pagnini. SUNSET (261-46-60), 23 h : F. Lockwood

L'AMOUR A MORT (Fr.) : Cinoches, 6

L'AMOUR EN DOUCE (Fr.) : Gammon Ambassade, 8- (359-19-08).

Ambessade, 8 (359-19-08),
ANOTHER COUNTRY (Brit., v.o.):
Olympic Lazembourg, 6 (633-97-77),
ANTARCTICA (Jsp.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Action Rive Gauche, 5 (325-59-83); Monto-Carlo, 8 (225-09-83); Paramount City, 8 (562-45-76); Paramount Opera, 9 (742-56-31); Paramount Gobelins, 13 (707-12-28); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40)); Convention St-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94).

Maillot, 17 (130-24-64), amagon, (S22-47-94).

APRÈS LA RÉPÉTITION (Suc., v.o.):

14-Juillet Parpasse, 6 (326-58-00);

Olympic Saint-Germain, 6 (222-87-23);

Pagode, 7 (705-12-15); Colisée, 8 (359-29-46).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.), Grand Pavois (H.sp.), 15 (554-46-85). AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.a.) :

L'AVENTURE DES EWOES (A., v.f.) : George-V, 8 (562-41-46) ; Saint-

olicra, 3º (272-94-56).

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) pervation et prix préférentiels avec la Carte Club

Lundi 8 avril

Ambroise, 11° (700-89-16); Mistral, 14° (539-52-43); Montparnos, 14° (327-52-37); Grand Pavois, 15° (554-46-85).

I.E. RAISER DE TUSCA (Suisse, v.o.); Colympic Luxambourg, 6° (633-97-77); Reflet Balzac, 8° (561-10-40); Olympic Entrepot, 14° (544-43-14).

Battepot, 19 (344-314).

IE BERE SCHTROUMPF (Belga):
George-V, 8 (562-41-46); Mistral, 14 (539-52-43); Grand Pavois, 15 (554-46-25); Rialto, 19 (607-87-61).

BODY DOUBLE, VOUS NEN CROS-REZ PAS VOS YEUX (A., v.o.) (*): George V, & (562-41-46); Espace Gaité, 14 (327-95-94). BOY MEETS GIRL (Fr.) : Epéc de Bois,

337-37-77).

BEAZIL (Brit., v.o.): Forum, 1" (297-53-74); Hautefenille, 6" (633-79-38); Coirée, 8" (359-29-46); Escurial, 13" (707-28-04); Parnasciens, 14" (335-21-21). V.f.: Richelion, 2" (233-56-70). CARMEN (Esp., v.o.) : Botte à films, 17

CARMEN (Franco-It.): Publicis Matigoon, 9 (359-31-97).

LA COMPAGNIE DES LOUPS (Ang., v.o.) : Rialto, 19 (607-87-61).

v.o.): Rialto, 19* (607-87-61).

COTTON CLUB (A., v.o.): Publicis
Champs-Elysées, 8* (720-76-23).

LE COW-BOY (Fr.): Richefieu, 2* (23356-70); Bretagne, 2* (222-57-97);
George V, 8* (561-41-46); Paris, 8*
(359-53-99): Français, 9* (770-33-88);
Manéville, 9* (770-72-86); Fauvette, 13*
(331-60-74); Gaumont Sud, 14* (32784-50); Pathé Chichy, 13* (522-46-01);
Gaumont Gambetta, 20* (636-10-96).

LA DÉCHIEURE (A.v.o.): Gaumont

Gaussent Gambetra, 20 (636-10-96).

LA DÉCHIEURE (A.v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Paramount Odéon. 6" (325-59-83); Gaumont Ambassade, 3" (359-19-08); Publicis Champe-Elysées, 8" (720-76-23); 14-Juillet Bestille, 11" (357-90-81); 14-Juillet Bestille, 11" (357-90-81); 14-Juillet Bestille, 2" (233-56-70); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); UGC Gobelins, 13" (336-23-44); Gaumont Sad, 14" (327-84-50); Montpernos, 14" (327-52-37); Gaumont Convention, 15" (828-42-27).

(828-42-27) (828-42-27).

DUNE (A., v.o.): George-V, 8* (562-41-46); Maxignan, 8* (359-92-82); V.o., v.f.: Espace Galté, 14* (327-95-94); V.f.: Berlitz, 2* (742-60-33); Mont-

paraos, 14 (327-52-37). EL NORTE (A. v.o.): Quintette, 5 (633-79-38); UGC Marbouf, 8c (561-94-95). EMMANUELLE IV (Fr.) : George-V, 8

L'AMOUR A MORT (Fr.) : Cinoches, 6" (562-41-46).

(633-10-82).

L'AMOUR BRAQUE (Fr.) (*) : UGC (562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-41-46).

(562-Gaumont-Halles, 1st (297-49-70); Saint-Michel, 5st (326-79-17); Publicis Saint-Germain, 6st (222-72-80); Gaumont-Champs-Elystes, 8st (359-04-67); 14-Juillet Bastille, 11st (357-90-81); Bienvenne Montparnasse, 15st (544-25-02); 14-Juillet Beaugrenelle, 15st (575-79-79), v.f.: Richelien, 2st (233-56-70); Paramount Opéra, 9st (742-56-31); Parvette, 13st (331-56-86); Gaumont-Sud, 14st (327-84-50); Miramar, 14st (320-89-52); Gaumont Convention, 15st (828-42-27); Imagea, 18st (522-47-94); Gambetta, 2dt (636-10-96).

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.):

betta, 2P (636-10-96).

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.):
Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS (A., v.o): Forum, 1= (297-53-74); Ciné
Beaobourg, 3 (271-52-36); SaintMichel, 5 (326-79-17); Paramount
Odéea, 6 (325-59-83); UGC Rotonde,
6 (575-94-94): Marjonan, 8 (339-Oden, 6 (325-59-83); UGC Rotonde, 6 (575-94-94); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount City (v.o.-v.f.), 8 (562-45-76); Biarritz, 8 (562-20-40). – V.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Rex., 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (574-93-50); Saint-Lazare Pasquiez, 8 (387-35-43); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Bastille, 11

(307-50-40); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Nation, 12° (343-04-67); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Paramount Galaxie, 13° (336-23-44) mount Montparnsste, 14 (335-30-40); Paramount Oriens, 14 (340-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Passy, 16 (288-62-34); Para-mount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Wepler, 19 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99).

GREMLINS (A., v.a.): Templiers, 3-(272-94-56). -- V.f.: Gafté Boulevard, 9-(233-56-70). GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-

ZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang. v.f.) : Capri, 2 (508-11-69). LES GRIFFES DE LA NUIT (A., v.o., v.f.) : Maxéville, 9 (770-72-86); Lamière, 9 (246-49-07). GWEN, LE LIVRE DE SARLE (Fr.) : es, 6 (633-10-82).

HEIMAT (AlL, v.o.) : Chmy Palace, 5 L'HISTORIRE SANS FIN (All., v.a.) :
Befte à Films, 17 (622-44-21). - V.I. :
Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-

HOLLYWOOD GRAFFIII (A., v.o.) : Action Christine, 6 (329-11-30); Ely-sées Lincoln, 8 (359-36-14); Parmas-siens, 14 (335-21-21). JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Studio

de la Harpe, 5º (634-25-52).

JUSQU'A UN CERTAIN POINT (Cabein, v.o): Latina, 4º (278-47-86); Deafert, 14º (321-41-01). KAOS, CONTES SICILIENS (It., vo.): 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68); 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00); UGC Marbouf, 8 (561-94-95).

LADY HAWKE LA FEMME DE LA NUIT (A., v.o.) : Forem, 1= (297-53-74) ; Hautefeuille, 6 (633-79-38) ; (329-52-43); Handerednie, & (435-78-36); GC Denton, 6 (225-10-30); Mariguan, 8 (359-92-82), — V.f.; Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Mistral, 14 (539-52-43); Montparasse Pathé, 14 (320-12-06); PLM Saint-Jacques, 14 (590-62); PLM Saint-Jacques, 14 (590-(589-68-42); Convention Saint-Charles, 15 (574-93-40); Pathé Clichy, 18 (522-

LOUISE L'INSOUMISE (Fr.) : Forum Orient Express, 1" (233-47-26); Epte de Bois, 5" (337-57-47); George V, 8" (562-41-46); Lümières, 9" (246-49-07). MARCHE A L'OMBRE (Fr.); George V,

84 (562-41-46); Lumière, 94 (246-49-07). MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : UGC Biarritz, 3 (562-20-40) : Rishto, 19

(607-87-61). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Bril. v.o): St-Ambroise (Hsp), 11 (700-89-16). MISSION NINJA (A) (*) (v.f.): Max6-ville, 9- (770-72-86).

ville, 9 (770-72-86).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Quintette, 5 (633-79-38).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*) : UGC Opéra, 2 (574-93-50) : St-André des Arts, 6 (326-48-48) ; UGC Biarritz, 8 (562-20-40) ; UGC Boalovard, 9 (574-95-40) ; 14-Juillet Bastille, 11 (337-90-81) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; Parnassicm, 14 (320-30-19).

O AMULETO DE OGUM (v.o.) : Latins, 4 (278-47-86) ; Républic Cinéma, 114, (805-51-33).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Panthéon, 5-(354-15-04); UGC Biarritz, 5- (562-20-40).

PAROLES ET MUSIQUE (Fr.): Ambassade, 8 (359-19-08) PARTIR, REVENIR (Fr.): Rex, 2 (236-83-93); Cin6 Beaubourg, 3 (271\$2-36); UGC Damon, \$6 (225-10-30); UGC Montparasse, \$6 (574-54-94); UGC Normandie, \$6 (563-16-16); Passmount Opéra, \$6 (742-56-31); UGC Boulevard, \$6 (574-95-40); UGC Gare de Lyen, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Mirauna, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (574-93-40); Marat, 16 (651-99-75); Images, 18 (522-47-94).

PASOLINI, LA LANGUE DU DÉSIR (Fr.): Studio 43, 9 (770-63-40). PETER LE CHAT (Suddois, v.l.): Templiers, 3 (272-94-56); Studio 43, : 9 (770-63-40).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.) : Forem Orient Express, 1" (233-42-26) : Arcades, 2 (233-54-58); Contrescarpe, 5 (325-78-37); Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); George V, 3 (562-41-46); Marignan, 8 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Montparaeste Patiel, 14 (320-12-06).

(300-12-00).

LA PETITE FULE AU TAMBOUE (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6 (325-59-83) ; Paramount City, \$ (562-45-76) ; Paramount Maximux, 2 (296-30-40).

FIANOFORTE (ft., v.a.): Gammont Halles, 1= (297-49-70); St-German VII-inge, 5= (633-63-20); Parmasiem, 14-(335-21-21).

(335-21-21).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand
Pavois (Fisp.), 15* (554-46-85). Pavois (Hsp.), 15° (554-46-85).

LES RIPOUX (Ft.): Forum Orient Express, 1° (233-42-26); Capri, 2° (508-11-69); UGC Optra, 2° (574-93-50); UGC Odéon, 6° (225-10-30); UGC Normandia, 8° (563-16-16); UGC Normandia, 8° (563-16-16); UGC Boulevard, 9° (574-95-40); Athéma, 12° (343-00-65); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Paramount Montparasse, 14° (335-30-40); Convention Spint-Charles, 15° (579-33-00); Pathé Cichy, 18° (522-46-01); Rintro, 19° (607-87-61); Tourelles, 20° (634-51-98).

LA RIVIÈRE (A., v.o.); Quintette, 5°

LA RIVIÈRE (A., v.o.) : Quinnette, 5-(633-79-38) : UGC Champs-Elyades, 3-(562-20-40).

LES ROIS DU GAG (Fr.) : Berlitz, 2 (742-60-33) : Marignan, 9 (359-92-82) : Montpurnasse. Pathé, 14 (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27). ROMANCE DU FRONT (Sov., va.) ;

Epée de Bois, 5. (337-57-47); Common 6. (544-28-80). ROUGE GORGE (Fr.) : Latina, 4 (278-

47-86).

SAC DE NŒUDS (Fr.); Foram Orient Express, 1st (233-42-26); Impérial, 2st (742-72-52); Rest, 2st (326-83-93); UGC Rotonde, 6st (574-94-94); UGC Danton, 6st (225-10-30); Mariguan, 8st (359-92-82); UGC Biarritz, 8st (562-20-40); Nation, 12st (343-04-67); Fauvetta, 13st (331-56-86); Mistral, 14st (331-56-86); Mistral, 14st (343-67); Fauvetta, 13st (343-67); Fauvetta, 13st (331-56-86); Mistral, 14st (343-67); Fauvetta, 13st (343-67)

(539-52-43); UGC Convention, 15-(574-93-40); Pathé Clichy, 18-(572-46-01).

LES SASSONS DU CCEUR (A. v.o.):
UGC Danton, 6 (225-10-30); Gammont
Ambassade, 9 (359-19-03); Montpurace, 14 (327-52-37); 14-billet Beaugranelle, 15 (375-79-39); V.Z.: Gaumont Berlitz, 2 (742-50-33). SAUVAGE ET MEAU (Ft.): St-Ambroise, 11 (700-89-16):

Ambroise, 11 (700-8-16):

SOLDER'S STORY (A., v.c.): Forum
Orient Expairs, 1* (233-62-26); Hannafemille, 6* (633-79-33); Marignan, 8*
(359-92-82): - v.f.: Français, 9* (77033-83); Montpernaises: Pathé, 14* (32012-06).

SOS FANTOMES (A. va. v.L) : Option

Say

NOER.

TUTUR

A THE SOUTHER

But and the Property and

The part of the second of the second

ROMAN TO

al office them are not take Charles & Park of the Middle

WEST 1

Lary ne

talan di silan Pengantanan

4 Azz

- 2

CA-1415 . 41

Brezen : Levers

there are a pro-

Burst pay of any large straight of

the Tramer that I can the specialists

There is when the is a market.

A look on to the second of the

Warmer of the

CHAINE A T

Men de Bours

Chéma (El mochinica

Sanarame Array

me tous les marie et rendreda j

A DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

profes SO is 30

Greitge tree en magnet The region of the property of the second we then we comment.

Night, 2 (226-62-56).

LES SPÉCIALISTES (Fr.): Gaumont Halles, 1- (297-49-70): Bediez, 2- (742-60-33); Rex., 2- (216-83-93); UGC Optin, 2- (574-93-50); Bretagne, 6- (225-57-97): UGC Odéon, 6- (225-10-30); Ambassade, 3- (359-19-02); George V. 3- (362-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 3- (387-35-43); UGC Normandie, 2a (562-46-16); François, 9- (770-33-83); Bastille, 11- (307-54-40); Nation, 12- (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12- (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12- (343-01-59); Farnestie, 13- (331-56-86); Paramount Galaxie, 13- (330-18-03); Mistral, 14- (339-52-43); Montpagnesse Pathé, 14- (320-12-06); Gaumont Convention, 15- (828-43-27); 14- Initilet, Beaugrenelle, 15- (575-79-79); Mayfair, 16- (525-27-06); Paramount Maiffiot; 12- (753-24-24); Pathé Chéty, 13- (522-46-01); Socrética, 19- (241-77-99); Gambatta, 20- (636-10-96).

10-96).

STALINE (Fr.): Reflet Balzac, \$\(^2\) (561-10-60): Parmanicus, \$\(^4\) (335-21-21).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.o.): LA GUERGE DES ÉTOLLES, L'EMPIRE CONTEC-ATTAQUE; LE RETOUR DU JEDI: Becarial, \$10. (707-28-64); Espace Game, \$14. (327-95-94).

STRANGER THAN PARADISE (A. v.o.): Seint-André-des-Arts, & (326-80-25).

80-23) LE THÉ A LA MENTRE (Fr.): UGC Opéra, 2 (57499-30); Cinoches, 6-(633-10-82). TRAIN D'ENFER (Pr.) ; Lucerneire, 6e UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE

(Fr.) : Lucermire, 6 (544-57-34) ; UGC . Marboul, 6 (561-94-95). VARIETY (A. v.o.) .: Denfert, 14 (321-LA VIE DE FAMILLE (Fr.) : Quint 5 (633-79-38); Elysées Lincoln, 8 (33 36-(4); Parmaneiens, 14 (320-30-19):

VOYAGE A CYTHERE (Grec, v.o.): 14 Juillet Parasse, 6 (326-58-00); Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18); Baizze, 9 (561-10-60). LES FILMS NOUVEAUX

BLANCHE ET MARIE, film francais de Jacouses Renard : Forum, 1"
(297-53-74) ; Richelies, 2 (23356-70) : Paramount Marivant, 2
(296-80-40) ; Patamount Odéon, 6

LA COLFRE, fina subfricain de Richard Pesce, v.o. ; Gaumatet Halles, (325-39-83); traumout amoustance, 8 (359-19-08); Paramount Mer-cary, 8 (562-75-90); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Al-Suillet, Basuile, 11 (357-90-81); Al-Suillet, 20 (242-06-65); Paramount Ga-

Bastillo, 11st (337-90-81); Athéna; 12st (343-00-65); Paramount Galaxie, 13st (336-23-44); Paramount Montparnasse, 14st (335-30-40); Parrassions, 14st (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15st (575-32-70).

2010, film américain de Peter Hyants, v.o.: UGC Opéra, 2 (574-93-50): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Reflet Médicis, 5 (633-25-97); Reflet Médicis, \$\(\) (633-72-97); Hantefeuille, 6\(\) (633-79-38); George V, \$\(\) (562-41-46); Ennitage, 8\(\) (563-16-16); Escurial, 13-(707-28-04); Parassiens, 14-(335-21-21); Kinopanerama, 15-(306-50-50), V.f.; UGC Montparasse, 6-(574-94-94); Français, 9-(770-33-88); UGC Gare 6c Lyon, 12-(343-01-59); Parassions, 14-(335-21-21); Victor Hago, 16-(727-49-75); Parassount Maillot, 17(758-24-24) ; Images, 18 (522-

1 (297-49-76) : Suint Gorman Studio, 5 (633-63-20) : La Pagode, 7 (705-12-15) : Colinie, 2 (359-29-46) : Bienvenite Montparanae 29-46): Bicavenile Infrastranase; 15- (544-25-92); 14 Juillet Beangrenelle, 15- (575-79-79); V.L.: Berlitz, 2- (742-60-33); Farwatte, 13- (331-56-86); Gasmione Convention, 15- (828-42-27).

(331-56-86); Gammone Convention, 15 (828-42-27).

HORS-LA LOL, film français de Robin Davis : Franco Orient, Express, 1st (233-42-26); Impérial, 2st (742-72-52); Ren, 2st (236-83-93); UGC Montparaisse, 6st (574-94-94); UGC Odéon, 6st (225-10-30); Mariguas, 8st (387-35-43); UGC. Pasquier, 8st (387-35-43); UGC. Biarritz, 8st (387-35-43); UGC. Biarritz, 8st (387-35-43); UGC. Biarritz, 8st (387-35-43); UGC. Gare de Lyon, 12st (343-01-59); Fauvetta. 12" (343-94-67); UGC Gare de: Lyon, 12" (343-91-59); Fanvette, 13" (371-60-74); Ganmont Sud, 14" (327-84-50); Moutpernasse Pathé, 14" (320-12-06); 14 Juillet Bean-grenelle, 15" (575-79-79); UGC Convention, 15" (574-93-40); Ma-zzi, 16" (651-99-75); Pathé Wepler, 18" (522-46-01): Sacrétan 19: 18. (522-46-01); Secrétan, 19. (241-77-99).

Dépêchez-vous dépêcher.

Allez vite vous détendre en Irlande, le pays où seuls les avions sont presses.

Avec Aer Lingus, la ligne aérienne nationale irlandaise, vous êtes loin de tout en 90 minutes.

Aer Lingus est seule à desservir de Paris à la fois Dublin, Cork et Shannon. Et à vous offrir des séjours à l'irlandaise : chasse, pêche, golf, promenades à cheval, longues marches à pied... Vous verrez c'est un autre

rythme. Et les prix aussi vous sembleront dépasses. Exemple: une semaine avion + voiture, kilométrage illimité, à partir de 2540 F.

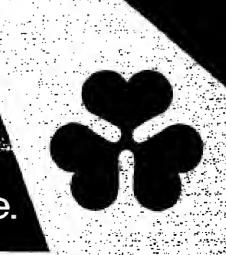
Pour tout savoir sur les idées de séjour à l'irlandaise, contactez Aer Lingus. 38, avenue de l'Opera, 75002 Paris, tel. (1) 742.12.50 ou votre agence de voyages. Et filez comme une flèche vivre comme un escargot.

* Par personne, tarif valable jusqu'au 15 juin 1985 sur la base de deux personnes.

Aer Lingus. Droit au cœur de l'Irlande.

Pn sénat pour.
ventik
des)
mais,
comp

par sén:
pro
auti
à in:
l'im
M,
cult
vise
aute
cher



Lundi 8 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

COELE IA

61 1100

Men S

CABACH

JΧ

20 h 35 Cinéma: l'Or de Mackenna. Film américain de J. Lee Thompson (1968), avec G. Peck, O. Sharif, C. Sparv, T. Savales, K. Wynn,

G. Fock G. Sizere, C. Spart, L. Sevans, E. Wynn, L.J. Cobb. Un bondit sanguinaire enlève le shérif Mackenna, seul à connaître l'emplacement secret d'un légendaire canyon de l'or. Ce western au budget de superproduction est bavard, moralisateur. Grand spectacle vers la fin.

22 h 40 Etoiles et tolles. Emission de Frédéric Mitterrand et Martine Jouando. Emission de Fronzai Minzerana et Marine Jorando.

Des entretiens avec Claude Chabrol et Jean Gourgues
(avec des extratis de leurs films); un portrait d'Otar
lossellani; Miou-Miou et Sandrine Bomaire parlent du
film Blanche et Maxie.

23 h 40 Journal. 0 h G'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A 2



20 h 35 Ernmenez-moi au théâtre : Raymonda. Bailet en trois actes de L. Pachkoff et M. Petipa, sur ma musique de Giazonnov, chorégraphie R. Nourecv (enre-gistré le 2 décembre 1983 à l'Opéra de Paris). Au XIII siècle, dans un château de Provence, des dames et demoiselles trompent leur solitude en éconamt des chants de troubadours, dans l'attente de leurs valeureux époux et flancés partis combattre en Terre sainte.

23 fi 5 Magazine : Plaisir du théâtre. De P. Laville, réal. G. Panmier. Invitée : Danielle Dar

Au sommaire: « les Oiseaux », au Thédure du Rond-Point; Tchekhov à Montparnasse; Claude Santelli, metteur en scène, au Petit-Odéon; « l'Heureux Strato-gème », de Marivaux, à l'Odéon; les quarante ans du Thédure national de Belgique. LES Lousses 23 h 65 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Cinéma (cycle: Rions français): le Pion.
Film trançais de C. Gioa (1978). avec H. Guybet.
C. Jade, C. Piéplu, M. Galabru, C. Dauphin, M. Kerwin.
Un professeur aucillaire dans un tycée de province, chahuté par ses élèves, écrit un roman en cachette. Cela luivaux un coup de chauce. Dominage que le film se traine
dans un comique sans originalité car Henri Guybet ext
très bien.

22 h. Raurnel

Journal.

22 h JOURTIN.
22 h 25 Thelesse.
Magazine de la mer, de G. Pernoud.
24 heures de la vie du « Clem », reportage de Lise Blonchet et de Patrick Bolleau, sur la vie à bord du porte-avions Clemencess. 23 h 10 Allegoria : Pierre-Paul Rubens. 23 h 15 Prélude à la nuit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Oum le dauphin; 17 h 16, L'Alsace gourmande; 17 h 36, Feuilleton: Queotin Durward; 18 h 25, Du réel an magique; 18 h 56, Atout PIC; 18 h 55, Feuilleton: le grand César; 19 h 15, Informations; 19 h 20, Paris impromptu; 19 h 45, Dessine-moi une chanson.

CANAL PLUS

20 h 30, le Chat et le Carari, film de R. Metzger; 22 h 15, Boxe; 23 h 20, Basket américain; 1 h 10, Ghostkaeper, film de J. Makjehuk; 2 h 35, Top 50.

FRANCE-CULTURE

26 h 36 Les sept jours assassinés, de Rywan Daless. Avec J. Topert, J.-F. Delacour, C. Hubean...
21 h 40 Latindes, musiques traditionnelles.
22 h 30 Naits magnétiques : Pina Bausch et le Tanz Theater de Wuppertal.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (Festival de Berlin) : « Ouverture américaine », de Britten ; « Quatuor pour cordes et piano en soi mineur », de Brahms ; « Symphonie » 5 en mi bémol majeur », de Sibelius, par l'Orchestre symphomique de Birmingham, dir. S. Rattle.

23 h Les soirées de France-Musique : la guerre des pianos, la belle époque du pianola ou les rendez-vous d'une passion.

Mardi 9 avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 11 h 45 La Une chez vous.

- 18 h 30 Croque-vecances.
- 17 h 30 La chance eux chensons.
- 18 h Le village dans les nueges. 18 h 20 Mini-journel pour les jeunes. 18 h 30 Série : Cœur de diament.
- 19 h 10 Jeu: Anagram. 19 h 40 Feuilleton : lee Bargeot.
- Journal. 20 h 30 D'accord pas d'accord (INC).
- 20 h 35 Jeu: Enigmes du bout du monde. Sur une idée de J. Antoine, présentation G. Schaeider. Un remoke de la « Course autour du monde ».
- 21 h 35 Document: Romande d'amour. De Jean-Louis et Jasé Roy.

 Le révé aujourd'hui pour une jeune Mauricienne, le conte de fées moderne, c'est de traverser l'Océan pour épouser un Suisse. Un phénomène en passe de devantr un fait de société. Jean-Louis et José Roy sont ellés d'un coté à l'autre de ce courrier transatiantique qui finit par une bague au doigt. Une extraordinaire émission, pleine d'intelligence et d'intimisme où il y a cette manière particulité de cour disposance ou d'une consense d'une de desayser. liculière de sout dire, sans ometire ni juger, de dépasser le sociologique pour atteindre l'humaine condition. Ce document, initialement prévu le 27 mars, avait été déprogrammé à cause de la diffusion d'un match de-fontball.

22 h 35 Tintem'arts. Magazine d'A. Gallien. Autour de la Comédie-Française: une institution cultu-relle viaille de trois cents ans, une entreprise qui fait vivre quatre cents parsonnes, interviews d'acteurs, témoignage de M. Jean-Pierre Vincent, administrateur

depuis deux ans.

23 h 50 C'est à lire.

- DEUXIÈME CHAINE : A 2 5 h 45 Telematin (28.30, femilleton : la Farandole)...
- h 30 ANTIOPE. Journal et météo.
- 12 h 10 Jeu : L'académie des neuf.
- 12 h 45 Journal. 13 h 30 Feuilleson: Les amours des années folles: 13 h 45 Aufourd'hai la vie. Au nom des femmes : Virginia Woolf, recontée par
- 14 h 50 Série: Chipe. 15 h 40 Reprise: Le grand raid. Pékin-Fort Nelson (diffusé le 7 avril). 16 h 45 Le journal d'un siècle, de L. Bériot. 1907, le premier projet d'impôt sur le révenu ; la révolte des visiculteurs du Midi.
- 17 h 30 Dessin animé. 17 h 45 Récré A2. Poochie; les Viratatoums; Latulu et Lireli; Anim'A2; Terre des bêtes : C'est chouette ; Téléchat.
- 18 h 30 C'est la vis.
- 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

Mardi : Cinema l Et nocturne à la S<u>amaritaine Rivoli</u> . . jusqu'à 20 <u>h</u> 30 (comme tous les mardis

20 h 30 D'accord pas d'accord (INC). 20 h 40 Cinéma : Rends-moi la clef. Film français de G. Pirès (1980); avec G. Marchand, J. Birkin, J. Dutronc, N. Nell, R. Bertin, J.-P. Muel. Une jeune femme, séparée de son époux, doit se rema-

et vendredis).

rier avec un PDG divorcé. Mais « l'ex » a gardé la clé de l'appartement. Ou a presque besola de se pincer pour rire à cette comédie languissante.

11 h 45 La Une chez vous.

12 h Feuilleton: Arnold et Willy.

12 h 30 La bouteille à in mer.

13 h Journal.

13 h 46 Apleine vie.

Stirr Calantina 2 1440 2 2 2 3 14 35 Journal.

- h 45 A pienne vie.

 Série: Galactica; à 14.40, La maison de TF1; à 15.15,

 Mode d'emploi, magazine du travail et des entreprises; à

 16 h 15, Portes ouvertes, magazine des handicapés.

 h 30 Croque-vacances.

 h 30 La chance eux chansons.

 TROISIÈME CHAINE: FR 3

 Tálévision régionale.

 Programmes autonomes des douze régions.

 19 h 55 Dessin animé: Lucky Luka

 - 20 h 5 Les jeux.
 20 h 30 D'accord pas d'accord (INC).
 20 h 35 Cinema: Mélodia en sous-sol.
 Film français d'H. Verneuil (1962), avec J. Gabin, A.
 Delon, V. Romance, C. Mariier, M. Birand, C. Cerval
 - (N.).
 Un view truand sorti de prison tente un coup fumant –
 le combriolage du casino Palm-Beach de Cannes avec un jeune voyou manquant d'exptrience. La « série noire » française dans ce qu'elle avait commercialement de plus solide, de plus efficace. 22 h 35 Journal.
 - 23 h 15 Prélude à la nuit.

7 h, 7/9; 9 h, Hill Street blues; 9 h 45, Soap; 10 h 15, Reilly, I'as des espions; 11 h 5, la Loi et la Pagaille, film de L Passer; 12 h 30, Cabou Cadin (et à 17 h 15); 13 h 5, Ruc Carnot (et à 17 h 30); 14 h, Street Man, film de R. Rush; 16 h 5, la Victime, film de G. Dohray; 18 h, Jeu: 4 C + 18 h 40, Jeu: Les affaires sont les affaires; 19 h 19, Zéoith; 19 h 45, Tout I'achète; 20 h 5, Top 50; 20 h 30, la Crisse, film de P, Labro; 22 h 10, Chroniez, y'n rien à voir; 23 h 40, le Deuxième Souffle, film de J.-P. Melville; 2 h 15, Voi du conder an-dessus des Andes. dor an-dessus des Andes.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

6 h. Jacques-Cartier: le voyage imaginé; 7 h. Le goit du
jour; 8 h 15, Les esjeux internationaux; 8 h 36; Les
chemins de la coumissance: le voyage de La Pérouse (et à
10 h 50: An jardin d'Eden); 9 h 5, La maninée des autres:
le temps, un repère pour les historiens africains: 10 h 30,
Musique: miroirs (et à 17 h); 11 h 16, L'école des parents
et des éducateurs: Goldorak, Albetor, Musclor et les autres:
11 h 30, Feuffleton: Germinal 35; 12 h, Pamorana; à
12 h 45, le club de la presse: Mgr Lusziger: 13 h 46, Instantané, magazine musical; 14 h, Gu livre, des volx: - Moarir à
Solinoute », de François Fontaine; 14 h 30, Bagatelle 17771977, de C. Viret. Avec C. Sellers, J.-P. Cisife... (rediff.):
15 h 36, Les mardis du cinéma: le rêve américain à l'époque
de Roosevelt: 17 h 16, Le pays d'ed, en direct de Laval;
18 h, Subjectif: Agora (Luba Jurgenson): à 18 h 35, Tire ta
langue; à 19 h 15, Rétro; 19 h 30, Perapectives scientifiques: les thérapies da couple; 20 h, Musique mode
d'emploi: Ravel chez lui.
20 h 30, Pour ainsi dire, magazine de la poésie.
21 h 30 Diagonales, l'actualité de la chanson.
22 h 30 Nuits: magastiques: un Américain à ParisRoubeix.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

6 h. Musique légère; 7 h 16. L'anpréva: magazine d'actuafité musicale; 9 h 8. Le matia des musicieus : les dernières
sonates de Boethoven; ceuvres de Beethoven, Hummel,
Brahms; 12 h 5. Le temps du jazz: femileton les voies du
Seigneur (gospels et spirituals); 12 h 30. Coacert: œuvres
de Debussy, Chausson, Saint-Sains, Berlioz par l'Orchestre
philharmonique de Stranbourg, dir. T. Guschlbauer, sol.
A. Dumay, violon; 14 h 20. Repères countemporains: Forum
des percussions; 14 h 30, Les enfants d'Orphée: école buissonmière; 15 h. Les agrès-midi de France-Musique: l'Opéra
de Monte-Carlo — visite guidée avec M. Rosset, archiviste,
créations, histoire grande et petite, l'orchestre, l'Opéra
anjourd'hui; 17 h 45, Les Sonates de Scarlatti: par Scott
Ross; 18 h 2, Acousimuthèque: Gilles Grand, Luniano
Berio; 18 h 36, Jazz d'aujourd'hui; lecture su laser;
19 h 15, Pressêres loges: Miguel Villabella interprète des
airs de Boieldieu, Gounod, Bizet, Adam, Offenbach; 20 h 4,
Avant-ceusert.

20 h 30 Concert: « La voix des voix » de Levines, de Dusapia, Monvement pour violoncelle de Strauch,
«Tripie duo» de Carter par l'Ensemble intercontemporain, dir. P. Fütvos, sol. P. Strauch, violoncelle.

23 h Les solrées de France-Munique: Jazz club — le
quartette de Dizzy Gillespie.

276-54-54: UNE LIGNE **POUR GARDER LA LIGNE**

Sports et loisirs

Pour informer les Parisiens sur les activités aportives mais ausi pour mieux connaître les aspirations des habitants de la capitale, la direction de la jeunesse et des sports de la Ville de Paris a cráé il y a deux ans un service de réponses par téléphone.

« Allo-Sports mairie de Paris » recu l'an passé plus da 15 300 appels, dont plus de 5 500 pendant les mois de septembre et octobre. La natation. le tennis, la gymnastique, intéressent en priorité la population de la capitale. Les Parisiens téléphonent aussi, parfois, forsqu'ils souhaitent jouer ou baby-foot, au golf ministure, aux dames et au terot, quand ils vaulent s'inscrire au Marathon de Paris, connaître la façon de passer la permis da pêche, faire du sport en province. louer un terrain, vendre un déri-veur, assister à une compétition de slot racing...

Devant la grande diversité des questions posées. « Allo-Sports », chaque matin, enrichit et mat à jour sa documentation. Il rappelle les usagers auxquela il n'avait pas répondu lors d'une pramière conversation. Il répond ensuite directement au public, de 10 h 30 à 17 h, du lundi au jeudi et jusqu'à 18 h 30 le vendradi, et ca pendant toute l'année.

« Allo-Sports » va bientôt être informatisé, afin de mieux traiter les informations toujours plus nombreuses qu'il est appelé à rassembler le service pourra, ainsi répondre, à l'avenir à un nombre encore plus grand d'ap-

* Alin-Sparts mairie de Paris ». Tél.: (1) 276-54-54.

COLLOQUES

ÉNERGIE ET COMPORTEMENT. -La maîtrise de l'énergie et la comportement des consommateurs fera l'objet d'un colloque international du 10 au 12 avril au Palais des congrès de Versailles. Ce colloque, organisé par le centre scientifique et technique du bêtiment, réunire des chercheurs et des praticiens de plus de vingt

* Renseignemeets: CSTR, 4, avenue du Recteur-Poincarré -75782 Paris Cedex 16, Tél.: (1) 524-43-92.

CONCOURS

LIVRES D'ENFANTS. - Le ministère de la Jeunesse et des sports organise, comme chaque ennée depuis 1981, le Grand prix du livre pour le jeunesse, qui récompense un ou plusieurs romans inédits pour les jeunes de huit à douze ans. Ouvert à tous les auteurs pression française, il est doté de deux prix d'un montant de 30 000 france chacun, décemés l'un par un jury adulta, l'autre par un jury d'enfants. Les manuscrits doivent être déposés avent le 30 avril.

ests (1) 828-40-00. Puste 2254.

CARNET

Déces

 M. et M= Mare Durand-Viel,
 M. et M= André Berthault, M. et M= Jacques Berthauk, ses culants, ses petits-culants et ses vingt et en arrière petits-culants, Les familles Berthault, Halluitte,

Carsad, Duval-Arnould et Prache, on la douleur de faire part du rappel à

M- Charles BERTHAULT,

picasament décédée le 5 avril 1985, dans sa quatre-vingt-dixième amés. Ses obsèques seront célébrées le mardi 9 avril, à 8 à 30, en l'église Saim-Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires

— Пуашы

Denis BARBIER

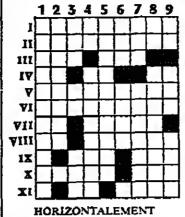
nous quitrait. Que ceux qui l'out comu et aimé, dans sa trop courte vie, aient une pensée pour lui.

> Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C'e 320-74-52

MOTS CROISÉS-

PROBLÈME Nº 3940



1. Elle ne fait que passer. -II. Avec clies, il faut s'attendre à avoir des pépins. - III. Arrose Nor-thampton et Peterberough. Instru-ment à corde. - IV. Découver. Symbole chimique. Symbole de la réussite. - V. Certains, pour leurs loisirs, la recherchent dans la grève. — VI. lules pour Jules. — VII. Abré-viation religieuse. Haut lieu de Pagriculture ou grand nom de la culture en Espagne. — VIII. Démonstratif. Fait partie des huiles. — IX. Plus nn en prend, et plus on peut en tirer bénéfice. Qui n'a donc pas de « cour ». — X. On peut les puis en reseaux et principal des pagricultures programmes programmes de la cour ». pouvait les voir en peinture, mais lui, peu de gens pouvaient le sentir. En place. – XI. Démanstratif. Fit tomber de haut Jézabel. VERTICALEMENT

1. A dane tautes les chauces d'être épousé, - 2. A combattre

PARIS EN VISITES—

MARDI 9 AVRIL «Le siège du Comité central du PC, chef-d'œuvre d'architecture moderne». 15 heures, métra Calonel-Fabieu. M. C. Lasnier.

«La Conciergerie», 14 h 45, quai de l'Horloge (AITC) ou 14 h 30 (visite de la salle gothique et de la prison révolu-tionnaire), E. Roman.

«Hôtels et jardins du faubourg Saint-Germain», 14 h 30, métro Solférino, Michèle Pohyer, «La Sainte-Chapelle et sez vitraux», 15 heures, boulevard du Palais, devant

les grules (Arcus).

a L'Hôtel- Dieu, antrefois »,
15 beures, devant l'entrée, côté pervis

(Paris autreftis). « Le quartier des Gobelins » 11 houres, sur les traces de la Bièvre, mêtro Corvisart; 14 h 30, la manufac-ture et les ateliers, 42, avenue des Gobo-

-Le Marais -, 14 b 30, 62, rue Saint-

«L'Hôtel de Lanzun», 15 heures. 17, quai d'Anjou.

«La Bourse en activité», 11 h 15, metro Bourse, P.-Y. Jaslet. «La maison de Vletar Haga», agglomérations.

Petit bagage. — 4. Abréviatinn. Relation entre voisins. — 5. Plus e'est vaseux et plus cela a dane des chances de leur plaire. - 6. Fin de service. On en trouve à tous les raynns. - 7. Lettre grecque. Pese donc beaucoup. - 8. Note. Peut être considéré, à juste titre, comme le livre de l'année. - 9. Préposition. Fleuve côtier. Perdit un avantage naturel pour un avantage en nature.

d'urgence si on ne veut pas faire

chou blanc. - 3. - Consommation -

difficile a renouveler. Conjunction.

Solution du problème a° 3939 Horizontalement

1. Décapitation. Me. - 11. Epicéa. Néron. - 111. Sa. Cumulard. A.R. - 1V. Cuve. Econnad (damnée). -- IV. Cuve. Eénmad (damnée). V. Elancement. Ali. - VI. Na !
Sabordages. - VII. Droué. Niobè.
- VIII. Adrénaline. Ru. IX. Evier. - X. T.V.A. Empotès.
Ail. - XI. Eénim (minée). Trone. XII. Sidérale. Loi. - XIII. Asse.
Age. Loin. - XIV. Literies. Sirène.
- XV. E.E.E. Ils. Adresse.

Verticalement 1. Descendante. Ale. - 2. Epaulard. Vessie. - 3. Ci. Va ! Organiste. - 4. Accentué. Idée. - 5. Peu. Enième, Ri. - 6. lambes. Rail. -7. Mallophages. - 8. Eh. Les. - 9. Tua, Nonnette. - 10. Retriever. L.S.D. - 11. Onde. Do. Isoloir. -12. Ne. Able. Nnire. – 13. Ramage. Raeines. – 14. Mnrale. Ns. – 15. En. Disqualifiée.

GUY BROUTY.

15 heures, 6, place des Vosges, P.-Y. Jaslet. - Dans les ateliers d'un tnurneur d'étain ., 15 houres, guichet mêtro Arts-

et-Méners. «L'Ile de la Cité. Notre-Dame et Saint-Julien-to-Pauvre», 14 h 30, métro Cité (Les flâneries).

JOURNAL OFFICIEL-Sont parus au Journal officiel du dimanene 7 avril :

DES ARRETES

 Relatif à la commission nationale de l'Ioventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France.

Relatif au taux de la taxe Intérieure de consommation sur le fioul domestique. UN DÉCRET

Portant modification du chiffre de la population et attribution de populations fictives aux communes membres des agglomérations nouvelles prévues par le titre VII du livre la du code des communes, aux egglomérations nouvelles et aux communes intéressées par lesdites



TIRAGE DU SAMEDI

BOMEBO COMPLEMENTARIE

10 195,00 F

150,00 F

PROCHAINS TIRAGES : MERCREDI 10 AVRIL 1985 ET SAMEDI 13 AVRIL 1985

> VALIDATION : JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI POUR LES 2 TIRAGES DE LA SEMAINE

NOMBRE DE

RAPPORT PAR GRILLE **GRILLES GAGNANTES GAGNANTE (POUR 1F)**

6 BONS Nº

8 329 210.00 F 185 090,00 F

5 BONS Nº 4 BONS N

+ complémentaire

5 BONS Nº

1 198

10,00 F 3 BONS Nº Super Bonus D'Avril

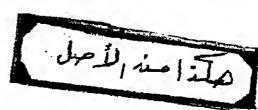
S BORS HT . COMPLEMENTAIRE: 10 F x 10 = 100 F

A MESURE ARMAND THIERY UN CHOIX DE PLUS DE 1000 TISSUS. **VOTRE COSTUME LIVRE EN 15 JOURS**

GRÂCE A NOTRE SYSTÈME DE COMMANDES PAR MINITEL.

a partir de: 2590 F.

EXEMPLE: Costume fil a fit



MM. Jean Berail, contrôleur général honoraire de la Police nationale; Paul Boisson, président de section de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; Jean Debelut, doyen honoraire de la faculté de médecine de Politiers; Pierre Payen, trésorier-payeur général honoraire; Pierre Poirier, ingénieur en chef honoraire à la SNCF.

Sont nommés chevaliers: MM. Gaston Cauchy, proviseur hono-raire de lycée; René Drouin, président de la section suisse de l'association des membres de l'ordre national du Mérite; Charles Eckenfelder, ancien agent de la SNCF; Etienne Fournial, ancieu direc-teur d'UER d'université; Guy de la Mensbruge, ingémieur en chef honoraire du génie rural : Jules Plateau, ancien sous-chef de bureau à la SNCF; Man-rice Preuss, inspecteur divisionnaire ho-noraire de la Police nationale.

Premier ministre

Sont promus commandeurs: M. Claude Fréjacques, président du CNRS: Ma Marguerite de Crayencour, dite Marguerite Yourcenar, écrivain, membre de l'Académie française. Sont promus officiers:

MM. André Nivollet, sous-directeur à la Documentation française; Alain Tinayre, avocat; Michel Tournier, romancier; Salomon Weinberg, dit Sammy, PDG d'une société de prêt-à-porter.

Sont nommés chevaliers: MM. André Cellard, président du conseil d'udministration d'une société nationale; Jean Elleinstein, maîtreassistant dans une université; Ulysse Jo seph, chef de section un secrétariat de la seph, cher de secura de la françois, pré-défense nationale; René Lefrançois, président d'association d'anciens con tants: Maurice Maire, docteur en méde-Aulustte, institutrice honoraire: MM. Jean Moretti, ancien negociant; Bernard Pache, PDG d'un groupe d'in-dustries d'électro-métallurgie; Yves Pouliquen, médecin-chef d'un service d'ophtalmologie; Jean-Claude Probst, dit Jean-Claude Casadesus, chef d'orchestre; Mª Geneviève Salacroup, attaché d'administration; MM. Henri Tort-Nougues, grand maître de la Grande Loge de France; Robert Tougne, ancien receveur des impôts; Francis Windsor, président du conseil supérieur de l'ordre des experts comptables.

DROITS DE LA FEMME

Som nommées chevaliers: M™ Simone Ballet, épouse III, mem-bre du Conseil économique et social ; M™ Antoinette de Berenger, conserva-teur de musée ; M™ Yvonne Tolman,

FONCTION PUBLIQUE ET SIMPLIFICATIONS ADMINISTRATIVES

Sont nommés chevaliers: MM. Marcel Devaux, ancien maire de Beauvois-en-Cambrésis (Nord) : Lu-Lepresies, ebef de section au secrétariat d'État chaccé des anciens combattunts. Louis Roze, attaché

TECHNIQUES DE LA COMMUNICATION

Sont nommés chevaliers:

MM. Pierre Bourget, journaliste; Jean Forest, président de l'Agence contrale parisienne de presse; Stellio Lorenzi, metteur en soène; Guy Thomas, journaliste; Gilbert Viala, secrétaire général de la Régie française de la publicité

PLAN ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Est promu officier: M. Pierre Darou, directeur des services administratifs du Nord.

Sont nommés chevalters: MM. Marc Borgna, vice-président de comité économique et social de Pro-vence - Alpas - Côte d'Azur : Claude Fourgesud, directeur du Céprémap ; Louis Gontier, avocat à Tarascon ; Lucien Mayadoux, chef de section au bu-reau du cabinet du ministre des PIT Michel Soulignac, secrétaire général pour les affaires régionales de Midi-Pyrénées; Raphael Squercioni, PDG de

Economie, finances et budget Est promu commandeur:

M. Robert Bertaux, président d'un Sont promus officiers:

MM. Yves Béchade, conseiller-maître à la Cour des comptes : Pierre Chavard, ancien commissaire du gouvernement ; Pierre Chevagny, conseiller-maître bonoraire de la cour des comptes : Jean Philippe, conservateur du registre de la cinématographie; Gustave Ramband, conseiller d'un président de banque; Jean Vassailo, trésorier-payeur général honoraire; Claude Vuillermoz, chef de service à la Caisse des dépôts et consi-Anations.

Sont nommés chevaliers: MM. Ralph Aguerreber, chef du ser-vice de l'administration centrale : Marcel Barthe, directeur de succursale de la Banque de France: Claude Bébéar, PDG de compagnies d'assurances.

MM. Jean-Paul Cheruy, secrétaire général dans une banque; Gérard Claeys, président du directoire d'un éta-blissement financier; Michel Dailly, chef de fabrication aux Monnaies et mé dailles; Jacques Dehlinger, contrôleur financier; Jean Desvergnes, président de la caisse d'aide sociale de l'éduca-tion : Francis Fabre, conseiller maître à la Cour des comptes; Michel Fessler, administrateur de sociétés; André

Fleury, directeur des services fiscaux; Jean-Pierre François, ancien président de banque; Yann Gaillard, président de banque; René Giot, chef d'atelier à la SEITA; Roger Girandon, receveur des finances; M= Geneviève Jacob, née Goulet, attaché de direction dans une banque; M. Bruno de Maulde, administrateur d'organismes internationaux ; M= Janine Molinier, chef de service à l'Agence nationale pour l'indemnisation des Français d'outre-mer; MM. Roger Prain, directeur de banques; Michel Schmitt, contrôleur financier.

Justice

Sout promus commandeurs: MM. Jacques Chardeau, président de section au Conseil d'Etat ; Guy Pinot, président honoraire de la cour d'appel de Versailles.

Sont promus ufficiers:

MM. Etienne Bourge, président du tribunal de grande instance de Lyon; Raymond Bronner, conseiller à la Cour de cassation ; Maurice Chanaron, prési-dent de la cour d'appel de Grenoble ; dent de la cour d'appel de Grenoble; Pierre Fabre, procureur près la cour d'uppel de Montpellier; Gaston Fedou, conseiller à la Cour de cassation; Jean Fontana, président à la cour d'appel de Paris; Etienne Hardy, avocat général près la cour d'appel de Paris; Léo Mon-tanier, avocat général à la Cour de cas-sation; Jean Mouthon, conseiller à la Cour de cassation Cour de cassation.

Sont nommés chevaliers: MM. Georges Amadoo, substitut près de la cour d'appel de Papecte : Jacques Arnaud, président à la cour d'appel de Nimes : Bernard Aubry, président du tribunal de grande instance d'Orléans ; Lucien Averseng, conseiller à la cour d'appel de Paris; Mes Claude Blum, substitut à l'administration centrale; MM. Gilbert Bossy, président honoraire du conseil de prud'hommes de Mar-seille; Manrice Colomb, conseiller à la cour d'appel de Paris; Jean Dumont, président de chambre à la cour d'appel président de chambre à la cour d'uppel d'Amiens; Samuel Fleiser, expert honoraire; Xavier Garcia, président de chambre à la cour d'appel de Versailles; Paul Huck, greffier de la cour d'appel de Paris; Dominique Jolivet, vice-président au tribunal de grande instance de Créteil; Pierre Jondet, conseiller prud'homme à Paris; Phihippe Lemaître, avocat à Paris; Joseph Le Pavec, notaire à Paris; Michel le Troquer, avocat à Paris; Pierre Louise, conseiller référendaire à la Cour de casconseiller référendaire à la Cour de cas-sation ; Paul Marchand, substitut près sation; Paul Marchand, substint près la cour d'appel de Paris; Michel Mattel, avocat général près le cour d'appel de Bastia; Michel Meyer, président de chambre à la cour d'appel de Bourges; Henri Millier, notaire à Paris; Victor de Montchenu, substitut près le tribunal de grande instance de Créteil; Robert Philippot, vice-président au tribunal de grande instance de Paris; Reué Pia, vice-président de la société mutualiste. vice-président de la société mutualiste du ministère de la justice : Bernard Poullain, secrétaire général du Conseil constitutionnel : M. Louise Pourcher, épouse Perraudin, conseiller à la com d'appel de Paris ; MM. Jean Reygrobel let, avocat général près la cour d'appe d'Aix-en-Provence ; Louis Tixier, avout près la cour d'appel de Riom : André Valdes, président de chambre à la cour d'appel de Paris ; Robert Weil, avocat à Strasbourg.

Relations extérieures

Sont promus commandeurs: M. Jean-Paul Anglès, ministre pléni-potentiaire; Mgr Charles Lefebvre, doyen du tribunal de la Sacrée Rote romaine; M. Gabriel Nahas, chef de labo-ratoire d'anesthésiologia à l'université de Columbia, à New-york Sont promus ufficiers:

MM. Bernard Bochet, ambassadeur m Mexique; Yors Boulongne, conscil-ler à l'ambassade de France en Yuagos-lavie; Marcel Laugel, premier conscil-ler à l'ambassade de France au Liban. Sout nommés chevaliers :

MM. Pierre Cardi, secrétaire de chancellerie : Miebel Chatelais, ambassadeur au Togo; Jean Chauvet, ambassadeur à Belize; Roger Cherean, secrétaire adjoint des affaires étrangères; Jacques Royet, consul général à Dji-bouti.

PROTOCOLE

Sont promus ufficiers: Mgr René Boisguerin, chargé par le Saint-Siège de suivre la communanté chiunise eathulique de Grande-Bretagne; le Père André Demoerseman, père blanc en retraite; M. Pierre Jun-gué, médecin conseil du consulat géné-ral de France à Tunis; le Révérend Père Marcel Martin, professeur de lettres, économe et procureur du séminaire français de Rome; le Père Louis Se-condi, père dominicain missionnaire an Brésil.

Sout nommés chevaliers: Mª Antoinette Apap, née Grime, présidente de l'Association pour la conservation des sépultures françaises à Anuaba (Algérie); Mgr Maxime Charles, recteur de la basilique de Montmartre; MM. Jeau-Baptiste Exiga, consul honoraire en Colombie; less Fano homoraire en Colombie; Jean Fano, bomme d'affaires résidant en Argentine : Heuri Lousteau, PDG de société en Halti : Jacques Nuvadic, jour-naliste à Télé-Luxembourg : Mgr Ernest Nyary, archevêque de Bagdad : M— Marie Sweeney, née Meyrigne, journaliste en Afrique du Sad : Daisy Thorel, née Matossian, fondatrice d'œuvres sociales en Suisse.

COOPERATION ET DÉVELOPPEMENT

Sont promus officiers: MM. Guy Cooëc, professeur de mathématiques ; Georges Martres, chef de la mission de coopération à Yaoundé. Sont nommés chevaliers :

MM. Heari Boulland, adjoint au sous-directeur de la recherche et de l'in-formation scientifique à l'administration centrale ; Claude Cabrol, conseiller du premier vice-ministre du Gabon; Marc Cossé, directeur d'une société pétrolière au Gabon; M= Yvonne François, en re-ligion sœur Claire, médecin à Biankouri, au Togo; MM. Jacques Juif, conseiller à la mission de coopération de Nouak-chott; Maurice Peiffer, exploitant forestier an Cameroua; Victor Renard, di-recteur de l'agence de la caisse de coopération économique au Mali.

Défense

Sont promus officiers: MM. François Bedaux, PDG d'une société; Philippe Giscard d'Estaing, di-recteur délégué dans une société.

Sont nommés chevaliers : MM. Roger Barbier, pilose de récep-tion ; René Berterottière, directeur dans une société ; Henri Bouissou, professeur agrégé; MM. Maurice Carpentier, administrateur civil; Jacques Denat, magistrat détaché an ministère; Jean Jucquemard, vice-président d'une mutuelle : Jacques Maxime, ingénieur ; Armand Ors, agent sur contrat.

ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

Sout promus commandeurs: MM. Emile Cornu, président l'Union des uvengles de guerre : Léon Rogez, président d'une amicale : Gaston Saurel, ancien membre du Mouvement national des prisonniers de guerre.

Sont promus ufficiers: MM. Marcel Iacmot, trésorier départemental de l'Union des associations de combattants; Louis-Marie Raymondis, président de Libération-Sud; Pierre Sierens, ancien directour interdéparte

Som nommés chevaliers: MM. Paul Albert, trésorier départe-MM. Paul Albert, trésorier départemental des anciens de la brigade AlsacoLorraine; Alpinien Barry, président d'bonneur d'une section de la Fédération des combattants républicains; Léon Besset, président d'un comité de l'Association des combattants volontaires de la résistance; Théotime Curac, président départemental de la Fédération des
blessés de poumou; M= Jacqueline
Etienne, épouse Guichard, membre de
la Fédération des déportés et internés;
MM: Marcel Haedrich, ancien membre du Muuvemeut des prisonniers de du Munvement des prisonniers de guerre; Jean-Bapriste Lalanne, prési-dent d'une association d'anciens comdent d'une association d'anciens com-battants; Paul Limauge, vice-président départemental de l'Association Rhim et Danube; Robert Maudhuit, président d'honneur d'une section des Pollus ni-vernais; Daniel Morfin, président de l'amicale des anciens de Namaos; Mª Marie Oddon, combattant de la ré-sistance; MM. Jean Polgny, anciens membre du Monvernent des reinanciers membre du Mouvement des prisonners de guerre; Louis Ramband, président départemental de la Fédération des combattants prisonniers de guerre; André Renaudia, vice-président de l'Association des anciens combattants de la line Maginot.

DÉPORTÉS ET INTERNES

Est promu officier: M. Maurice Fenery, intern6-résistant. Sout nommés chevallers :

M= Léa Charpentier, épouse Le Pen, internée-résistante; MM. Edonard Cosserat, interné-résistant; Jean Godinaud, interné-résistant; André Montenx, interné-résistant; Norbert Paulet, interné-résistant ; Sabin Salinas,

Intérieur et décentralisation

Est promu commandeur: Jean Le Coz, préfet, directeur de ca-binet du commissaire de la République d'Ile-de-France.

Sont promus officiers: MM. Etienne Campuzan, aucien conseiller municipal d'Agen; Charles Champey, adjoint au maire de Micon; Arsène Delamon, socrétaire général de la préfecture de Seine-et-Marne; Marc Ricard, directour des services d'incendis

Sont nommés chevallers: Sont nommés chroiters:

MM. René Arnold, attaché à la préfecture du Hant-Rhia; Pierre Barbas, secrétaire fédéral du syndicat Force ouvière; Pierre Bouneau, ancien sénateur; Jean-Pierre Brut, sous-directeur de services de la police nationale; Gérard Caliste, commissaire adjoint de la République de La Trinité; Robert Cascing maire de Lactoure (Gers). publique de La Trimte; Robert Cas-taing, maire de Lectoure (Gers); M= Madeleine Chancel, épouse Mun-lin, adjoint au maire de Vienne (Isère); MM. Donat Chimal, doyen d'homeur du conseil général de la Savoie; Pierre Da-MM. Donat Chinal, doyen d'homeur du conseil général de la Savoie; Pierre Davia, président du tribunal administratif de Papeete; Guy Delbut, commandant de groupement au CIRCOSC; Gérard Deplace, commissaire de la République du Cher; Léon Deschamps, adjoint au maire de Thiers (Puy-de-Dôme); Mannice Gavel, médecin-chef des services d'incendie de la Charente; Georges Greco, sous-directeur de services de la police nationale; Mgr Guy Herbulot, évêque de Corbeil-Essonnes; MM. Raymond Hugues, conseiller général des Huutes-Alpes; Pierre Jacq, ancien maire de Sainte-Sève (Finistère); Guy Journiac, conseiller général de la Nièvre; Michel Lajus, commissaire de la République; Guy Lepape, ingénieur au laboratoire de la préfecture de police; Albert Mazeau, ufficier de palx honoraire; Marcel Meiffiret, ancien adjoint au maire de Draguignan; Jean-Pierre raire; Marcel Meiffret, ancien adjoint au maire de Dragnignan; Jean-Pierre Monsarrat, président du conseil de l'Eglise réformée de France; Paul Padovani, administrateur civil; Henri Paganie, conseiller général de la Nièvre; Robert Penit, ancien conseiller général de l'Aisne; Sauveur Piguillem, commandant de la police nationale; Pierre Sanvigne, ancien conseiller général de Saône-t-Loire; Jean, Savelli, directeur de l'école supérieure des sanearsde l'école supérieure des sapeursompiers; Lucien Sonlignac, contr énéral de la police nationale,

DÉPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-

MER Est promu officier: Mgr Michel Coppenrath, archevêque Sont nommés chevaliers:

MM. Pierre Brayard, contrôleur
général de la police nationale; Luc Hosrau, président du conseil de la Réumon; Hutia Tapeta-Moanarua, ancien tionnaire de police en Polynésie.

Agriculture

Est promu officier: M. Jacques Rool, directeur du fonds d'intervention de marché du sucre.

Sout commes chevallers: MM. René Amour, président d'asso-ciations cunicoles; Roger Charles, ins-pecteur général de l'agriculture; Pierre Chaverot, président du Comité interpro-fessionnel de l'horticulture; Pierre Dumunt Saint-Priest, agriculteur-Dumuut Saint-Priest, agriculteur-éleveur; Henri Falguerolles, directeur-de l'Union des coopératives agricoles d'approvisionnement; Jean Garrigon, directeur à la Caisse de crédit agricole; Bernsrd Jollet, président de la chambre d'agriculture de l'Indre; Pierre Julian, directeur des domaines viticoles de la Compagnie des salins du Midi et des salines de l'Est; Claude Maréchal, directeur de l'agriculture de la Bourgo-gne; Claude Pelterean Villeneuve, pré-sident de l'Institut pour le développe-ment forestier; Albert Raymond, éleveur; M^{bs} Irène Trepont, souseleveur; M's Irène Trepont, sous-directeur de la protection sociale à l'administration contrale.

Redéploiement industriel et commerce extérieur

Est promp commandeur: M. Philippe Huet, président du conseil d'administration des Charbonnages de France.

Sout promus officiers: MM. Roger Georges, conseiller d'une

MM. Roger Georges; Consumer of the société d'appareils ménagers; Henri Henric, PDG d'une compagnie; Jean Mersch, vice-président d'une associa-tion; Michel Molbert, directeur industriel au CEA; Fred Samuel, PDG d'une

Sont nommés chevalters: MM. Jean Balazne, directeur à GDF; Julien Bammes, cadre EDF-GDF; René Boutet, chef d'entreprise; Michel Boxberger, délégué général d'une société; Louis Buch, ancien mineur de fond; M= Françoise Chiffre, épouse Allaire, PDG d'une entreprise textile; MM. Bernard Delage, directeur de mesurelle de herman en le contre textile; MM. Bernard Delage, directeur de succursales de banque au Japon; Louis Deny, vice-PDG d'une compagnie pétrolière; Remé Derenoucourt, PDG d'une société; Jean-Pierre Desgeorges, PDG d'une société de constructions electriques; Daniel George, chef des services d'expansion en RFA; Hubert leure PDG d'une société de metriques. Jacqz, PDG d'une société de produits pétroliers; Georges Jolles, dit Tanne, président du directoire d'un groupe d directeur dans une société de construo-tiun d'automobiles; Jany Parise, ingénieur-conseil; André Pech, directeur à l'Institut français du pétrole Gérard Seul, directeur d'une société; M= Marie Tremblay, épouse Derome, président de laboratoires; M. Erie Wolf, chirurgion, chef de service des Houillères du bassin de Lorraine.

Sont promus officiers: MM. Paul Chauvel, chef de service des postes à Poitiers ; Jean Masson, ins-pocteur général à la direction des télé-Sout nommés chevaliers :

MM. Pol Aubriot, inspecteur général MM. Foi Anbriot, inspecteur general
à la direction des telécommunications
d'Ile-de-France; Pierre Brayac, inspecteur principal à la direction des postes
de Beauvais; Roger Fort, chef de service des postes à Bordeaux; Roger
Levoque, confremaître à la direction des
portes d'Ile-de-France-Ouest; Joseph
Pozzo di Borgo, directeur d'établissement des costes à Marseille-Genment des postes à Marseille-Gare; Michel Toubin, ingénieur général à l'administration centrale; Raphaël Yel-loz, directeur dans un laboratoire.

Éducation nationale

Sout promus officiers: MM. Jean-Baptiste Duroselle, profes-seur d'université honoraire ; Théodore Mé, attaché d'administration à l'Ecole nationale supérieure de mécanique de Nantes; Jacques Muglioni, inspecteur général de l'éducation nationale.

Sont nommés chevallers: M. Jean Andrieu, conseiller pédagogique à l'écule nurmale d'Ageu;
M. Henriette Brice, épouse Durepert,
agent de bureau à l'école normale de
Vesoul; MM. Jean Castagnet, professeur au collège de Vic-Fezensae
(Gers); Jean Cohade, directeur du cemrégional de documentation pédagoeitre régional de documentation pédagogi-que de Clermunt-Ferraud.; René Daberd, directeur de l'école nationale supérieure de chimie de Rennes : Mª Eliane Duclos, épouse Kriser-Murell, ugeut cuutractuel; MM. Georges Dapuis, professeur à l'université Panthéon-Sorbonse; Jac-ques Georgel, recteur de l'académie de la Réunion; Mª Martine Guillet de la Brosse, directeur adjoint du centre d'étades bitéraires et scientifiques à Paris; MM. Michel Hulin, directeur du Palais de la découverte; Jacques Le Roux, principal de collège honoraire; André Maréchal, proviseur de lycée à Lyon; Yvan Mirochnikoff, président de Luc-Oivier Picon, professeur à l'univer-nité Paris-VII : Pierre Prum, inspecteur général de l'éducation nationale : Paul général de l'éducation nationale : Paul Raymond, inspecteur général adjoint de l'administration de l'éducation natio-nale : Chaloum Slama, professeur à l'aniversité Paris-VII : Gilbert Varet,

Affaires sociales et Solidarité nationale

Est promit commandeur: M. Robert Merger, médecin-chef de service honoraire des hôpitaux.

Sont promus officiers:

MM. Philippe Farine, président du Centre d'information et d'études sur les migrations; Louis Picard, inspecteur général de la Sécurité sociale.

Sont nommés chevaliers;

MM. Robert Baguet, président de l'Institut des associations de retrainés; Bernard Boinet, président de la commis-sion administrative d'une maison de retraite; Robert Coste, membre d'une commission d'orientation profession-uelle ; Aré Edwards, chirurgiendemiste; Robert Grossenbacher, suciendirecteur-adjuint d'une caisac d'assurance-maladie; Georges Hippert, vice-président de la Fédération de la mutualité française; Berare Kaldjian, dit Jacques, président d'une association d'aide sociale; Guy Le Moigne, sous-directeur à l'administration centrale; Paul Maigre, uncien président du conseil d'administration d'une caisse d'allocations familiales ; Roger Parmolan, président d'une associatiun d'entraide; Alphonse Romanzin, direc-teur d'un groupe d'institutions de retraite; M= Magnerite Stoerr, veuve Hélion, assistante sociale honoraire; MM. René Turpin, vice-président de la Confédération de la famille rurale; Maurice Weinberg, vice-président de la Ligne internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA). d'entraide : Alphonse Romanzin, direc

SANTÉ

Som promos officiers: MM. Jean Cansse, ancien médecin oto-rhino-laryngologiste; Roland Clin, trésorier de la l'édération bospitalière de France; Jean Pecker, médecin-chef de service hospitalier.

Sont nommes chevallers:

Mª Yvette Bellamy, secrétaire afaé-rale d'une fédératiun syudicale; MM. Michel Bourel, médecin-chef de service hospitalier; Marcel Chaigneau, président de l'académie de pharmacie; hfichel David, secrétaire d'une fédéra-tion syndicale; Maurice Gebusson, pré-sident d'honneur d'une fédération syndicale; Albert Lacire, directeur d'un centre hospitalier; Jean Lauren, méde-cin; Guy Lectour, directeur d'un centre hospitulier; Raymond Pautrizel, ecin-chet de service hospitalier hunoraire ; Jean Soucaret, vice-président du syndicat de l'industrie pharmeceutique.

RAPATRIÉS

Est promu officier:
M. Paul Bellat, ancien rapportour
général de l'assistance sociale aux
assemblées aigériennes à Algar.

Est pommé chevaller : M. Raymond El Baz, vice-président du Front national des ranatriés de Lyon.

Urbaniame. logement et transports

Est promi commandeia: M. Alfred Florid, dit Floriot, entreeneur de bâtiment et de travaux publics.

Sont promus officiers: MM. Romain Germain, directeu d'une société d'autoroptes : Jacques Walter, directeur adjoint d'un journal.

MM. Jacques Brunier, présiden d'une fédération de bâtiment ; Bernard Fanveau, directeur du service d'études techniques des routes et autoroutes; Michel Laffay, président d'une société d'HLM; Claude Pux, président d'un d'HLM; Ciange Pux, pressure a su syndicat de constructeurs, de maisons individuelles; Richard Rutkowski, directeur d'on office public d'aménage ment et de construction ; Alain Treppos PDG d'une banque corporative.

Sont nommés chevaliers

TRANSPORTS

Sont promus ufficiers:

MM. Albert Dubrouil, conseiller technique auprès du PDG d'une compagnie acticune; Christian Malaurie, inspocteur général des transports et des travaux publics :

Sout normals chavallers . . .

MM. Louis Baradat, technicien au Centre d'études techniques de l'équipement de Bordeaux; Henri Brilli, sous-directeur des télécommunications d'une compagnie aérienne; Jean-Marie Delquignies, président de la Fédération des commissionnaires et anxiliaires de transport : Bernard Félix, directeur dans une

port; Bernard Félix, directeur dans une société industrielle.

MM. André Pleischmann, président de la Fédération des transporteurs routiers; Géorges Françon, conducteur principel à la SNCF; Philippe Guerber, secrétaire du conseil d'administration à la RATP; Pierre Kleitz, directeur adjoint dans une compagnie aérienne; Louis Pailhas, directeur de la navigation aérienne; Jean Querleux, directeur d'une filiale de la SNCF. MER

Est promu officier:
M. Yves Boissereing, straché au onseil général des ponts et chaussées.

Sont acumés chevallers:

MM. Henri Diuu, président du comité des pêches maritimes de Brest;
Roger Leguillou, officier mécanicien;
Emile-François Thomas, commandant du port de Boulogne-sur-Mer.

Commerce, artisanst

et tourisme Est promu officier: M. Michel Genin, PDG de société.

Sont nommes chevallers: MM. Francis Démogé, directeur d'an gruppe de sociétés commerciales; Autoine Gridel, directeur de société; Jean-Pierre Husson, président de la chambre de commerce de Gray-Vesoul; Serge Michel, directeur dans une compagnie; Jacques Papon, directeur d'in-groupe d'assurances; Paul Rapp, PDG de société; Charles Savy, directeir de

société; Ciaude Ségulot, PDG de

Travail, emploi et formation professionnelle

Sout promis officiers: MM. Marins Barlogio, président bonoraire de la section des meilleurs ouvriers de France de la Côte-d'Or; François Semaille, ancien contrôleu social de la main-d'œuvre nord-africame.

Sout nommes chevallers:

Mis Camille Behrano, directeur du travail et de l'emploi de la région Champagne-Ardenne: MM. François Bibiluni, chef du personnel ebez Coffmeg-Seffmeg; Pierre Boisramé, vico-président à l'union régionale lle-de-France de l'Association des directeurs et chefs de personnel; Théodore Burnist, président de l'union CFDT des retrainés de Pout-à-Mousson: Roland Chamiano, technicien aux établissements-Sculfert à Mambenge; Jean Chevner, dit Herbert, président de syndicat des directeurs de théâtre de chansonniers de Paris: Busie Degand, retraité des Houslêtet; Goorges Denizzt, ancien conseiller économique et social; Claude Georges, président du Syndicat de l'information médicale; Raymond Gisard, médecin-inspecteur de travail; Claude Guizard, commissaire de la République de l'Ariège; Gabriel Jardin, République de l'Ariège : Gabriel Jardin, vice-président de l'union régionnie de la CGC : Pierre Macardier : président adjoint des meilleurs ouvriers de France; André Madrolle, ancien directeur du centre de fermation d'apprentis de la chambre des métiers de l'Indre; ce in commute des meners de l'indre;
Raoui Mazoyer, chel du centreProvence-Alpes-Côle d'Azur de
l'ANPE: Henri Sanvinet, administrateur de l'APEC; Jean Wagner, chef de
fabrication à la société Dessignes; Jack
Zimmermann, directeur de la foire de

Environmement

Est pronse officier: M. Paul Rambeaud, membre de la

Sont nominés charatters :

Mes Aliae Antoine, née Ecochard, fondatrice du relais Nature de Jony-Vélizy; MM. René Bourny, ingénieur des ponts et chaussées à la retraite; Jean Caynol, planmacien; Georges Gorden moent courractuel à l'administradon, agent contractuel à l'administra-tion centrale; Jean Laflotte, président de la Fédération des chasseurs des Vosges; Jean Pétin, délégaé à l'archi-tecture et à l'environnement pour le Limousin; Pierre Tortey, chef de divi-sion; à l'Agence de bassin Leire-

Recherche et technologie

Sont promus officiers MM. Jacques Oudin, ancien direc-teur de recherche au CNRS; Guy Ourisson, professeur d'université. Sout nominits chevallers:

MM. Henri Bruck, ancien chef de service au CEA; Yves Farge, directeur dans une société; Marins Le Fevre, directeur au Centre d'études spatiales; Christian Marbach, directeur de l'Agence nationale de valorisation de la recherche; Michel Petit, directeur au CNRS; Alain Touraine, directeur d'études à l'Ecole des hintes étades en sciences sociales; Robert Tuillier, directeur de sociésé.

Culture

Sout promus commandeurs MM. Robert Fabre, dit Favre Le Bret, prisident d'honneur de l'Associa-tion du Festival international du film, à Cannes; Pierre Jacob, dit Tai Cost, artiste peintre; Pierre Libermann, dit Jean Mercure; directeur du Thétite de la Ville.

Sont promus officiers: M. François Agostini, ancien direc-teur de l'Opéra et de l'Opéra-Comique : Mª Jesumoe Baticle, conservateur au département des peintures du Musée du département des peintures de Musée du Louvre; M. Georges Dancigers, producteur de fâms; M. Antohette Gaschet, éposse Faucheux, dine Odette Commidon, auteur régionalisse; M.M. André Girard, chef d'orchestre; Stéphan Hadju, dit Érienne, senipteur, desinateur, graveur; Alfred Mancaner, artiste peintre; Emmanuel Robles, rémancier : Joseph Teboul, animateur d'associations. Sont nommés chevaliers :

MM. Michel Aumont, artiste drama-MM. Michel Aumon, ariste drama-tique; Gilbert Amy, directeur da Conservatoire supériour de musique de Lyon; M= Brigitte Bardot, comé-dienne; MM. Guy Barruol, maître de recherche au CNRS; Marius Bertou, chargé du service de politique et d'agricon culturelles de la CGT.

d'action culturelles de la CUT.

MM. Pfulippe Charmet, publiciste et mécace: Michel Foulon, PDG de la librairie Hatjer; Philippe Gérard, dit Philippe Gérard, compositeur de musique: Augustin Girard; chef du service des études et recherches au ministère; Léon Herran, seurétaire perpétuel de l'académie Gescoute: Jean-Marc Lanfre nésident du groupement technique l'académie Gescoune: Jean-Marc Lan-fry, président du groupement technique des entreprises de taille et pose de pietre; Jean Massait, Scrivain, historien, essayiste; Marie Planche, dit Henry, unteur dramatique; Roger Planchon, codhecteur du Théâtre national popu-laire de Villeurbanne; Chaude Samuel, municologue; Philippie Tay, directeur de l'Office de diffusion artistique; Arthur Van Heche, artiste peintre.

JEUNESSE ET SPORTS

Sont promus officiers: MNI. Pierre Allain, ancien alpi Louis Tereygeol, ancien président de l'Union des arbitres de faotball.

Sont manufe chévillers.

MM. Jesus Jacques Lang, journaliste sportif; Pièrre Talbot, impecteur de la jeunesse et des sports; Mine Jacqueline Vandocrane, ancien entraîneur de patimese articlime.

dans les grante grant of the second per la company de la

The second of the second

The last of the same states

The second of the second of

पुनिके हैं र अध्यक्ष एक है। अध्यक्ष क

Charles to promise the state

And the parties of the Land

| 大き | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 |

在 2000年11日 - 1 - 4 AM

Also many

Section 1. Section 1.

Batter of the distance

The service of the se

The state of the same of the s

-

STEEL STEEL

Man a reason of the laws

And the second second

The second secon

The same of the same of

No. of the last of

TA FEET HOLE

The second secon

10-10-0

Section 1

A Company of the Comp

Rugaria Santa

The second of the second

The state of the second section of the

inger en e

and the second of the

The second secon

The state of the second st

Burn Carlotter & Mar

The state of the s

In early to a read of the

TO THE REAL PROPERTY.

parties of the parties of

i f år var ge. inn emige ebre immegen ger

Anapa Car has the territory

green and an order of the same

Jaxe d'habitat

within the speciment plant de

post at 11 1

AvecI

pour vents mais

191 29

val PS

Mc dea

I

par sen

Pru

àn. l'im M.

cult

Vise

économie

REPÈRES -

vail, emploie en profession

Secretary Secret

TING OF THE PROPERTY

.....

11.1

A SCALLE

T. ISCARCE

Démographie : baisse de la natalité en URSS

La natalité en URSS aurait baissé brutalement après une remontée au cours des dernières années, si l'on an croit una information publiée par l'agence Tass : à propos de la Journée internationale de la santé, le 7 avril, celle-ci a déclaré que « près de traize mille enfants naissent chaque jour en URSS ». Ce qui farait 4.740 000 naissances sur une armée et correspondrait, sur la base du chiffre officiel de la population (276,3 millions d'habitants au 1" janvier 1985), à un taux de natalité de 17,2 pour mille, le plus bas depuis 1969 (17 pour mille). Après une baisse ininterrompus jusqu'à cette date, la natalité en URSS avait remonté progressivement, pour etteindre 18,9 pour mille en 1982 et même 20,1 en 1983 : ce chiffre officiel, publié per la Pravde la 6 décembre dernier, ramenait la natalité au niveau de 1964, avant le grande chute de la fécondité dans tous les pays industrialisés. Une grande partie de la remontée récente de la natelité était due aux populations musulmanes de l'Asie centrale, la fécondité communit, semble t-il, de baisser en

Terres: 5,6 millions d'hectares détenus par des étrangers aux Etats-Unis

Les ressortissants étrangers possédaient 5,8 millions d'hectares de terre aux Etats-Unis, soit 1 % de la totalité du patrimoine foncier agricole et forestier du pays, indiquent les statistiques du département américain de l'agriculture, arrêtées au 8 octobre 1984 et qui viennent d'être publiées. La propriété forestière détenue par des citoyens étrangers comptait pour 57 % (3,2 millions d'hectares) de l'ensemble, précise ce rapport. Les sociétés commerciales et industrielles détiennent 91 % de ces 5,8 millions d'hectares, tandis que les personnes privées n'en possèdent que 7 % et les associations 2 %. Les personnes ou sociétés ressortissantes du Canada (20,4 %), de Hongkong (12 %), du Royaume-Uni (11 %), de la République fédérale d'Allemagne (5,1 %) et des Antilles néerlandaises (3,98 %) possèdent ensemble 3,7 millions d'hectares. Les proprétaires français viennent lois derrière avec seulement 0,5 % du total (30 016 hectares) ou 2,3 % quand ils sont associés avec des firmes américaines.

De notre envoyée spéciale

« Pour travailler, j'aurais fait n'importe quoi »

Ce qui caractérise la ponaletion dite du « quart-monde ». c'est son incapacité à se dé-brouiller dans une société qui exige, pour s'en sortir, un minimunt d'aptitudes à s'exprimer, à se situer dans le maquis de la vie économique.

Reims. - Sur le pas des petites maisons de la cité de promotion familiale de Reims, des gomins s'amusent autour des flaques de bone. Deux carcasses de voiture, et. plus loin, une caravane sont là pour rappeler qu'en entrant ici on pénètre dans le quart-monde. Dans chaque foyer, c'est la même litanie. Ici, la mère, en robe de chambre, offre aux visiteurs sa scule chaise intacte et ne demande qu'à parler. » J'ai com-mencé à travailler à quatorze ans, car j'avais promis à mon père sur son lit de mort de m'occuper de ma mère cardiaque et de mes frères et sœurs - Quand elle se marie, elle e déjà deux enfants, cinq eutres vien-dront plus tard. Son rêve? • Les voir apprenare un bon métier. »

« Au début, avant que mon mari ne m'abandonne, ils allaient dans une institution catholique et ils apprenatent bien.

Puis ce fut le déménagement dans le « quartier du Maroc » où étaient regronpés les gens du voyage. Les enfants de la cité étaient placés au fond de la classe et la maîtresse ne s'occupait pas d'eux. Quand mes fils ont voulu aller au lycée, les pro-

fesseurs leur ont dit : « allez donc à l'information sociale (AJIS). Ils ne la SES (section d'enseignement sovent ni lire ni écrire et n'ont spécialisée), vous serez avec vos aucune autonomie. Ils ne peuvent copains. » Les dés étaient jetés. José (vingtcinq ans) voulait être menuisier, passer son CAP. Il serait même alle à Charleville pour suivre des cours .. mais on l'a . envoyé dans

Les jeunes du quart-monde à Reims

"J'ai fait un petit boulot chez un soudeur, puis j'at passé trois jours chez un maçon. Pour travailler, j'aurais fait n'importe quoi. -Anjourd'hui, handicapé d'une ambe à la suite d'un eccident de Mubylette, il retourne régulièrement à l'ANPE, mais - ils n'ont même pas de place de manæuvre ». Sa femme ne peut pas travailler. Elle « voit trop mal » et attend « une

un stoge de tôlerie ». Cela ne lui

plaisait pas, mais il n'a pas désarmé.

Pour les autres, l'histoire se répète : l'aînée voulait être dactylo, mais - elle n'a pas assez bien appris à l'école ». Il aurait fallu payer un établissement privé. Au chômage. Didier (trente-cinq ans) a, lui, un CAP de macon. Au chimage. Il espère - trouver un stage de chauffeur rourier - Marcel, le gendre (trento-six ans), ouvrier qualifié. Au chômage. - Lorsque j'ai perdu mon essayé do m'installer comme artisan. J'ai vaulu demander un emprunt à la banque. On m'a dit que je devais d'abord verser de l'argent. Comment voulez-vous que je fasse? -

Patricia, la dernière, est sortie d'une école spécialisée à dix-huit ans. Elle voudrait « s'occuper de bébés », mais on lui e proposé un stage d'insertinn sociale. Seul revenu de la famille, les 3000 F de pension de la mère. - Quand on a payé le layer et l'électricité, il ne reste plus grand-chose. »

Dans la moison voisine, les mâchoires de la misère se sont oussi refermées. « 3 700 F de secours par mois - pour les six enfants (sur onze qui restent encore à la maison). M= X... révait également de voir ses enfants « trouver du travail ». Se. fille sinée est sa fierté. - Elle sait lire et écrire, elle est depuis vingt ans chez Citroën. - Pour les autres. le cercle infernal recommence. Ils vont de stage en stage, marqués par l'échec scolaire,

« Ne dites pas que c'est de notre faute »

Aller plus loin, pour entendre la même chose. Encore un fils pensionné parce qu'il a mal au dos. Un cadet agé de quinze ans « qui o de mauvaises notes d l'école ». « Et ne Nous ne cessons de leur dire: tra vaillez en classe, plus tard, vous aurez un métier ., ne peut s'empêcher de préciser la mère. Ici aussi on vit - d'allocations et d'Assedic -. Le père est an chômage depuis 1978.

Sur les cent cinquante jeunes dont ATD (Aide à toute détresse) Quart-Monde (1) s'occupe à Reims, 4 % sculement ont un travail (ils étaient 26 % en 1980, 9 % en 1984) ; 12 % (1) CSCV, 12, avenue du Général de Gaulle, 94300 Vincennes. CSF, 55, rue Riquet, Paris 19. étaient en stage en 1980, 21 % en ne cessent-ils de répéter. « Ces jeunes sont rejetés par le système de formatian mis en place par les pouvoirs publics parce qu'ils n'ont pas le minimum de connaissances nécessaire, déplore M. Philippe Vigier, de l'Institut de recherche et d'application pour la promotion (IRAP), lors d'une opération nrganisée par l'Association des journalistes de

pas par exemple prendre un bus parce qu'ils ne peuvent pas décrypter le nom de lo station. Ils ne savent pas reconnaitre les jours de lo semaine, se comportent socialement comme des sauvages. Lorsqu'ils commencent un stage et qu'on leur demande leur nom, ils sorient un papier de leur poche et recapions. On propose à ces jeunes des stages de six mois, alors que pour abtenir un CAP il faut trois

ans d'études après une scolarité

normale -

L'IRAP, associé à ATD-Quart-Monde, a done mis en place des stages spécifiques. Les adolescents doivent s'inscrire à la mission locale pour les jeunes. . On leur apprend à s'exprimer, à manger avec les autres, à lire, à calculer : ils font des visites en entreprise. Mais cette formation ne met pas fin à l'exclusion dont ils sont victimes. · Ils ont découvert la vic sociale, le monde des entreprises, souligne M. Vigier En six mals nous lour avons danné assez de clès pour qu'ils découvrent leur misère. Cela pourroit être un mateur, mais c'est une catastrophe car nous n'avons

plus rien à leur affrir. » L'IRAP o supprimé les stages pour les dix-buit/vingt et un ans car il n'y ovait pas de suite possible. Seuls sont maintenus les stages pour les seize/dix-huit ans.

Afin de redonner une chance oux jeunes Rémois, ATD-Quart-Monde a ouvert le 1" février dans une ancienne forge de la ville un - atelier de promotion professionnelle ». Pour financer l'opération, le mouvement a mis à profit les TUC. Cinq jeunes (ils seront dix en juillet) tra-vaillent actuellement à la réfection

des bâtiments où un atelier de menuiserie sera ouvert le la avril. Tous ces jeunes avaient déjà fait des stages de préformation ou de formation pour adulte. Là encore la pédagogie de l'éducation nationale est remise en cause. - Je leur apprends à poser des prises électriques en fonction de la cauleur des fils. Puis je leur enseignerai la théorie, et non l'inverse -, explique le professinnnel qui travaille avec eux. Pour poser du papier, faire une installation électrique, les jeunes sont obligés de savoir lire et calculer. Ce sont autant de bonnes raisons d'opprendre. Une première étape pour permettre aux jeunes de s'intégrer ultérieurement dans leurs propres MJC.

Lorsque le Père Joseph Wresinski créé le mnuvement ATD-Quart-Monde, en 1957 à Nnisyle-Grand, il a commencé par supprimer la soupe populaire pour créer une bibliothèque de rue. C'était un symbole. » Les familles du quartmonde ne demandent pas l'assistance, mais des droits qu'elle n'ont pas reçus : celul de se loger. d'apprendre, de s'exprimer. Elle vivent l'exclusion sociale mais refusent d'être enfermées dans la fatalité », affirme M. Bruno Couder, délégué national du mouvement. Pour intégrer les jeunes à la vie sociale et économique, le mouve-ment a créé des clubs du savoir, des cours d'alphabétisation, des préinitiations à l'informatique. Des ateliers de promotion professionnelle fonctionnent déjà à Caen, Noisy-

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

(1) ATD-Quart-Mande estime trois cent cinquante mille familles, soit trois millions de personnes, le nombre des Français qui vivent dans la pauvreié. Trois cent volontaires travaillent dans les familles.

La taxe d'habitation est trois fois plus élevée dans les grandes villes qu'à la campagne

La taxe d'habitation, cet impôt local payé par chaque occupant d'un logement, propriétaire ou locataire, reste mystérieuse pour la pinpart des contribuables qui l'acquittent chaque onnée. Son injustico, puisqu'elle n'est pas assise sur le revenu des ménages mais sur la «valeur locativo cadastrale» du logement et de ses dépendances, a été maintes fois dénoncée par desassociations -: de : consommateurs, comme la Confedération syndicale du cadre de vie (CSCV) on la Confédération syndicale des familles (CSF) (1).

L'étude réalisée par M. Hubert Neymann et publiée par *Economie* et Statistiques (2) permet d'y voir

Payée par 23,9 millions de ménages (un «ménage» au sens où l'entendent les statisticiens pouvant être une personne seule), la taxe d'habitation représente 11 % des impôts directs des personnes physi-ques. Servant à financer les collecti-vités locales (3), elle a plus que quintuplé co dix ans, passant de 5,6 milliards de france en 1973 à 27.1 milliards de francs en 1984, ession moveund annuelle de 17 %, beaucoup plus élevée que la hausse des prix pendant la même période (11 %). Fournis-sant parfois la totalité des ressources de la commune (communes dnrtoirs) on moins de 10 % de celles-ci dans une commune rurale qui a accucilli une centrale nucléaire, la taxe d'habitation apporte en moyenne le quart de ses financements à la municipalité.

L'étude qui a porté sur un échantilion pris dans un ensemble de quatre cent mille contribuables, dans six départements, révèle que le montant de la taxe est d'autant plus élevé que la communo est penplée : les grandes villes financent ainsi leurs équipements et équilibrent leurs dépenses de fonctionnement. Valents locatives, abattements et dégrèvements pour les personnes à charge, les foyers de condition

modeste ou les personnes âgées, varient d'une commune à l'autre. Mais en règle générale, le montant moyen de la taxe passe de 470 F dans une commune de moins de deux cents habitants à 1500 F dans une ville de plus de cent mille habitants, donc du simple au triple. Le cas de Paris n'était pas dans le champ de l'étude, ce qui est logique puisque la capitale constitue, en la matière, un exemple sans signification : les taxes locales et surtout la taxe d'habitation y étant beaucoup moins élevées que dans les métropoles régionales.

La comparaison à partir d'un échantillon homogène entre la taxe d'habitation et l'impôt sur le revenu fournit également de précieuses informations. Environ 18 % des contribuables de cet échantillon sont totalement dégrévés de la taxe d'habitation (soit 2,7 millions de foyers), alors que 33 % des ménages (soit près de 6 millions) ne paient pas d'impôt sur le revenu.

A l'autre extrême, la dixième des contribuables les plus fortement taxés fournissent 15 % du produit de la taxe tandis qu'en matière d'impôt sur le revenu, le dixieme des contri beables les plus imposés fournissent 60% du produit de cet impôt.

Du simple au quintuple

Bien que la taxe d'habitation soit m impôt de répartition (la com-mune définissant son taux en fonction à la fois de ses besoins et du nombre de ses contribuables), elle anginente en movenne avec le revenu imposable : du simple au quinduple : 859 F pour un revenu imposable annuel de moins de 20 000 F à 4 111 F pour un revenu imposable de plus de 400 000 F. Pourtant, la pression fiscale de cette taxe, très faible pour les hauts revenus, et les revenus moyens (1 à 2%) peut atteindre 5%, 10% voire 21,6 % du revenu. Il ne s'agit que de moyennes, et c'est bien là que le bât blesse : la famille aux revenus tout à

d'être logée dans une HLM confor-table, classée dans une catégorie élévée, peut se retrouver devoir payer des sommes sans oucune mesure avec ses moyens. De la même facon. une personne âgée, dont lo revenu se trouve situé juste au-dessus du seuil de dégrévement, pourra se retrouver dans la totale incapacité d'acquitter le montant de sa taxe d'habitation.

Une de nos lectrices ayant un enfant à charge, habitant les Hautsde-Seine, nous signale avoir acquitté 6 182 F de taxe d'habitation, soit deux fois et demi le montant de son impôt sur le reveau.

Le gouvernement s'est préoccupé de ce problème, puisqu'il a cherché des 1982, à « mieux prendre en compte les ressources des redevables dans l'assiette de la taxe

L'étude de M. Neymann, fonotionnaire de la direction générale des impôts, est née de ce souci. Quelles que soient les réglementations mises en place en la matière, elles n'empêcheront pas, décentrali-sation aidant, que des cas individucis demeurent aberrants. Des dites pas que c'est de notre faute. devraient pouvoir être mis en place, même si la taxe d'habitation, tout comme les trois outres « vicilles » que sont la foncière bâtie, la foncière non bâtic, et la taxe profession-nelle (l'ancienne patente) sont pour l'État d'une gestion particulière-ment lourde et difficile.

JOSÉE DOYÈRE.

(2) Économie et Statistique -

février 1985 - en vente dans les Obser-vatoires économiques de régions - 31 F. (3) Les deux tiers de la taxe d'habitation vort aux communes et groupe-ments de communes, plus d'un quart aux départements, les régions n'en récu-pérant que 3 %. L'État en reçoit 3,7 %

Le bafouillage économique

(Suite de lo première page.)

En revanche, nous savons mieux niona, pri dre :

1) que la politique budgétaire demaure l'instrument le plus puissant et le plus prévisible dont disposes les gouvernements pour infléchir la demande à court et à moyen terme ;

2) il existe une étroite interdépendance entre les politiques budgétaire et monétaire, à laquelle II convient d'être attentif en raison du rôle important que jouent les anticipations sur les marchés financiers :

3) dans une région de taux de change flexibles, ce taux devient l'une des courroies de transmission monétaire et le niveau de la produc-

Si ce genre da constatations résiste à l'épreuva du temps, il convient également de regarder comment, sous nos yeux, se transforment les systèmes de production, de répartition des revenus et de prises de décision. Alain Bienaymé s'est livré à cetta analyse (3) et a remis en lumière des phénomènes connus et d'autres beaucoup moins. Le mixage des activités tertigires et des prod tions manufacturières se poursuit à belle allure, et les services rendus aux entreprises constituent un secteur an grande expansion. Les métiers aux-mêmes se « tertierisent », et nombre d'entra eux sont consacrés à la transmission de la COMMUNICATION.

Autre particularité : les produits manufacturés tendent aujourd'hui à être de moins en moins stockés à

l'avance, elors que beaucoup de sei vices reposent sur des connaissances qui, alles, ont été ou préalable stoc-kées, Les frontières sont donc de plus en plus floues entre l'industrie ot

Dans un autre domaine, celui da la répartition des revenus, mêmes frontières porauses : il n'v a plus de lieu indiscutable entre l'ergent que touche un travailleur at la contribution qu'il apporte à la production. Autre bizarrerie, fruit de la revendication collective : la dispersion des salaires selon les branches est relativement faible, alors que cella de la productivité peut aller de 1 à 10. La victoire contre ces rigidités et bien d'outres ressausées lors dos négociations delà de toute discussion théorique,

En revanche, la stricte rationalité économique ne peut plus être observée dans les prises de décision tellement est complexe le mode de gestion qui associa des stratédies marchandes et celles qui intéressent l'environnement, les administrations, communication de masse.

Ne pleurons donc pas trop sur le bafouillage des théories économiques. On a moins besoin de guide intellectuel, autourd'hui, que de flair, d'intuition, de réflexe et de sens de l'adaptation.

PIERRE DROUIN.

(3) Chroniques SEDEIS, 15 février 1985, 141, boulevard Haussmann, Paris.

Avec Delta Air Lines Paris-Atlanta, sans escale et 90 villes en correspondance aux U.S.A.

> Arrivé là-bas, il vous est très facile de prendre une correspondance Delta pour Washington, La Nouvelle-Orléans, Miami, Orlando, Denver, Los Angeles, San

Au total, ce sont plus de 90 villes américaines que Delta vous offre. Au départ de New York et de Boston,

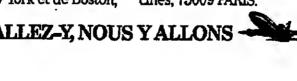
Delta vous propose aussi de fréquents vols quotidiens vers les villes du Sud des

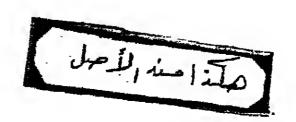
Pour en savoir plus, appelez votre agence de voyages ou l'agence Delta à Paris. Tél.: 335.40.80.

Adresse: 24, boulevard des Capu-

DELTA: ALLEZ-Y, NOUS Y ALLONS







2. NICARAGUA : « Ne pes trahir la liberté) », par Georges Casalis ; « Les vœux pieux ne suffisent pes », par Robert Jeulin. (tome V), de Michel Clévenot.

ÉTRANGER

3-4. La situation au Soudan après ie com d'Etat.

AFRIQUE DU SUD : la pèlerinage de 5. EBROPE

5. DIPLOMATE

POLITIOUE 6. La situation dans les DOM-TOM.

LE MONDE **ÉCONOMIE**

7 à 9. A LA RECHERCHE DE L'OR : Magic jaune, per Michel Boyer; La fortune de l'Afrique du Sud ; Dans les profondeurs de la Terra; Les nouve Klondike : Envoûtement en Inde : Fièvre au Brésil. La chronique de Paul Fabra : l'étalon or, un système monétaire d'avenir.

SOCIÉTÉ

Monte-Carlo; le Grand Prix de for-mule 1 du Brésil. CULTURE

10. SPORTS : le Tournoi de tennis de

CINEMA : deux films de Johan Van

ÉCONOMIE

15. SOCIAL: les jeunes du guart-monde RADIO-TÉLÉVISION (13) INFORMATIONS « SERVICES » (13): « Journal officiel » ; Météorologie; Mots croisés; Loto. Légion d'honneur (14) ; Car-

TROIS ATTENTATS A PARIS

net (13); Programmes des

Trois attentats à l'explosif, qui n'ont pas fait de vietimes, ont eu lieu au cours du week-end pascal dans le buitième arrondissement de Paris.

Le premier s'est produit diman-ehe 7 avril vers 1 b 15 et visait des locaux EDF, 42, rue de Rocher. Le deuxième, qui a eu lieu lundi peu avant deux heures, avait pour cible une annexe des Charbonnages de France, 9, avenne Percier. Le troisième s'est produit le même jour à 6 heures, devant le 33-35, rue Mar beuf. On ne savait pas, lundi en fia de matiaée, qui était visé. Le 21 avril 1982, un grave attentat coatre le journal libanais pro-irakien Watan Al Arabi avait en lieu juste en face, faisant un mort et une soixantaine de blessés.

Les trois attentats du week-end n'ont causé que des dégâts matériels sans gravité et n'avaient pas été revendiqués lundi matin.

> La marche antiraciste de Miramas

«JUSTICE POUR NOREDDINE»

Mille cinq cents personnes ont manifesté, samedi 6 avril à Miramas (Bouches-du-Rhône), pour marque leur révolte, sept jours après l'assas-sinat dans cette ville d'un jeune Algérien, Noreddine Hassan Daoudji. Les jeunes du quartier, des maghrébins ea majorité, se soat regroupés devant le mairie et ont marché jusqu'à l'ahribus de la cité « la Rousse » où avait été tué leur camarade, en scandant des slogans comme « Justice pour Noreddine » on « Première, deuxième, dixième génération. Nous sommes taus des enfants d'immigrés «.

L'association SOS-Racisme, orga-nisatrice du défilé, a annoncé la création à Miramas d'un comité Stop-racisme. Elle avait mainteau son mot d'ordre pour samedi malgré la non-participatioa de l'Amicale des Algérions en Europe et de la municipalité de Miramas (PCF) qui avaient préféré participer à la manifestation de vendredi à Mar-seille (le Monde daté 7-8 avril). Mais M. Michel Pezet, président du conseil régionale Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PS) a rejoint en fin de parcours les manifestants samedi à Miramas.

pro auto à m l'im M. cult vise aute

sénat

Le munéro du « Monde » daté 7-8 avril 1985 a été tiré à 395798 exemplaires

ABCDEFG

LE MESSAGE PASCAL DE JEAN-PAUL II

DANS LE MONDE L'état de la paix quarante ans après

Devant trois cent mille pèlerins massés place Saint-Pierre à Rome, le papa Jean-Paul II a dénoncé dimanche 7 avril dans son hométia pascale la violation des droits de l'homme et les e idéologies qui continuent d'inspirer la haine », quarante ans après la seconde guerra mondiala. Jean-Paul II a reposié le massacre de dizaines da militans d'hammes, l'holocauste du peuple juif et les premières explosions nucléaires.

· Aujaurd'hui ancara, a-t-il déclaré, l'humanité s'interroge sur la signification de ces victimes. Avent tout, elle ne peut oublier les hommes et les femmes qui, dans tous les pays, ont offert leur vie en sacrifice pour la juste cause, la cause de la dignité de l'homme. »

Evoquant les violences at les iniustices du monde actuel, le pape s'est demandé : e Vollà quarante ans que la guerre a pris fin. Peut-on dire que la paix, comma fruit d'un ordre

fondé sur le justice, a'est vraiment

Jean-Paul II a fancé ensuite un appel aux jeunes, teur proposent qu'une journée mondiale de la jeunesse soit célébrée tous les ans le dimanche des Rameaux afin curils assument la tâche difficile de « faire naître des structures nouvelles inspirées per la vérité, la solidarité et la

Après avoir lu son message, Jean-Paul II a adresaé see votux de joyeuses Pâques en quarante-cinq ngues - de l'albanais au bulgare, du russe au finlandeis, de l'arabe à l'hébreu, de l'hindi au chinois. Il a enfin donné sa bénédiction urbi et orbi (à la ville et au monde), assurant l'indulgence plénière aux fidèles ras-semblés place Saint-Pierre et aux catholiques du monde entier, e à la condition qu'ils se repentent de leurs

AVEC UNE NOUVELLE « ACTION DE RECHERCHE INTÉGRÉE »

Le CNRS va faire travailler ensemble les diverses disciplines de la communication

nt-elles stockées en mémoire et ntilisées dans les situations d'action? Quel sera l'impact des nouvelles techniques de comm tion sur le fonctionnement de la démocratie? Comment analyser les rapports entre l'informatique et le langage ?

Ces questions, et bien d'autres. qui toutes ont trait à ce que l'on nomme aujourd'hul les e sciences de la communication » (1), mettent à bas les barrières rigides qui sépa-raient jusqu'ici les différentes disciplines scientifiques. Elles ne pourront en effet trouver des éléments de réponse que si des spécialistes des neurosciences, des biologistes, des informaticiens, des sociologues, des psychologues, des linguistes, des juristes, des économistes... perviennent à travailler de concert. Pour favoriser les contacts entre

des chercheurs qui la plus souvent s'ignorent et pour initier des rencontres difficiles e du point de vue scientifique, institutionnel et humain », le Centre national de la recherche en place une e action de recherche intégrée » (ARI) sur les sciences de la communication. Placés sous la responsabilité de M. Dominique Wolton, socialague (2), alla a'erticulare autour de trois axes : la communication dans ses rapports avec le cerveau, qu'il a'agisse de la perception, de la mémoire, du traitement des informations, ou du langage ; la communication entra l'individu et les machines; enfin l'impact des techniques de communication (informati-que, télécommunication, audiovisue) sur le fonctionnement de la société. Dans ces trois e pôles » en effet, note M. Wolton, apparaissent les mêmes questions : e Quels sont les mécanismes selon lesquels les individus perçoivent les informations, les traitent, communiquent avec l'exté-

rieur, et comment certains de ces mécanismes peuvent-ils être modéfisés, répliqués ou simulés ensuite per les machines ? »

Dès cette année, la CNRS consecrera 2,2 millions de france à cet ambitieux programme, somme qui sera en partie distribuée aux équipes intéresséas par ces différents thèmes, et en partie consacrée à l'organisation de séminaires, à l'envol de chercheurs hors de France et à l'invitation de scientifiques étrangers. Cinq chercheurs ainsi que plusieurs boursiers seront spécialement recrutés en 1985 pour travailler sur ces sujets.

Cette action de recherche intégrée, qui reste una structure souple, est prévue pour une durée de quatre ans. Ensuite devraient être créés de véritables leboratoires rassemblant des spécialistes de diverses disciplines. Mais déjà les responsables du CNRS prévoient de constituer un pôle e communication > dans les nouvesux locaux qu'ils vont construite dens la banfieue parisienne, à Marne-

(1) On estime actuellement à 660, le nombre des chercheurs travaillant en France dans ces secteurs (dons 240 au CNRS), avec un budget de fonctionne-ment d'environ 14 millions de francs.

(2) Dominique Wolton a public notamment l'Information demain (avec J.-C. Lepigeon, 1979) et la Folle du logis (avec J.-L. Missika, 1983). Il a public plusieurs articles et points de vue dans le Monde.

NOUVELLES BRÈVES

• Mgr Lustiger : chrétiens et susulmans. – Le cardinal Jean-Marie Lustigar, arebeveque de Paris, invité de l'émission - Forum sur Radio Monte-Carlo, le dimanche 7 avril, a déclaré, au sujes des musnimens vivant en Fragee : - Nous devons les respecter, quels qu'ils soient. S'ils sont étrangers, nous devons les respecter comme des étrangers [ce qui] ne nous oblige pas à ne pas défendre notre propre identité et ce que naus sommes, comme croyants et comme citayens. S'ils sont nos concitoyens, nous devons les respecter comme ils sont, c'est leur droit.

 M. Fuchs répond à M. Poniatowski. - Répondant aux propos de M. Poniatowski, M. Gérard Fuchs (PS), présideat de l'affice national de l'immigration, estime : - En jouant à son tour des fantasmes et des simplismes - la crainte des envahisseurs africains, l'assimila-tion de l'islam au khomeinisme, -Michel Poniatowski rejoint la triste caharte de ceux qui présèrent s'adresser aux Français en faisant appel à la peur et à l'intolérance plutôt qu'à la lucidité et à la rai-

Sondage sur le mode de scrutin. - Selon an sondage publié par l'Express daté 5-11 avril et réalisé par la SOFRES auprès de mille per-sonnes eatre les 12 et 26 mars (soit avant que ne soit connues les intentions du gouvernement à l'issue du conseil des ministres du 3 avril), 50 % des Français donnent leur préférence au scrutin majoritaire. . qui diminue la représentation des partis vaincus mais assure la présence d'une majorité salide et stable à l'Assemblée nationale », ct 37 % à la proportionnelle - qui rend diffi-cile une majorité stable, mais permet une représentation de tous les partis proches de leur pourcentage

■ M= Marie-Noelle Lienemann membre adjoint du secrétariat national dn PS, membre du conrant AGIRS (aco-rocardiens) : - En refusant de faire délibèrer clairement ses instances compétentes sur le mode de scrutin, la direction du PS a pris la lourde responsabilité d'ac-créditer la thèse que le PS ne serait creater la fiese que le FS he seruit là que pour relayer les décisions du président de la République et du gouvernement (...). Avec la propor-tionnelle, à terme, les forces centri-Suges risquent d'être ou sein du PS plus fortes que celles de la cohé-sion. Le prochain congrès de Tou-louse ne saurait faire l'économie d'un débat au fond sur la nécessaire révolution culturelle - de la gauche, sur le contrat de gouvernement pour 1986, mais aussi sur les al-liances à nouer et sur l'avenir du Parti socialiste et son fonctionne-

• William Schroeder n quitte l'hôpital. - M. William Schroeder, cinquante-trois ans, qui vit avec un cum artificiel depuis 133 jours, a quitté samedi 6 avril, l'hôpital de Louisville (Kentueky), pour s'ins-taller dans un appartement voisin spécialement équipé. Tout en indi-quant que son patient « bénéficiernit psychologiquement » de ce change-ment, le D William Devries, qui l'a opéré le 25 aovembre dernier, a précisé que M. Schroeder avait été victime de petites attaques affectant le côté droit de son corps et qu'il souf-frait d'anémie. (Reuter, AFP).

· Yougoslavie : Trente-sept morts dans un accident. - Un autobus est tombé dans un lac après avoir heurté un camion, samedi 6 avril, dans la région de Sarajevo. Trente-sept des quarante-cinq ouvriers qui se trouvaient à bord de l'autobus ont péri, ont EN MULTIPLIANT LES ACCORDS AVEC LES PAYS PRODUCTEURS

La Turquie veut devenir une plaque tournante du transport des hydrocarbures

Ankara. - Les ports turcs deviendront-ils, en l'an 2000, les « Rotterdam : du Proche-Orient? C'est bien l'intention du gouvernement d'Ankara, qui multiplie les accords avec ses riches voisins afin de transformer la Turquie d'ici quelques années en un carrefour interna-tional du transport et du commerce des hydrocarbures. Après qu'ait été accrue, l'an passé, la capacité d'écoulement de l'oléodue reliant les champs pétrolifèresirakiens de Kirkonk an port ture de Ynmurtalik, près d'Alexandrette, un second projet d'oléoduc, parallèle au précé-dent, progresse. En outre, le gouvernement vient de conclare successivement avec l'Iran et la Qatar deux accords de principe pour acheminer vers l'Europe, via la Tur-quie, leur gaz et leur pétrole. La

C'est une radio pirate qui rêve

ondes qui déteste la flibuste et

n'éprouve ancun goût pour les

des locaux somptueux dans un

immeable de l'avenue Foch à

Paris, un «mécène» - homme

d'affaire libanais, - le soutient

important des ambassades

arabes et une vocation bien pré-

cise : faire la radio unique de la

communanté musulmene de

- Comment pourrait-on refu-ser aux musulmans, dont la religion est devenue la seconde

en france, ce que l'on a autorisé aux chrésiens et aux juifs? », observent ses responsables. L'argument porte, assurément. Il embarrasse même tout le

mnode, notamment la Hante

Autorité qui regrette d'avoir eu

connaissance da projet trop tard pour pouvoir le retenir dans le

club très fermé des radios anto-

Des promesses out été faites.

une liste d'attente a même été

établie sur laquelle Radio

Orient ligure, dit on, en bonne plece, mais la station, qui émet depuis. 1982 avec seulement quelques mois d'interruption.

s'impatiente aajourd'bui, irritée

par les arbitrages de la Haute

Autorité. « Les engagements

M. Moussa, directeur des pro-grammes. Toutes les règles sont

faussées par la protection de certaines radias devenues

· intouchables - et auxquelles

on a même fini par octroyer des fréquences supposées réservées au service public. Manque de place, nous dit-on? Il en est

pour qui l'on trouvera toujours de la place! Tout Indique, en

falt, qu'aucun Français n'accep-tera de se mouiller pour défen-dre une radia musulmane;

qu'aucun homme politique en

période postcantanale ou prélé-gislative n'acceptera de se saisir

du dossier. On préfère laisser pourrir la situation... »

de la musique arabe

gré sa tentation et ses menaces

réceates de s'établir sur 95,7 MHz (fréquence réservée au service publie), Radio-Orient

fonctionne actuellement libre-ment 24 beures sur 24 sur

106,5 MHz. Encore s'agit-il d'un empiacement illégal et pré-caire, puisque étant situé au-délà de 104 MHz, il appartient théoriquement à l'armée. Les

Le mot est excessif car mal-

ant pas été tenus, accuse

sques, les provocations, l'indis-pline, Radio Orient a trois ans,

De notre correspondant dont les importations pétrolières (3,3 milhards de dollars pas an) entent un tiers de sa facture totale d'importations, pourrait, si tous ces projets se concrétisent, tirerparti de sa situation géographique

Selon l'accord de principe signé en janvier dernier, lors de la visite officielle à Ankara du chef du ganvernement de Téhéran, M. Moussavi, la Turquie et l'Iran ont accepté d'« étudier » sérieusement la construction en commun d'un oléoduc qui transporterait le brut tranien vers un port turc en Méditerranée et en mer Noire, avec nne capacité de 1,5 million de barils per jour (75 millions de nonnes par

programmes, auxquels partici-pent dix-huit correspondants dans divers pays, sont essentiel-lement religieux et, en principe,

francophone à 70 %. - C'est à

des Français musulmans: que nous nous adressons d'abord, et

la politique est le dernier de nos

arabe est toutefois renforcée aujourd'hui. M. Moussa répu-

gnant à « gaspiller » la réserve des deux mille heures de pro-

grammes que lai a fournies l'organisation des radios des

Etats islamiques de Djeda. La prière du vendredi est transmise

en direct de La Mecque, par

page annuel dont la radiodiffu-

sion seoudience assurera pro-

ebainement en français la

converture, à la demande du roi et du ministère du culte d'Ara-

nous nie jouons que le Jeu de l'Islam, incompris et souvent ottaqué en France. Soixante-

cinq associations islamiques se sont associées pour défendre la station, 9 000 lettres ont été

envoyées à la Haute Antorité, 50 000 signatures apposées au dos de pétitions adressées au chef de l'État, tandis que les

ambassadeurs des pays arabes se snat très afficiellement

rendus ensemble an siège de la Haute Autorité pour plaider le dossier de cette radio... Une

radio que des encarts publici-

taires dans la presse arabe contribuent à faire largement

connaître dans les pays de la Ligue et qui, selon M. Moussa, est écoutée à la fois dans les

palaces des 8º et 16º arrondisso-

pantes des 5 et 10 arronnisse-ments par les riches voyageurs de passage, dans les prisons d'où-provient la moitié du courrier de la station, et dans les banlieues

nd travaillent de nambreux

Propriétaire de la station et PDG de la société de production de films arabes « Arabvision Salsau laternational »,

M. El Shama prépare également une lettre mensuelle à l'intention

des ettre mensues a mentor des eux mille décisionnaires français e intitulée l'Orient diplomatique, se dit prêt également à lancer du jour sa lende-

main, une télévision masulmane pour laquelle il dispose déjà de plusieurs milliers d'heures de

programmes... Mais sans doute faudrait-il alors voiler davantage la gracieuse Marianne qui, his-sée sur un dromadaire, consciue

l'un des logos de Radio Orient. .

ANNICK COJEAN.

· Notre démarche est accumé-

bie saoudite.

La proportion de musique

SUR LA BANDE FM PARISIENNE

La Mecque en direct

chaque vendredi

an), au peix de 3 milliards de dollars environ. Est également envisagé un eszoduc turco-iranies oui traverso rait l'Anatolie et se prolongerait vers l'Europe par la Grèce et l'Italie. La Syrie, le voisin du sud de la Tarquie, qui est austi en bons rapports avec Tébéran, pommit également profiter de ce projet de gazoduc, lequel, avec une capacité de quelque. 50 milhards de mètres cubes par au. aurait un coût total de 11 milliards de dollars. Ankura et Téhéran enta-meront bientôt des études de faisabilité de ces projets. Si les possibilités de financement international et de rentabilité s'avèrent positives, les

Depuis une dizaine d'années. Ankara proposait à Téhécan la construction en commun d'un oléoduc entre Akwaz et Iskenderun (Alexandrette) en Méditerranée, mais, sous le régime du chan. Téhéran avait systematiquement bondé ce projet. Il y a deux ant encore, le nouveau pouvoir islamique avait jugé le même projet « un prati-que », après des études préliminaires faites par ses propres experts. Cette fois, le vent semble avoir tourne, en raison des difficultés de transport de brut iranieu par le golfe Persique aériennes irabiennes.

Des avantages financiers

Si ces projets aboutissent, Ankers pourrait non seniement toucher des royalties de transport, mais aussi obtenir le brut iranien moins cher, en Evitant notamment le transport par la mer, fort périlleux en ce moment et fort couleur, surtout lorsque les gros pétroliers ne peuvent pas empranter le canal de Suez et doivent transiter par le cap de Bonne Espérance.

L'accord sur le transport du gaz iranien permettrait également à la Turquie d'approvisionner ses régions de l'Est en énergie à bon marché, et de toucher des revenus supplén Ankara a déjà signé, fin 1984 avec-Moscou, un accord de fourniture sur vingi cine aus, prévoyant la livrai-son, via la Bulgarie, de 6 milliards de de mêtres cubles de gaz naturel soviétique par an des 1990, contre des produits titres.

Enfin, début mars, Aukara a signé avec le Qatar, pendant la visite afficielle en Turquie de l'émir Cheikh al Thani, un autre accord de principe pour la construction entre e Quar et la Turquie d'un gazoduc qui se prolongerait vers d'autres pays d'Europe, l'Italie en premier lieu, et dont le coût est estimé à quelque 12 milliards de dollars. Use sion mixte sera créée en vac de réaliser des études de faisabilité de ce projet ambitieux.

Actuellement, on en est toujours an stade des principes, mais ces fo-jets, souligne la Turquie, serontide nomiquement rentables, « même après le retour à la paix dunt le Golfe - ARTUN UNSAL

 L'ambassadeur américain Tokyo croit en la bonne volonté du Japon - Tranchant avec le climat de scepticisme général, M. Mile Mansfield, ambassadeur des États-Unis à Tokyo, est convaince que le Japon a déjà satisfait 90 % des nandes américaines sur l'ouverture du marché nippon des téléconmunications aux industriels améri-cains, rapporte le Herald Tribme du 8 avril. Et les 10 % restant seront acquis dans an délai de trois mois, a-t-il précisé au président Reagan qu'il a rencontré deux l'ois cette année;

M. Mansfield s'inquiète de voir les inembres du Congrès traiter le Japon en bouc émissaire du déficit commercial américain de 123 milliards de dollars, dont 36,8 milliards de dollars avec le Japon. Peur leur part, les officiels américains accu-sent généralement le Japon de reve-nir sur la libéralisation officielle par des pratiques favorisant les fournis-seurs nationaux. Ils préconsent des mesures de rétornion.

· Baisse des exportations de Dassault en 1984 - Le chiffre d'affaires de la société Avions Maroel Dessault-Breguet - Aviation, qui construit notamment les avions de combat Mirage, a progressé en 1984 pour atteindre 15,69 milliards de francs contre 13,98 milliards en 1983, seion un bulletin d'informa-tions des cadres CGC. La part du chiffre d'affaires réglisé à l'étrange (10,85 miliards de francs) est en baisse, représentant 69,1 % des veutes totales contra 71,5 % en 1983. Pour 1985, la direction, selos la CGC, prévoit un chiffre d'affaires en très légère diminution se situant à P. FR. 15,58 milliards de francs.

Havas Tourisme se lance dans la vente par correspondance

Filiale du groupe Havas, Havas Tourisme poursuit la politique de diversification annoncée en 1984. Après la création d'une chaîne hôtelière de loisirs - Latitudes - en association avec Souygnes (le Monde dn 1 movembre 1984). la mise sur pied d'un système de réser-vations de places de spectacles par Minitel - spectamatic - et la vente de places d'avion à bes prix sous la marque Air Havas, le groupe s'apprète, à partir du 17 avril, à diffuser, en collaboration avec La maison du bonheur (une société spécialisée dans la vente par correspondance), un catalogue de quarante pages qui proposera une sélection de plus de quatre cents articles de sport, de voyage et de loisirs. Haves Tourisme entend ginsi procéder, auprès de deux cent mille loyers des régions parisienne et Radue-Alpes, à un test dont les

résultats détermineront l'avenir de l'apération. Celle-ci illustre la volonté de cette société d'« inscrire plus délibérément encore son action dans le secteur des lotstrs

Une politique qui, estime t-elle, devrait porter ses fruits en 1986 et conforter le redressement financier enregistré en 1984 ou, après un exercice 1983 déficitaire de 5,7 millions de francs, on escompte un résultar bénéficiaire de 4,5 millions de france avant impôts. Des résultais attribués à la bonne activité du résean Havas Voyages (le premier dans le domaine du toprisme avec deux cent quarante-six agences de voyages), au succès da contrat de garantic (le Monde du 5 mai 1984), à l'élargissement de la gamme des produits offerts et à la restructuration d'activités déficitaires.

nultiples ... proques

. ستنه ن The second of the second of the board of 1 1 State 1 1 State 1 " Committee of the second \$11 per serious facilities See Marie and and Happing der a ... sees STATES OF THE STREET

فضلهم الأمد

7 4 6 6

7.750

- 1 mi

10.4. 14

F. LANGTE

the time appearance and a second THE ALL LANDS THE PROPERTY OF 2 1 R NOT J. 21 and the attenuers of THE ST PROPERTY. in the same

2 24 49 472 5 At acc transmit in the -Miles Seed 1 1 174 keep "我知识我如此明明" "我也

1 there is the SE COLUMN DE DISERY THE PARTY IN THE PARTY TRAINE TO THE PARTY white O'earte party to Zil a printe de grantese (THE R. S. S. S. S. S. L. S. LEE. The levery : is Think Statem de Transaction de Balleton

Parties of the land of the land Fargress of Courses are Course Allegan & wast The transport of the Park Andrew plant out on the finish the sections for the

biler da mare, bat - la Constitución à 114 frances and Account motion of Miles on the Great Pre FOR SECUL LATING SECULAR SECUL promoter a service as

Cities to Comital Action - 101 Day - 100 1 to 10 to 10 to 10 To Character and form tank Ta to pris agent Con its Comment of the party of the control of the THE AND THE PARTY OF THE PARTY STATE OF SERVICE STATE STATE OF SERVICES See a service of the service of the

Part of the part o the Ed du appear and the the control of the co The state of the s The state of the s The state of the state of

items of the position of Free The second secon print Dayer Cont. The state of the s Where I also to the second of the largest state whereast The Control of the Co

And the case where the control of the case A STATE STAT The second particles to the second se A Marie Marie of A Harris History were A STATE OF THE STA